

VOL. XXXV—No. 18 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 22 AOUT 1947 PRIX: CINQ SOUS

Des fêtes imposantes se sont déroulées à St-Malo

ST-MALO—En dépit de la pluie abondante tombée la veille, des fêtes religieuses imposantes ont marqué la fin du Congrès Eucharistique Diocésain et le pèlerinage de Notre-Dame de Lourdes, le dimanche 17 août, à St-Malo. Malgré le mauvais état des chemins, les catholiques de St-Malo et des paroisses voisines sont venus en grand nombre assister aux offices religieux et recevoir les sacréments.

Comme préparation aux fêtes religieuses de St-Malo, un triduum eucharistique eut lieu dans les paroisses du doyenné de St-Pierre. A St-Malo, ce triduum fut prêché par le R.P. M. Dussault, O.M.I., de la Maison des Retraites Fermées de St-Boniface.

La clôture du Congrès devait se faire le dimanche à la grotte de Notre-Dame de Lourdes, mais une pluie torrentielle survenue le samedi soir empêcha la réalisation de ce projet. Le programme fut donc forcément changé. Les messes et autres cérémonies religieuses eurent donc lieu à l'église.

Samedi soir, à 11 heures, il y eut une heure sainte à l'église. Elle fut suivie d'une messe de minuit à laquelle assistait une foule très nombreuse. De nouveau, le matin les fidèles envahirent l'église pour la messe de 8 heures. A 10 heures, il y eut grand'messe chantée par le R.P. G. Germain, S.J., du collège de St-Boniface. Pendant tout l'avant-midi il y eut de nombreuses confessions et communions.

Grand'messe à 1 h. 30

S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque-coadjuteur de St-Boniface, ainsi que plusieurs prêtres des paroisses environnantes, arrivèrent pour la grand'messe, qui fut célébrée à 1h.30 p.m. Mgr A. Benoit, vicaire général du diocèse de St-Boniface, et ancien curé de la paroisse de St-Malo, chanta la messe, assisté de M. l'abbé G. Poitras, curé de St-Malo, comme diacre, et de M. l'abbé J.-C. Bellavance, comme sous-diacre. S. Exc. Mgr Cabana assistait au trône, accompagné de M. l'abbé L. Senez, curé de Lorette, et de M. l'abbé Raymond, de St-Hyacinthe, P.Q. M. l'abbé C. Desorcy était maître de cérémonies. Une dizaine de prêtres assistaient au choeur. S. Exc. Mgr Cabana, dans son sermon, traita de l'Eucharistie, démontrant l'identité du sacrifice du calvaire avec celui de la messe. Mgr Benoit donna ensuite le sermon en anglais. Il rappela aux pèlerins le mot de Pie XII parlant aux foules qui assistaient au Congrès Marial: "Gardez vos traditions". Une des belles traditions à conserver, expliqua le prédicateur, est celle de la dévotion à la Ste Eucharistie, qu'il faut développer toujours davantage et que ce congrès a favorisé immensément.

Procession solennelle

Après la messe il y eut procession solennelle du S. Sacrement à l'extérieur de l'église. Elle fut suivie d'une foule nombreuse, jusqu'au reposoir, placé le long de la grande route. S. Exc. Mgr Cabana portait l'ostensoir. La chorale mixte,—sous la direction de la Rév. Sr Berthe St-Jean, Supérieure — qui avait exécuté une magnifique messe en parties, fit également les frais du chant pendant la procession. La piété de la foule, venue nombreuse en dépit des mauvais chemins et de l'incertitude de la température, a fait de cette journée de pèlerinage un véritable succès.

La souscription pour Radio-Saint-Boniface dépasse $20,300

La souscription pour Radio-Saint-Boniface avance graduellement. Il faut espérer que nous arriverons au but avant trop longtemps. Voici les dernières sommes qui sont venues s'ajouter aux effectifs antécédents:

Reporté	$20,186.97
Sacré-Coeur, de Wpg. ($509.35)	102.50
St-Boniface	10.00
TOTAL	$20,309.47

Formation d'un gouvernement rouge en Grèce

ATHENES — Les guerilleros du nord de la Grèce rapportent qu'ils sont en train de former des cours populaires, dans "leur territoire", sous l'autorité d'un régime militaire temporaire qu'ils représentent comme le "précurseur d'un gouvernement démocratique provisoire".

Leur armée soi-disant démocratique possède un poste de radio clandestin qui annonçait que ces "cours" sont formées de trois membres chacune, et d'un "commissaire du peuple". Ces cours populaires seraient censées juger les cas de délits légers et pourraient imposer des peines allant jusqu'à cinq années d'emprisonnement. Les cas graves seraient réservés aux tribunaux militaires.

C'est le même poste radiophonique qui avait annoncé que le général communiste Markos Vifiades, le commandant des guerilleros, avait assumé la direction d'un "gouvernement démocratique", en attendant la formation d'un gouvernement provisoire incluant une "assemblée populaire nationale". Certains sont d'avis que ce poste est situé à Tirana, la capitale d'Albanie. On croit, d'autre part, que le général Markos (ainsi qu'on le nomme habituellement) a son quartier à Argirocastro, également en Albanie.

OTTAWA — Les stocks de blé canadien en entrepôts et en transit en Amérique du Nord le 7 août, se totalisaient à 53,610,837 boisseaux, contre 55,762,136 au 31 juillet et en regard de 39,833,738 boisseaux à la même date l'an dernier, suivant le rapport du bureau fédéral de la statistique.

Nouvel évêque



Un prêtre de descendance française, **M. l'abbé Abel Caillouet**, a été nommé récemment auxiliaire de S. Exc. Mgr Rummel, archevêque de Nouvelle-Orléans.

Ouverture des fêtes à La Trappe de St-Norbert





(Cliché de la "Winnipeg Tribune")

Des cérémonies liturgiques d'une impressionnante solennité ont marqué l'ouverture des fêtes qui se déroulent actuellement à la Trappe de St-Norbert à l'ocasion de la consécration de l'église conventuelle des Révérends Pères Trappistes. Les fêtes ont débuté mercredi matin, le 20 août, et se continueront jusqu'au 29 août. S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque-coadjuteur de St-Boniface, a présidé la cérémonie de la consécration de l'église mercredi. **"La Liberté et le Patriote"** publiera un rapport complet des fêtes dans son prochain numéro.

M. Jean Désy nommé ambassadeur canadien en Italie

OTTAWA — M. Jean Désy a été nommé par le gouvernement King envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, avec le rang personnel d'ambassadeur, en Italie. La nouvelle a été annoncée par M. King lui-même, qui a déclaré que l'Italie ouvrira une légation dans la capitale fédérale.

C'est la première fois dans leur histoire que le Canada et l'Italie échangent des missions diplomatiques. L'initiative nouvelle fait aussi de l'Italie le premier des pays ennemis du Canada au cours de la seconde guerre avec lequel le Canada noue des relations diplomatiques.

A l'heure actuelle, le Canada a des missions au Japon et en Allemagne, mais elles ont un caractère militaire. Bien que leurs membres jouissent du statut diplomatique, ils sont accrédités auprès des autorités occupantes plutôt qu'auprès du gouvernement.

MacArthur quitterait son poste sous peu

CANBERRA — On apprend ici de source bien informée que le général MacArthur quitterait son poste de commandant suprême au Japon dès que le traité de paix avec ce pays sera signé.

Ce même informateur indique qu'à ce moment-là, l'occupation militaire du territoire japonais sera abandonnée pour faire place à une commission civile de contrôle. On note que le ministre australien des Affaires étrangères, C. Evatt, se dit convaincu que le traité de paix sera signé au début de l'année prochaine.

UNE TOURNEE

PARIS — Les petits chanteurs à la Croix de Bois donneront, cet automne, une série de concerts au Canada, aux Etats-Unis, à Cuba et au Mexique.

La célèbre manécanterie de M. l'abbé Maillet quittera la France le 10 septembre.

Un rédacteur anglais fait l'éloge du Québec

"S'il y en a encore qui croient que la pratique intense de la foi catholique constitue un obstacle au progrès d'un pays, nous leur conseillons de ne pas séjourner au Canada français. De retour d'un voyage récent dans la province de Québec, je reste ébahi des faussetés qui sont écrites sur la province de Québec et que j'ai eu l'occasion de lire, de temps à autre," a écrit à son retour du Québec le rédacteur du "Denver Register", hebdomadaire catholique de Denver, Colorado, Etats-Unis.

Non pas arriérés

"Loin d'être arriérés, les Canadiens français du Québec sont infiniment plus "avancés" que les autres groupes ethniques des provinces du Canada et même de plusieurs endroits des Etats-Unis. Ils s'habillent avec goût, leurs maisons sont bien entretenues, leurs édifices sont beaux et spacieux. Quiconque en douterait n'aurait qu'à se rendre dans la province de Québec, surtout à ce temps-ci de l'année, où la température est idéale et où tout est en verdure et en fleurs.

Ignorance et mauvaise foi

Vous avez sans doute lu certains articles dans des magazines ou ailleurs, qui dépréciaient d'une façon maligne les Canadiens français. Ces articles étaient écrits soit par des personnes qui désiraient cacher la vérité, ou soit par celles qui, lorsqu'elles visitent une ville ne peuvent en apprécier les beautés, parce qu'elles s'y rendent en ayant des opinions préconçues très défavorables, que rien ne peut changer.

Splendides paysages

"Lorsqu'on visite la province de Québec on y trouve des paysages qui rappellent l'ancien pays de Bretagne. Les centres ruraux et urbains sont tous deux remarquables par leur beauté et leur prospérité. Avant de nous rendre dans la vieille province, nous avons visité des centres anglais, qui étaient aussi très beaux et prospères, mais leurs fermes et leurs villes nous semblaient un peu négligées lorsque nous les comparâmes, par la suite, à celles du Québec.

Esprit religieux

"Dans cette province, ce qui frappe davantage le visiteur, c'est le culte religieux que l'on y témoigne. En effet, les clochers élevés des églises dominent tout le panorama. Aucun diocèse des Etats-Unis, grand ou petit, ne possède d'aussi belles églises que celles de la province de Québec. Même les temples des plus humbles villages ressemblent à de vraies cathédrales. Les écoles catholiques sont des édifices plus beaux, plus spacieux que la plupart des écoles publiques des Etats-Unis. Ces écoles québécoises n'ont pas, non plus, l'apparence "ancienne". Elles sont maintenues de façon remarquable, et sont construites, pour la plupart, d'une sorte de belle pierre riche. Nous ne croyons pas qu'aucun autre pays au monde puisse se glorifier de posséder de telles églises et écoles.

Foules dans les églises

"Quelle proportion de la population canadienne-française pratique intégralement sa foi?" Nous ne sommes pas en mesure de l'affirmer. Pour pouvoir répondre à cette demande avec certitude, il faudrait vivre au milieu de ce peuple pendant assez longtemps, et se familiariser avec les différentes localités. Néanmoins, nous avons observé de grandes foules entrer dans les églises et en sortir. Nous avons remarqué que tous ces édifices religieux contenaient un très grand nombre de sièges, et dans les campagnes, nous avons vu de plus grandes et plus belles églises que dans la plupart des grandes paroisses des Etats-Unis.

"L'architecture ecclésiastique est excellente. Il y a tendance à construire les clochers très élevés, mais les architectes ont manifesté plus d'originalité que ceux des Etats-Unis, en traçant les plans de ces tours. Les Canadiens français ont hérité du don de l'art latin".

Ramadier dénonce les communistes

LYON — Le premier ministre de France, M. Paul Ramadier, a accusé le parti communiste français d'agir sous une influence "étrangère" et il a ajouté que les socialistes ne pouvaient pas ramener les communistes dans le gouvernement de coalition. Défendant avec vigueur ses activités comme premier ministre durant les derniers sept mois, parmi lesquelles se place l'exclusion des communistes du cabinet, Ramadier déclara aux délégués de la convention nationale des socialistes qu'ils devaient coopérer avec les partis politiques intermédiaires pour sauver la république de France. Il proclama le plan Marshall une occasion unique pour le continent pour se relever lui-même.

Les Juifs demandent à Ramadier d'intercéder en leur faveur

PORT-DE-BOUC, France—Des porte-parole des quelque 4,000 Juifs qui ont passé les trois dernières semaines sur des navires ancrés en face de ce port français, ont demandé au premier ministre de France, M. Ramadier, d'intercéder en leur faveur auprès de la Grande-Bretagne, afin qu'ils puissent entrer en Palestine.

Des représentants des Juifs ont montré aux journalistes un message qui aurait été adressé à M. Ramadier, et qui spécifie que les réfugiés n'ont pas l'intention de quitter les navires, bien que leur présente situation soit "insupportable".

"Nous vous prions d'intervenir auprès de la Grande-Bretagne afin que l'on ordonne le départ de ces navires qui nous conduiront en Palestine", dit le message. Il ajoute que les réfugiés ont commencé une grève de la faim pour protester contre leur "internement sur des bateaux-cages, dans des eaux territoriales françaises."

Un ministre baptiste fait appel à la persécution

COPENHAGUE — La campagne d'un groupe de chefs protestants pour empêcher les enfants dans les écoles catholiques d'avoir part aux taxes payées par leurs parents s'est rendue à l'ONU, la semaine dernière.

Le Dr Joseph M. Dawson, de la Southern Baptist Convention, fit appel au comité exécutif de l'Alliance Mondiale Baptiste, réuni à Copenhague, pour lui demander de s'opposer à l'Article 46 de la Charte internationale des Droits, actuellement à l'étude.

L'article 46

L'article 46 fait partie d'un programme qui est actuellement soumis à une commission de l'ONU chargée d'étudier les Droits humains. L'article en question donnerait aux minorités religieuses le droit d' "Etablir et de maintenir, en puisant dans les fonds publics destinés à cet effet, en proportion de leur nombre, leurs écoles et leurs institutions culturelles et religieuses."

Liberté, mais pas pour les catholiques

Le Dr Dawson a dit aux Baptistes que cette concession serait une violation directe du principe de la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Peu de temps auparavant, il avait demandé au Congrès Baptiste Mondial, en session à Copenhague, de lancer une croisade mondiale pour que toutes les nations accordent à leurs sujets une liberté religieuse entière. Il exhorta les Etats-Unis à inaugurer une nouvelle ère de liberté religieuse pour le monde entier.

Concept faux

Son concept de la liberté religieuse ne comprend pas cependant l'exemption de l'imposition de taxes persécutrices qui punissent les parents qui veulent donner une éducation religieuse aussi bien que profane à leurs enfants. Il a dit que les Etats-Unis ont fait l'expérience d'une controverse malheureuse dont l'origine peut être retracée à la violation par l'Eglise catholique du principe de la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Il a ajouté: "C'est notre ferme conviction que la liberté religieuse est menacée par là."

Il a affirmé que tous les protestants américains et une foule d'autres "partagent notre inquiétude".

Pendant ce temps, les "Disciples of Christ" assemblés pour un congrès international, à Buffalo, demandaient: "Que la Cour Suprême révoque sa décision permettant aux enfants fréquentant les écoles paroissiales de voyager sur les autobus des écoles et de recevoir des livres gratis; "Que le président Truman rappelle Myron C. Taylor du Vatican."

Le congrès, suivant l'exemple du docteur Charles Morrison, a attaqué la hiérarchie de l'Eglise catholique qui avait tenté d'obtenir une juste part des revenus publics pour l'éducation des enfants catholiques. Il a demandé que cette assistance soit limitée aux écoles publiques, sans distinction de race ou de couleur. On n'a pas fait mention de persécution religieuse.

Le Dr Morrison a déclaré que si les catholiques reçoivent des secours des fonds publics, les protestants devront "comme moyen de défense" fonder leurs propres écoles. Il a ajouté que cela serait une mesure désastreuse.

"L'Amérique présenterait alors la situation déplorable de trois systèmes scolaires ou plus, existant les uns à côté des autres: un catholique romain, un protestant, un Juif et un autre, d'école publique."

Réunion des cardinaux anglais du Commonwealth

Son Eminence le Cardinal Bernard Griffin est parti de Londres par avion, mercredi matin, pour rencontrer Son Eminence le Cardinal Norman Gilroy, d'Australie, à Vancouver, où ils seront les hôtes de Son Eminence le Cardinal James McGuigan, de Toronto.

Cette rencontre est la première d'une série d'autres, entre les cardinaux du Commonwealth. La deuxième se tiendra en Australie, l'an prochain à l'occasion du centenaire du diocèse de Melbourne.

La réunion privée des trois cardinaux mentionnés plus haut se tient à Vancouver, aujourd'hui, le 22 août. Leurs Eminences prendront le train dimanche soir pour se rendre à Toronto. En route, ils visiteront les endroits qui offrent quelque intérêt. Aucune cérémonie officielle de bienvenue ne se tiendra en cours de route.

Les trois Cardinaux doivent assister aux fêtes du centenaire du diocèse de Buffalo, N.Y., qui auront lieu du 22 au 24 septembre prochains. Son Eminence le Cardinal Griffin repartira un peu plus tard, après cette date.

Documents pour les E.-U.



Le colonel Roscher Lund, président du Comité des Balkans, feuillette quelques-uns des nombreux documents soumis aux Nations-Unies comme témoignage dans le débat sur la question de la frontière balkanique.

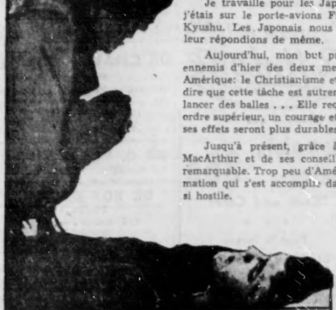
Le Conseil de Sécurité des Nations-Unies à Lake Success, N.Y., ne tint aucun compte des objections soulevées par la Russie soviétique, et vota en faveur de l'établissement d'un sous-comité, afin d'en venir à une prompte entente pour régler le différend au sujet de la frontière grecque.

On confia au sous-comité la tâche de trouver une solution pratique au problème de la situation balkanique.

Les fruits du christianisme

Un héros du "Franklin" exerce son ministère chez les Japonais maintenant

par le R.P. Joseph-T. O'Callahan



Secourant les blessés

Je travaille pour les Japonais maintenant. Il y a deux ans, j'étais sur le porte-avions Franklin, à 30 milles de la côte de Kyushu. Les Japonais nous firent une lutte terrible, et nous leur répondions de même.

Aujourd'hui, mon but principal est de faire bénéficier ces ennemis d'hier des deux meilleures choses que nous ayons en Amérique: le Christianisme et la Démocratie. Et laissez-moi vous dire que cette tâche est autrement plus agréable que celle de leur lancer des balles . . . Elle requiert une expertise, un doigté d'un ordre supérieur, un courage et une clairvoyance plus grands, mais ses effets seront plus durables et plus efficaces.

Jusqu'à présent, grâce à la politique éclairée du général MacArthur et de ses conseillers, nous avons obtenu un succès remarquable. Trop peu d'Américains réalisent la grande transformation qui s'est accomplie dans ce pays qui nous était autrefois si hostile.

Le respect et l'admiration que l'on témoigne aux Américains sont les premières choses qui frappent le visiteur. Nous leur avons légué un gouvernement démocratique, qu'ils ont accepté avec enthousiasme. Nous sommes maintenant à leur expliquer les différents principes démocratiques et la façon de les appliquer.

L'auteur, le R. P. Joseph O'Callahan, s. j., a été le premier chapelain américain à recevoir la "Congressional Medal of Honor" des Etats-Unis. Nos lecteurs se souviennent sans doute du rôle héroïque qu'il a joué en qualité d'aumônier du "FRANKLIN".

Je crois sincèrement — et je ne suis pas le seul — que le peuple japonais n'acquerra jamais le vrai esprit démocratique sans le Christianisme. En fait, il se peut fort bien que la démocratie que nous essayons de lui donner ne dégénère, une fois que nous serons partis, en une autre sorte de culte de l'Etat ou de dictature.

Si nous voulons que la démocratie demeure d'une façon permanente au Japon, il nous faut donner à son peuple des croyances religieuses profondes qui lui feront saisir le caractère sacré et l'inviolabilité des droits humains, qui assureront la dignité et la liberté à l'individu, et qui élèveront leurs aspirations et leurs obligations sociales et civiques. Cela, le Shintoïsme n'a pu réussir à le faire. Le Christianisme, lui, le peut!

Quelles chances de réussite le Christianisme possède-t-il au Japon aujourd'hui? Ce sont les meilleures qu'il n'a eues depuis 400 ans. Le premier missionnaire chrétien au Japon, saint François Xavier, jésuite, y arriva en 1549. Il écrivit alors que le peuple japonais était le meilleur de tout l'Orient — et Dieu sait s'il connaissait bien l'Orient! En moins de 50 ans, il y avait quatre ou cinq fois plus de chrétiens au Japon qu'il n'y en a aujourd'hui. Le peuple et les princes embrassèrent la foi chrétienne avec enthousiasme. Toutes les apparences indiquaient que le Japon deviendrait un pays chrétien.

Mais la religion officielle de l'Etat, le Shintoïsme, fit son apparition et elle fit une véritable boucherie de tous les chrétiens, si bien que l'Eglise chrétienne du Japon, pendant cette persécution sanglante, produisit plus de martyrs que durant les trois persécutions sous Néron, à Rome.

En mai dernier, on célébra à Nagasaki le 350ème anniversaire du martyre des premiers chrétiens au Japon. La célébration se fit au milieu des ruines de cette ville détruite par la bombe atomique. Ce fut un événement historique pour l'Eglise, car après de longs siècles de suppression, et au milieu des ruines calcinées de la ville, un grand espoir en l'avenir avait surgi. En effet, le plus grand obstacle — le Shintoïsme — avait été banni avec la lueur jaunâtre de la "destructrice" atomique. Il a été officiellement supprimé, de sorte qu'aujourd'hui il n'y a plus d'obstacle au progrès du Christianisme, sauf celui de la "main-d'oeuvre."

On rapporte que le général MacArthur a déclaré que "tout ce qu'il faut faire pour christianiser les Japonais, c'est de leur faire connaître les doctrines du Christ". Si ce général a réussi à faire du Japon une démocratie "par décret", il ne pourra pas en faire un pays chrétien "par décret". Cette tâche est uniquement celle des missionnaires.

Si nous réussissons à obtenir assez de missionnaires pour évangéliser ces îles, je suis assuré que le Japon deviendra un pays chrétien, et le plus grand de tout l'Orient.



Le R.P. J.-T. O'Callahan, s.j.

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE — Fondée en 1913 — Organe des Franco-Canadiens du Manitoba. WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST — Fondé en 1910 — Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan. PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941.
Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 817.

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

La Russie n'est pas prête pour la guerre

SAULT-STE-MARIE, Ont., — Ross Munro, correspondant européen de la Presse Canadienne qui vient d'arriver d'une longue tournée en Europe, a déclaré ici au cours d'une conférence que la Russie ne serait nullement à craindre d'ici au moins 15 ans.

"Il n'est pas nécessaire de vivre longtemps en Russie pour se rendre compte que le pays n'est nullement préparé à livrer une guerre moderne," a dit M. Munro. "Et il ne le sera probablement pas d'ici 15 ou 20 ans. Malgré toutes ses vantardises et ses prétentions éhontées aux conférences de Lake Success, de Paris et de Moscou, l'Union soviétique est une nation fort affaiblie à l'heure présente.

"Ses pertes au cours de la guerre qui vient de se terminer ont été si grandes qu'il lui faudra des années pour les combler. Ses voies ferrées sont dans une condition lamentable. Elle a besoin de quantité de matériel roulant. La situation n'est pas moins pénible en ce qui a trait aux marchandises de consommation. Et dans le domaine de l'industrie et de l'agriculture la Russie commence à peine à se ressaisir.

"... Une nation ne peut gagner une guerre sans transports, sans victuailles, et sans de fortes réserves industrielles et agricoles."

M. Munro a souligné que les Russes avaient véritablement un grand respect pour les prouesses militaires des Etats-Unis et qu'ils admiraient encore davantage le développement technique et la science de la Grande-Bretagne, des Etats-Unis et du Canada.



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à 3 heures p.m. (heure avancée de l'est), le mercredi, 3 septembre 1947, des soumissions pour la construction d'une allonge et l'exécution de changements à l'édifice public de Saint-Boniface, Man., lesquelles soumissions doivent être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour allonge et changements, édifice public, Saint-Boniface, Man."

On peut prendre connaissance des plans et du dévis, et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'architecte en chef du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'architecte régional résident, édifice Time, Winnipeg, Man., et à l'édifice public de Saint-Boniface, Man.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront faites sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Un chèque représentant une valeur égale à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte canadienne, doit être joint à chaque soumission. On acceptera aussi, comme cautionnement, soit des bons au porteur du Dominion du Canada, soit des bons au porteur de la Cie du chemin de fer Canadien-National et de ses compagnies constituantes dont le prinicipal et l'intérêt sont garantis sans réserve par le Dominion du Canada, soit encore lesdits bons pour une partie du cautionnement et un chèque visé tel que susdit pour la balance.

REMARQUE.—Sur réception d'un dépôt au montant de $25.00, sous forme d'un chèque de banque visé, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics, le ministère fournira les bleus et le devis de l'ouvrage par l'entremise de la division de l'architecte en chef et du bureau de l'architecte régional résident, Winnipeg, Man. Ce dépôt sera remis au déposant dès que lesdits bleus et devis seront retournés au ministère, pourvu que la chose soit faite pas plus tard qu'un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas remis au ministère dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

Par ordre,
J. M. SOMERVILLE,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 12 août 1947.

Le rayonnement de l'université St-Joseph de Beyrouth

L'Université St-Joseph de Beyrouth, dirigée par les Pères Jésuites de la province de Lyon, exerce dans tout le Moyen-Orient une profonde influence. Les statistiques de l'année scolaire 1946-1947 nous en donnent une preuve.

Pour l'enseignement supérieur, nous trouvons aux Facultés ecclésiastiques: 49 élèves de théologie et 27 en philosophie, avec 11 professeurs; à l'Institut de lettres orientales: 71 étudiants et 75 auditeurs libres, avec 9 professeurs; à l'Ecole de Droit: 622 étudiants plus 191 étudiants en sciences politiques, avec 24 professeurs; à l'Ecole d'ingénieurs: 99 étudiants pour le génie, 86 pour la licence avec 28 professeurs; à la Faculté de médecine: 252 étudiants en médecine, 49 en pharmacie, 79 en art dentaire, 3 mécaniciens dentistes; 22 étudiants en chimie appliquée; 26 élèves sages-femmes, 37 élèves infirmières, 6 étudiants en bactériologie, 52 en P.C.B. Soit, au total, pour l'enseignement supérieur: 1746 élèves et 122 professeurs.

Pour l'enseignement secondaire: le collège de l'U.S.J. compte 1021 élèves et 96 professeurs. Pour l'enseignement primaire: l'Ecole St-Grégoire, 325 élèves et 21 maîtres; l'école Dahdah, 101 élèves et 3 maîtres; l'école Rmeilé, 167 élèves et 6 maîtres. Total général: 3360 élèves et 248 professeurs.

Ces 3360 élèves appartiennent à diverses confessions religieuses: on dénombre des catholiques latins, des maronites, des Grecs, des Arméniens, des Syriens, des Chaldéens, des Coptes, tous catholiques; des orthodoxes: Grecs, Arméniens et Syriens; des protestants, des Israélites, des musulmans; Sunnites, Chiites, Ismaélites, Alaouites, Druses.

Comme les religions, les nationalités sont diverses: l'Université St-Joseph compte des élèves du Liban, de Palestine, d'Irak, d'Iran, d'Egypte, de Syrie, de Turquie, de Transjordanie, de Grèce, de Pologne, de Russie, de Bulgarie, de Tchécoslovaquie, de France, d'Allemagne, d'Angleterre, de Roumanie, de Suisse, des Etats-Unis, de Cuba, du Mexique, d'Afrique du Sud.

La renaissance spirituelle de l'Espagne

MADRID — La douleur avive la spiritualité de l'homme et la persécution forge l'héroïsme des martyrs. C'est ainsi que la tourmente de la guerre civile a éveillé le sens religieux du peuple espagnol, assoupi dans un commode libéralisme. L'Espagne d'aujourd'hui ressuscite; la perfection de sa nouvelle architecture est comme le symbole de sa renaissance spirituelle. Des légions de jeunes s'avancent dans l'ombre du sanctuaire et demandent la grâce du sacerdoce. Il y a longtemps — cela date de 1931 — que l'Espagne désirait cette réalité; si douloureuses que fussent la mort de nombreux séminaristes et la destruction d'une grande partie des Séminaires en zone occupée par les rouges, grâce à cette persécution sanglante la réalité d'aujourd'hui surmonte, dans sa plénitude, l'amertume du passé.

Pour comprendre cette réalité magnifique, nous mettrons en avant l'éloquence des chiffres: le premier diocèse qui l'emporte par le nombre de ses séminaristes est celui de Vitoria, avec 750 élèves; viennent ensuite celui de Burgos, avec 524; Pampelune, avec 448; Barcelone et Madrid, avec, chacun, 400; Astorga, avec 367; Tolède, avec 364; Seville, avec 320; Santiago, avec 341; Grenade, avec 307; Malaga, avec 303; et les autres trente séminaires d'Espagne contiennent entre 200 et 300 séminaristes chacun. La moisson des vocations est si abondante que les séminaires s'avèrent insuffisants. Aussi l'Etat espagnol apporte-t-il son aide à l'Eglise en activant la reconstruction des séminaires détruits et même en se chargeant lui-même d'en édifier de nouveaux.

Mon Guide au Cinéma

Great Expectations	I
High Barbaree	I
Sing while you Dance	I
Imperfect Lady	II
The Web	II
It's a Wonderful Life	II
Syncopation	II
Government Girl	II
Arnelo Affair	II

I—N'offre aucun danger pour le public en général.
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés.
III—A rejeter parce que condamnable en partie.

La foi est l'âme des oeuvres: l'argent en est le corps.—MGR d'HULST.

Un prêtre bénit les Scoutes catholiques



On voit ici **M. l'abbé John Cullinan**, du Camp Barre, Pa., qui donne la Bénédiction à la messe du dimanche, à laquelle assistaient les délégués scoutes au 35ème anniversaire du campement international des Scoutes. Parmi les 100 jeunes filles qui formaient ce groupe, comprenant des représentantes de plusieurs religions et nationalités, on comptait une vingtaine de délégués catholiques. Ces jeunes filles venaient de 48 Etats américains et de 22 pays d'Europe et de l'Amérique du Sud.

Religieuses irlandaises au Japon



On voit sur cette photo le premier groupe de religieuses enseignantes à retourner au Japon depuis la guerre. Elles appartiennent à la congrégation du Saint Enfant-Jésus et ont quitté San Francisco pour le Japon la semaine dernière.

Sur les ruines de Hiroshima



On sait que le raid sur Hiroshima détruisit la plupart des églises catholiques. On voit sur cette photo le **R. P. Wilhelm Kleinsorge** près de son église temporaire. Il a réussi, avec l'aide des catholiques américains, à construire un nouveau temple au Seigneur plus digne que celui que l'on voit sur cette photo.

Une oreille curieuse

Pierrot. — Jeannette, ce n'est pas la peine que je te lise ta leçon tout haut si tu ne m'écoutes pas.

—Mais je t'écoute.

—Oui, tu m'écoutes d'une oreille et tu regardes la boîte de bonbons de l'autre.

Mission de paix confiée aux catholiques hindous

LONDRES — Les évêques catholiques des Indes ont demandé aux quelque 5,000,000 de catholiques de ce pays d'agir comme pont entre les différentes municipalités qui se disputent et sont séparées les unes des autres, rapporte Radio-Vatican.

L'Eglise catholique, poursuit la dépêche, coopérera avec les chefs hindous à la prospérité et au bonheur des citoyens de ce pays, et aidera, dans la mesure de ses forces, à résoudre les problèmes éducatifs et économiques des Indes.

Le régime de Tito rappelle celui de Hitler

Après une enquête personnelle conduite auprès d'informateurs absolument sûrs, S. Em. le cardinal Griffin, archevêque de Westminster, a déclaré, au cours d'une grande assemblée tenue à Londres, que le régime Tito en Yougoslavie rappelait celui d'Hitler en Allemagne et constituait une menace pour le monde.

186 prêtres, a affirmé le prélat, ont été mis à mort sans aucun procès; 32 exécutés après avoir été condamnés, 85 emprisonnés pour la vie et 409 forcés de s'exiler. Toutes les associations catholiques ont été supprimées et remplacées par des groupements communistes. L'action sociale est interdite et la liberté des évêques, des prêtres et des religieux est constamment menacée. L'archevêque Stepinac, trois vicaires généraux et un grand nombre de membres du clergé sont actuellement en prison. Le nombre de prêtres engagés dans le ministère paroissial a baissé, depuis 1939, de 1916 à 400. Les Nations Unies se doivent, a conclu Son Eminence, de tenir une enquête immédiate sur cette persécution religieuse.

D'importants groupements catholiques aux Etats-Unis réclament la même initiative. Et ils demandent au secrétaire d'Etat d'adresser sans tarder de sévères observations au gouvernement yougoslave. Le Canada devrait lui aussi entrer dans cette voie. A nos associations d'y amener nos chefs civils.

En Saskatchewan

Cantal

Va-et-vient

Le 2 août, M. l'abbé Edgar Miville, curé du diocèse de Gaspé, est venu faire une visite à notre curé, M. l'abbé A. Fortin, qui est son confrère de classe. Après avoir passé quelques semaines au presbytère, il continua sa route pour Vancouver.

Le R. P. Godbout, O.M.I., était aussi à Cantal où il a visité ses nombreux parents.

M. Louis Germain, de Gravelbourg, après avoir travaillé quelques mois à l'hôtel chez son gendre, M. Paul Donais, est retourné chez lui avec sa soeur, Mme Pierre Carrier, qui doit séjourner à Gravelbourg quelque temps.

M. le curé Ferland, de Storthoaks, accompagné de M. J.-B. Garand, était aussi de passage au presbytère.

M. Philias Bernier, de St-Hubert, est venu passer quelques mois chez M. Léo Lemieux.

Notre curé a passé la semaine dernière à Régina, où il suivit la retraite ecclésiastique.

M. Oneil Boutin est allé à Régina, accompagné de son gendre, pour affaires personnelles.

M. et Mme Georges Barnabé, du presbytère, sont allés passer 2 semaines à Arnaud, Man., où demeurent leurs fils, Philippe et André. Ils sont revenus enchantés de leur voyage.

IL FAUT ENCORE $4,690.53 POUR QUE CKSB APPARTIENNE AUX MANITOBAINS!

Si vous n'avez pas encore donné, faites-le sans tarder; si vous avez déjà donné, contribuez de nouveau. L'oeuvre en vaut la peine!

Les instituteurs doivent exiger leur place au soleil et les moyens de s'y maintenir--Pie XII

Les journaux de la province de Québec nous ont apporté quelques échos de la polémique qui s'est engagée récemment entre M. Léo Guindon, président de la Corporation des Instituteurs et des Institutrices catholiques du Québec, et M. l'abbé Joseph Ferland, curé de Saint-Roch et commissaire d'école de la ville de Québec.

On connait le thème du débat: lors de leur congrès tenu à Québec au mois de juillet, les instituteurs et les institutrices laïcs ont exprimé le désir que l'article 232 du code scolaire québécois soit amendé de façon à contraindre les commissions scolaires à communiquer à l'instituteur les raisons de son renvoi ou de son non-réengagement à la fin d'une année scolaire.

M. l'abbé Ferland s'est élevé avec violence contre la requête des instituteurs qu'il qualifie d'arbitraire, de despotique, d'abusive, etc. Il défie ses adversaires de nommer des pays où une loi aussi odieuse existe. Il reconnait aux commissions scolaires le droit d'embaucher n'importe quel instituteur, fût-il non diplômé ou un débutant. Il affirme que nous ne sommes pas en Russie ou les enfants sont la propriété de l'Etat. Il trouve que certains instituteurs ont l'épiderme très sensible au point de prendre une piqûre de mouche pour un coup de poignard. Il use de sarcasme à l'égard du plaidoyer des instituteurs: "combien d'yeux, en lisant cela, se sont mouillés de larmes ..." écrit-il.

Enfin il résume sa pensée dans les deux paragraphes qui suivent et que nous empruntons à une lettre qu'il a adressée à l'Action Catholique: "Une commission scolaire a passé un contrat avec un instituteur; la commission, de son côté, promet de donner à l'instituteur telle rémunération pour ses services. Le temps écoulé et les conditions remplies de part et d'autre, les parties contractantes n'ont pas d'obligations particulières l'une envers l'autre; la commission scolaire n'a pas plus de compte à rendre à l'instituteur que celui-ci n'en a à la commission".

"Que diriez-vous si le gouvernement faisait une loi pour contraindre les clients qui veulent changer de boucher, de boulanger ou d'épicier, et les malades qui désirent requérir les services d'un autre médecin, à dire les raisons de leur changement à leur ancien fournisseur et à leur ancien médecin? Vous diriez probablement que c'est de la dictature, du despotisme; et vous auriez probablement raison! Cependant quelle différence y a-t-il entre cette loi et celle que vous demandez au gouvernement?..."

Evidemment nous n'avons pas l'intention d'entrer en polémique avec M. l'abbé Ferland, encore moins de lui causer quelque ennui. Si nous réfutons ici quelques-unes des opinions qu'il a énoncées, ce n'est pas par parti pris, mais plutôt pour rappeler à nos commissions scolaires du Manitoba et de la Saskatchewan quelques principes qui pourraient leur aider à mettre en pratique la doctrine sociale de l'Eglise telle qu'elle est exposée dans les merveilleuses encycliques de Léon XIII et de Pie XI. Nous n'avons rien à gagner à vouloir perpétuer un régime qui est manifestement anti-social, même si cela s'est fait durant des siècles. Et c'est avec grande honte que des catholiques à l'esprit ouvert constatent que si peu a été accompli pour traduire dans la vie quotidienne les enseignements de l'Eglise sur le travail et le juste salaire.

Dans les deux paragraphes de la lettre que nous avons citée plus haut, M. l'abbé Ferland ne pose pas le problème discuté sous son véritable jour. Il oublie de distinguer entre le bien commun et le bien particulier. Il traite de la question en litige selon le sens légal de la loi actuellement en vigueur dans la province de Québec. Il est sans doute exact d'affirmer, comme il le fait d'ailleurs, qu'en stricte justice légale, une fois le contrat de travail terminé, les commissions scolaires ont le droit de congédier un instituteur ou de ne pas le réengager, sans lui en fournir les raisons. Mais c'est précisément cet article "arbitraire, abusif, despotique" du code Scolaire que la Corporation des Instituteurs veut faire modifier. Elle suit en cela les opinions aujourd'hui communément acceptées par les théologiens catholiques qui se sont donné pour mission non seulement de prêcher la doctrine sociale de l'Eglise mais de la faire passer en pratique, même si cela "fait mal à quelques-unes de nos institutions ..."

Les employeurs catholiques reconnaissent aujourd'hui que l'on ne saurait jeter sur le pavé un employé compétent sans lui faire connaitre les motifs de son renvoi. Et ceux qui oseraient tenter de le faire s'exposeraient à des représailles dont ils seraient eux-mêmes les victimes. On ne voit pas—soit dit en passant—pourquoi les instituteurs et les institutrices devraient être plus maltraités que les membres d'une union de typographes, de maçons, ou d'employés de chemin de fer, parce qu'ils exercent la "plus noble des professions ..."

Dans la seconde partie de la lettre citée plus haut, M. l'abbé Ferland compare les relations entre la commission scolaire et les instituteurs à celles de l'épicier ou du boucher avec ses clients, ou encore à celles du médecin avec ses patients. La comparaison est enfantine et n'a aucune relation—il nous semble—avec le cas en litige.

L'épicier et le boucher sont les propriétaires de leur "commerce". L'un et l'autre, s'ils veulent réaliser un profit juste, doivent par leur savoir-faire, leur initiative et leur compétence attirer la clientèle et ensuite la conserver. L'Etat leur reconnaît ce droit et parce que précisément 'nous ne sommes pas en Russie' il ne met aucune entrave aux procédés honnêtes que ces commerçants jugent opportun de prendre.

Ni les médecins, ni les épiciers, ni les bouchers, ne sont des salariés. Ils ne dépendent d'aucun employeur. Ils savent que s'ils sont honnêtes et consciencieux ils auront une abondante clientèle qui leur demeurera fidèle.

Tout autre est le sort des instituteurs. Quoiqu'ils exercent une profession au sens large du mot, ils demeurent des employés à la merci de leur employeur, la commission scolaire. Ils peuvent accomplir leur tâche honnêtement et consciencieusement, et, selon la loi actuellement en vigueur dans la province de Québec et dans une certaine mesure même au Manitoba, être congédiés du jour au lendemain, souvent même sans avoir reçu d'avis préalable et pour des motifs absolument étrangers à la bonne éducation. Cela est malheureusement vrai dans la province de Québec et au Manitoba ... L'instituteur a fait preuve jusqu'à maintenant d'une patience qui touche à l'héroïsme, car nul autre salarié dans aucun autre domaine du travail organisé n'accepte de se soumettre à un tel despotisme.

Mais il n'y a pas que le bien des membres du personnel enseignant qui soit en jeu dans le débat actuel: l'éducation des enfants ne saurait que souffrir des changements perpétuels d'instituteurs auxquels on les soumet. Ils sont réellement les principales victimes du système scolaire tel qu'il est organisé maintenant. Ainsi certaines écoles de la campagne au Manitoba n'ont jamais eu la même institutrice deux années consécutives durant les 25 dernières années. Faut-il ensuite s'étonner si les écoliers d'un district scolaire soumis à un tel régime ne font que peu de progrès dans leurs études?

Nous ne voyons pas en quoi les droits des commissions scolaires seraient violés si l'on exigeait qu'elles fassent connaître à l'intéressé le motif de son renvoi, ou de son non-réengagement. Elles sont sans doute les mandataires des parents, mais elles ne possèdent pas des droits absolus. Leur rôle est surtout de trouver un instituteur, et non pas n'importe quel instituteur, mais un instituteur qualifié, c'est-à-dire dont les mérites sont reconnus par un corps responsable nommé à cette fin. Elles ne sauraient donc mettre à pied un instituteur contre lequel elles n'ont absolument aucun grief sérieux, pour lui en préférer un autre, afin de favoriser par exemple, un parent, ou encore pour économiser quelque cent dollars, au risque parfois de compromettre l'avenir de toute une génération d'écoliers.

Aussi, à notre avis, quand M. l'abbé Ferland écrit que "la loi que demande la corporation des instituteurs du Québec serait du plus pur despotisme, qu'elle ne se légitime par aucune bonne raison, que dans les pays civilisés on chercherait en vain une loi qui lui ressemble" il ne nous paraît pas interpréter fidèlement la pensée de l'Eglise sur le problème des salariés. M. l'abbé Ferland invite indirectement les instituteurs à manquer de confiance en leur syndicat. Il parle du "petit jeu" de la Corporation ...

Quoiqu'il en soit de la Corporation des instituteurs du Québec — que nous n'avons pas raison de soupçonner d'activités subversives—les syndicats de maitres et maîtresses doivent exister. D'ailleurs, l'Eglise par la voix de son chef en a reconnu la nécessité. Pie XII, s'adressant aux instituteurs italiens le 4 novembre 1945, déclarait: "L'Association—le syndicat ou la corporation—crée avant tout une force morale. Qu'on se représente l'état d'une institutrice, qui, perdue dans son isolement, ne rencontre dans son entourage aucun soutien, aucune compréhension, parfois même aucune sympathie, et l'on appréciera l'utilité de l'Association ..." Au cours de la même allocution l'auguste pontife ajoutait ces paroles qui invitent à la réflexion: "Les instituteurs doivent exiger leur place au soleil et les moyens de s'y maintenir; ils doivent défendre, soutenir, revendiquer leurs droits, et la possibilité de remplir leurs obligations. Individuellement ils ne peuvent atteindre leur but; ils doivent donc agir par le moyen de leur association ..."

Cette directive du Souverain Pontife s'applique même dans les cas, où, en raison de leur situation minoritaire, les instituteurs catholiques doivent appartenir aux associations qui groupent les protestants et les catholiques. Aussi bien, en plus d'appartenir à leur association propre, les instituteurs et les institutrices catholiques du Manitoba et de la Saskatchewan devraient faire partie de l'Association commune. Pie XII a tracé la ligne de conduite qui s'impose aux catholiques en ces circonstances. On lira avec profit, à ce sujet, le discours de Sa Sainteté.

Un autre grief mis en évidence dans la lutte qui se livre autour de la question scolaire dans le Québec est celui des salaires. Si la situation est quelque peu meilleure chez nous, elle est cependant loin d'atteindre à la perfection. Au Manitoba, par exemple, la plupart des commissions scolaires ne paient encore que le salaire minimum fixé par la loi. Il ne faut pas s'étonner ensuite si la majorité des instituteurs quittent l'enseignement dès qu'un poste plus lucratif s'offre ailleurs, et si tout le personnel enseignant se renouvelle presque en entier tous les cinq ans. La seule solution sérieuse à ce problème délicat consiste dans l'adoption par le gouvernement d'une échelle de salaires avec augmentations régulières et obligatoires. On oublie si facilement, comme le disait encore Pie XII, que "le maître d'école est un homme, qu'il doit vivre, et partant recevoir pour son travail un juste et honnête salaire qui lui permette de pourvoir à son entretien et à celui de sa famille ..."

Le débat auquel nous avons fait écho dans cet article ne devrait engendrer aucune aigreur. Le temps est venu pour les commissions scolaires et les membres du corps enseignant d'étudier leurs problèmes avec l'esprit de justice chrétienne qui doit dominer chez ceux qui ont l'honneur d'appartenir à l'Eglise catholique.

Pour notre part, nous assurons les uns et les autres de notre appui. L'éducation y gagnera, l'Etat et l'Eglise seront mieux servis.

L. L.

Le général Crerar à Tokyo



Le général H. D. G. Crerar fait l'inspection des troupes australiennes stationnées à Tokyo. Le général canadien a fait une étude des moyens de défense du Japon.

Billet du vendredi

WILLA CATHER

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Willa Cather, qui vient de mourir aux Etats-Unis, était une des romancières le plus en vue de son pays. Elle avait 70 ans. A cette femme revient l'honneur du premier roman régionaliste vraiment supérieur, conçu, pensé et écrit par un écrivain américain. Originaire de la Virginie, mais élevée dans le Nebraska, elle s'identifie avec le nord-ouest, auquel elle doit le meilleur de sa renommée. Par des oeuvres restées vivantes en dépit du temps, elle réhabilite un genre faussé et déprécié, — au témoignage des critiques, — par l'école de la couleur locale, si florissante à la fin du dix-neuvième siècle. Elle donne le signal du renouveau, dans l'art de peindre et d'exprimer la petite patrie. Après elle, les romanciers ne se contentent plus d'un particularisme accessoire et de surface, pour incorporer tant bien que mal la région à l'oeuvre. Son exemple donne une notion précise du régionalisme littéraire et suggère les moyens d'y atteindre.

Willa Cather interprète le Nebraska de son enfance, celui d'il y a soixante ans. Situé au nord du Kansas et à l'ouest de l'Iowa, à l'est du Wyoming et du Colorado, au sud des Dakotas, le Nebraska moderne se caractérise par de vastes plaines où maïs et blés viennent on ne peut mieux. Sarah Orne Jewett, romancière du Maine, indique un jour à Mlle Cather la voie à suivre. Elle lui conseille de ne pas rechercher l'originalité ailleurs qu'en elle-même et d'écrire simplement, avec émotion et tendresse, des choses qu'elle connait. Willa Cather se reporte naturellement à ses jeunes années, qui lui suggèrent ses trois romans du nord-ouest: **O Pioneers!** (1913), **The Song of the Lark** (1915) et **My Antonia** (1918). Le premier et le troisième se rapportent au Nebraska, le second au Colorado, à Chicago et à l'Arizona. Si ce dernier parait supérieur par la composition, les autres l'emportent par le naturel et le charme émanant de la jeunesse.

★

O Pioneers! Oeuvre qui attire sur l'auteur l'attention des critiques et de la nation, reconstitue le Nebraska de 1880 à 1890, envahi par des milliers d'étrangers qui ne parlent pas l'anglais ou le parlent mal, déconcertés par l'atmosphère anglo-saxonne et lui résistant dans la mesure de leurs forces, accablés aussi par les rigueurs du climat, leur détresse morale, la double menace de la misère et de la faim. Alexandra Bergson, personnage central du livre, symbolise la conquête pénible de la prairie, par le renoncement et la ténacité. Fille d'un pauvre Suédois, malhabile et lourdaud, elle le remplace à sa mort comme chef de famille. Ses frères veulent quitter la terre, mais elle réussit à les garder autour d'elle, fixant les tâches de chacun. Elle doit lutter contre leur indolence, la jalousie et les empiètements des voisins, le sol difficile à ameublir, l'incertitude des récoltes. Après seize ans d'efforts, les champs de la ferme Bergson s'étendent aussi loin que porte le regard, l'or de leurs blés luisant au soleil. Au lendemain de la tragédie qui emporte ce frère Emile en qui elle mettait ses espérances, elle épouse un ami d'enfance et continue avec lui l'oeuvre conquérante. Le livre possède quelque chose d'épique dans sa simplicité. Même s'il manque d'unité dans sa composition, il retient sans cesse l'intérêt et sonne vrai, comme une coupe de cristal qu'on touche de l'ongle. Avec lui renaissent le Nebraska d'hier, les hommes et les femmes responsables de son développement et des réalisations d'aujourd'hui: Anglais et Ecossais qu'attire le risque, Scandinaves lents et graves, Russes impulsifs, Français légèrement fanfarons et gais, fils ardents de Bohême, prompts à la passion. Willa Cather écrit avec son coeur, selon le conseil de Sarah Orne Jewett, et elle donne l'un des chefs-d'oeuvre du régionalisme littéraire. Aucun roman de l'époque ne paraît né aussi spontanément de la terre. L'ouvrage met en relief les meilleures qualités du régionalisme et de la couleur locale, harmonieusement mêlées.

★

My Antonia ressemble à **O Pioneers!** par le sujet et par le décor. S'il lui parait inférieur par l'absence de la passion, il le dépasse par la tendresse et le sentiment poétique. Voici encore le jeune Nebraska et sa population bigarrée, venue des quatre coins du monde. Fille de Bohémiens, Antonia Shimerda se plie aux habitudes de la contrée avec l'adaptabilité de son âge, alors que ses parents regrettent la patrie absente. La mère qu'elle aime, s'y attache davantage chaque jour. En elle se reflètent la jeunesse, la beauté et la vitalité du pays. Paysanne-née, elle s'y implante comme un arbre, ses racines cherchant dans le sol les sucs qui la nourriront, et à sa suite des générations d'agriculteurs. Un séjour à la ville, où elle se sent dépaysée, souligne profondément sa vocation terrienne. Elle revient à son habitat naturel, épouse un paysan et devient mère de nombreux enfants qu'elle élève dans l'amour de la glèbe et du Nebraska enfin conquis. En marge du thème central, le roman montre maints intérieurs, semblables et pourtant différents, où lentement se forgent les destinées d'un peuple en formation. Un monde qui travaille, s'amuse ou s'ennuie, selon son tempérament ou son hérédité, en attendant de se fondre, par le croisement des races et le jeu des influences anglo-saxonnes, dans la masse américaine.

D'abord journaliste à Pittsburg, Willa Cather se tourne ensuite vers l'enseignement. Elle publie en 1903 une plaquette de vers, en 1905 un recueil de nouvelles, fait partie du personnel de rédaction du **McClure's Magazine** à New-York, de 1906 à 1911. Elle ne publie qu'en 1912, à 36 ans, son premier roman, **Alexander's Bridge**. Un an plus tard, le succès phénoménal d'**O Pioneers!**

L'ILLETTRE.

— Les petits moyens sont comme les petits employés: ils font souvent plus de besogne que les grands.

A. BARRATIN.

* * *

— Nous n'avons pas le droit de porter au compte de nos mérites le bien que nous faisons par attrait.

Comte de BELVEZE.

* * *

Soyez humble et vous aurez la douceur. L'humilité rend notre coeur doux à l'endroit des parfaits et des imparfaits; à l'endroit de ceux-là par respect, à l'endroit de ceux-ci par compassion.

ST-FRS DE SALES.

* * *

Il serait singulier que le Christianisme fondé sur l'amour de Dieu et des hommes, n'aboutît qu'à la sécheresse de l'âme à l'égard de tout ce qui n'est pas Dieu.—LACORDAIRE.

* * *

— Les méchants sont toujours surpris de trouver de l'habileté dans les bons.

VAUVENARGUES.

La Chronique « « « « Internationale

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Par André LAFLECHE

Les républiques américaines s'engagent à recourir à l'arbitrage pour régler leurs différends. Le Canada ne sera pas représenté à Pétropolis.

Il y a quelque temps déjà que nous avons jeté un coup d'oeil du côté de l'Amérique du Sud. La conférence des ministres des Affaires étrangères des républiques américaines nous fournit une excellente occasion d'étudier certains principes de la politique générale de notre hémisphère. La conférence des ministres s'est ouverte vendredi dernier à Pétropolis, sise à une trentaine de milles de Rio-de-Janeiro.

Quels sont les buts de cette conférence? Il s'agit, en premier lieu, de confirmer par un pacte officiel le fait bien reconnu de la solidarité américaine et, en second lieu, d'élaborer un plan général de défense hémisphérique. Il va sans dire que le premier point implique un certain nombre de principes déjà inclus dans l'accord de Chapultepec, signé en juin 1945.

L'on s'attend à ce que le pacte de Pétropolis, tout en créant un bloc panaméricain bien compact, placera notre hémisphère dans l'ensemble des Nations-Unies. La chartre de l'O.N.U. prévoit des accords régionaux pour la solution pacifique des conflits locaux. Les discussions qui ont lieu actuellement au Brésil portent sur la façon dont le pacte panaméricain peut s'intégrer dans la charte de l'O.N.U. Il est évident que Washington, pour ne mentionner que cette capitale, tient à appliquer les principes de la charte de l'O.N.U., afin de placer de côté tout le bloc des nations occidentales, dans le cas éventuel d'un conflit mondial.

Guerre bannie entre les républiques

Un deuxième principe se dégage aussi nettement que le premier des déclarations antérieures des hommes d'Etat et de l'accord de Chapultepec, c'est que la guerre est unanimement mise hors la loi dans les trois Amériques, lorsqu'il s'agit d'une querelle déclenchée et poursuivie pour des fins de politique nationale. C'est dire que les républiques américaines s'engagent à recourir à l'arbitrage pour régler les différends — et qui peuvent survenir entre elles, ils surgissent de temps à autre—au sujet de questions de frontières ou de tout autre problème d'intérêt national. A cette fin, il conviendrait, dit-on, de constituer une commission générale de conciliation et d'enquête. Cela, encore une fois, ne s'appliquera qu'aux différends qui surviendront entre les républiques américaines.

La défense du continent

S'il est important de maintenir l'ordre et les bonnes relations entre les républiques, il faut encore s'entendre sur les principes généraux qui doivent gouverner la défense de notre hémisphère. "En cas de menace venant de l'extérieur du continent, dit une agence de presse, certains indices permettent de croire que les républiques américaines désirent se réserver le droit de réagir individuellement." Le principe de la souveraineté absolue est ici en jeu. Des républiques américaines n'entendent pas être automatiquement entraînées dans un conflit qui ne touche en rien à leurs intérêts bien compris, du simple fait qu'un membre signataire de l'accord (les Etats-Unis, par exemple) entrerait en guerre avec une puissance extérieure.

La même agence d'information ajoute les précisions suivantes: "Des consultations entre les Etats américains, au cas où l'un d'eux serait victime d'une agression ou d'une menace d'agression venant de l'extérieur, seront préconisées. Tous les Etats signataires de l'accord prévu s'engageraient à accorder libre passage sur leur territoire aux forces armées d'autres pays américains engagés dans une action militaire définie par le pacte, et à fournir toute l'assistance militaire et économique qui pourrait devenir nécessaire." Il importe ici de bien définir les expressions: **agression** et **menace d'agression**, afin de faire disparaître toute équivoque et d'éviter les malentendus. C'est peut-être là le but le plus important de la conférence.

L'agression économique

Le gouvernement cubain ne veut pas que l'on s'occupe exclusivement d'agression militaire. Il souhaite que l'on bannisse également toute politique d'agression économique. L'ambassadeur de Cuba à Washington a insisté pour que dans le pacte que les Etats américains seront invités à signer, l'on considère comme acte d'agression "toute décision unilatérale d'un gouvernement américain susceptible de mettre en danger l'équilibre économique du continent." De toute évidence, cela vise surtout les Etats-Unis. Mais une telle provision pourrait viser également l'Argentine, surtout en ce qui concerne les relations de cette dernière avec quelques républiques sud-américaines.

D'ailleurs, les dépêches de Rio-de-Janeiro révèlent que l'Argentine se propose de précipiter la tenue d'une conférence économique panaméricaine pour étudier les meilleurs moyens à prendre en vue de relever le niveau de vie des républiques de l'Amérique latine. La plupart des chanceliers sud-américains de la côte du Pacifique se sont rendus à Rio en passant par Buenos-Aires. Ils se sont entretenus longuement avec le président Peron et ses principaux auxiliaires. Des accords économiques ont déjà été signés entre l'Argentine d'une part, le Chili et l'Equateur d'autre part. Il est probable que la Colombie et le Pérou en signeront de semblables.

Deux forces économiques sont donc en présence. Mais tout porte à croire que les Etats-Unis se montreront plus conciliants que d'habitude à l'égard de l'Argentine, à cause de la situation européenne. Une psychose de guerre se développe aux Etats-Unis. La propagande entretient et intensifie l'obsession de la menace soviétique. Washington a donc tout intérêt à consolider le bloc panaméricain, même au prix de concessions économiques.

Rôle du Canada

Comme d'habitude, le Canada ne sera pas représenté à Pétropolis et il ne sera pas signataire de l'accord projeté. Pour la raison qu'il ne fait pas partie de l'Union panaméricaine. Et il n'en fait pas partie parce qu'il n'est pas une république et parce qu'aussi le gouvernement canadien ne veut pas poser un geste qui pourrait être interprété par **les ennemis** de l'Angleterre comme un autre affaiblissement de l'Empire et du Commonwealth, selon l'expression employée par M. Mackenzie King.

Tout porte à croire cependant — bien que notre ministre des Affaires extérieures n'ait fait aucune déclaration à ce sujet—que le gouvernement d'Ottawa approuve quelques-uns des buts que poursuivent les hommes d'Etat réunis à Pétropolis. Si le gouvernement canadien a intérêt à entretenir d'amicales relations avec les républiques de l'Amérique du Sud en vue d'augmenter nos exportations en ces pays, il est toutefois intéressé surtout en tout premier lieu à la défense du continent nord-américain. De là les accords d'étroite coopération militaire et économique (dans le cas d'un conflit) intervenus entre Ottawa et Washington.

Il y a lieu de se demander cependant si le gouvernement canadien serait prêt à s'engager à défendre l'intégrité territoriale et la souveraineté des pays sud-américains, advenant une guerre qui engagerait l'un d'eux contre une puissance extérieure. Chose certaine, le gouvernement canadien ne déclarera pas la guerre automatiquement contre un pays européen ou asiatique parce que celui-ci engagerait le combat avec un Etat sud-américain. Il ne volera pas au secours de ce dernier, comme il l'a fait en septembre 1939 alors que l'Angleterre avait déclaré la guerre à l'Allemagne.

D'après le gouvernement canadien, notre première ligne de défense se trouve en Europe. Non pas n'importe où en Europe. Mais très spécifiquement au-dessus de la Manche ou encore sur les falaises de Douvres, ce qui revient au même. Notre première ligne de défense ne se trouverait donc pas au Brésil, non plus qu'en Argentine. Les Sud-Américains le savent. Et cela ne leur fait pas plaisir. Mais ces choses ont été dites et redites.

A nos lecteurs d'origine suisse

Etude sur la liberté de l'enseignement en Suisse

Une très intéressante étude sur l'enseignement en Suisse a paru dans les notes documentaires des services français d'information à la date du 5 mai dernier.

De nombreux facteurs historiques et géographiques ont conduit les Suisses à mettre l'enseignement au premier plan de leurs préoccupations et leur ont fait éprouver le besoin d'une vie intellectuelle et spirituelle plus intense. Une analyse intéressante pourrait être faite à cet égard. La démocratie réelle, et non pas verbale, qui se pratique en Suisse et qui tend à rendre consciente en chaque citoyen la responsabilité qui lui incombe dans la bonne administration de la commune, du canton ou de la confédération, suffit à montrer la nécessité d'une formation civique sérieuse à base de solide instruction. Aussi personne, en Suisse, ne songe à lésiner sur les crédits financiers destinés aux écoles. Pour un petit pays comme la Suisse, l'effort fait est considérable.

Le budget total de Bâle-ville est de 76 millions de francs suisses, dont 16 millions environ pour les écoles (près d'un demi-millard de francs français): cela représente en moyenne 94 fr. par habitant. A Genève, sur les budgets cantonaux et communaux, de 71 millions et demi, 11 millions et demi sont dépensés pour l'instruction, soit presque 66 francs par habitant. A Zurich, sur 328 millions et demi, 49 millions et demi (73 fr. 50 par habitant) sont consacrés aux écoles. Et il en est partout de même.

La Confédération elle-même, en plus des budgets cantonaux et communaux, consacre, pour venir en aide aux cantons, une grande partie de ses ressources à l'enseignement: 12 millions sur 99 en 1939, 13 millions sur 114 en 1943, sans compter les crédits supplémentaires qu'elle a pu allouer à l'Ecole polytechnique de Zurich ou à d'autres écoles. Aussi la situation matérielle des écoles suisses est-elle très supérieure dans l'ensemble à celle des écoles françaises.

Ce qui frappe particulièrement dans l'organisation scolaire suisse, c'est, d'une part, qu'elle est largement décentralisée, adaptée à la région et, par suite, préservée de toute ingérence politique de l'Etat. D'autre part, elle établit un régime de parfaite liberté de conscience.

Décentralisation et adaptation régionale. Il n'y a pas de ministre de l'Education nationale en Suisse faisant partie du corps gouvernemental et présidant aux destinées du corps enseignant, tout en étant soumis à toutes les fluctuations de la politique. Il n'y a même pas d'administration centrale propre à l'enseignement correspondant à un ministère distinct. La Confédération s'intéresse à l'enseignement et y participe plus ou moins directement, soutient les cantons dans les dépenses qu'ils ont à faire pour l'enseignement, contrôle l'emploi des fonds qu'elle octroie, établit les programmes de l'examen de "maturité" qui correspond au baccalauréat.

Chaque canton est absolument libre d'organiser les études dans l'enseignement primaire et secondaire, de les subventionner selon ses possibilités et leur importance locale. Un département de l'Instruction publique cantonal est chargé de ce service. Parfois, la décentralisation va jusqu'à la commune.

Et cependant, l'unité suisse n'est pas compromise pour cela. Elle se fait au travers de la diversité vivante qui est richesse. L'unité par l'uniformisation, comme beaucoup trop la désirent en France, est pauvreté et stérilité. Toute réforme effectuée dans un canton, si elle se révèle profitable, est aussitôt entreprise par les cantons voisins. L'émulation entre les cantons entretient le progrès. Tout système étatiste d'enseignement est voué à la stagnation.

Ainsi l'enseignement suisse est régionaliste pour le plus grand profit de sa clientèle. Régionaliste dans son organisation, mais aussi dans le recrutement de ses maitres, auquel tiennent tous les cantons, comme dans ses méthodes et ses programmes adaptés à l'esprit et aux besoins du canton. Il s'adapte, en outre, à toute la diversité de sa clientèle; dans l'enseignement primaire, par exemple, à côté des classes normales, pour la majorité des enfants, il y a des classes (A) de bons élèves au programme plus étendu et plus rapide, des classes spéciales pour enfants arriérés, des classes de plein air pour les santés délicates, des classes pour infirmes ou pour enfants difficiles, etc. ... Des écoles particulières sont prévues pour la clientèle agricole, différentes selon les cantons.

La liberté de conscience individuelle ou familiale est pleinement respectée en Suisse.

L'école publique suisse n'est

(Suite à la septième page)

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

Les retraites sacerdotales se sont terminées la semaine dernière. Toutes les deux ont eu lieu à la maison St-Joseph, d'Otterburne, et toutes deux ont été prêchées par le R. P. Jean Dufault, O. P.

Dimanche dernier a eu lieu, en la chapelle des RR. SS. Oblates de St-Boniface, l'ordination sacerdotale de M. l'abbé Pierre Raymond, diacre du diocèse de St-Boniface. C'est S. Exc. Mgr G. Cabana qui a élevé M. Raymond à la prêtrise.

Mercredi de cette semaine a eu lieu la consécration de la chapelle du monastère des RR. PP. Trappistes, à St-Norbert. Mgr l'Archevêque-Coadjuteur a présidé la cérémonie qui s'est déroulée en présence d'un grand nombre de prêtres et de religieux, le 20 août, fête de saint Bernard.

A la Cathédrale

On est à computer les dommages subis par suite de l'incendie de la semaine dernière. Ces dommages proviennent surtout de la fumée et des dégâts causés par l'eau, bien que tous reconnaissent que nos pompiers ont agi avec toute la prudence et la mesure voulues. Il faut remercier le bon Dieu du fait que les dommages n'ont pas été plus considérables. Heureusement que le feu a commencé vers les petites heures du matin et que M. André a pu s'en apercevoir dès son arrivée et donner l'alarme. Il est fort possible que tout l'édifice serait devenu la proie des flammes si l'événement eût survenu quelques heures plus tôt.

LA RENTREE AURA LIEU LE 11 SEPTEMBRE AU COLLEGE DE ST-BONIFACE

La rentrée des classes au Collège de St-Boniface aura lieu le jeudi 11 septembre.

La distribution solennelle des prix aura lieu au Collège, le mardi 23 septembre. Tous les parents des élèves, les Anciens et les amis du Collège y sont cordialement invités.

Les externes et les demi-pensionnaires de St-Boniface doivent faire leur entrée dans la première semaine de septembre.

Les livres de classe seront en vente à partir du 1er septembre, tous les jours, de 10 heures à midi, et de 3 heures à 6.

Route entre Saint-Paul et Fort Garry

En réponse à l'appel fait par la Société Historique, nous avons reçu deux communications extrêmement intéressantes qui fixent passablement la vieille route. On sait où elle passait jusqu'à St-Malo et au delà. Puis une autre lettre décrit le parcours depuis St-Malo jusqu'à l'endroit où se trouve aujourd'hui Otterburne et au-delà.

Nous sommes très reconnaissants à ceux qui ont bien voulu se donner la peine de répondre à notre enquête et nous allons poursuivre ce travail.

Autre chose: Connaîtrait-on la route qui passait par Pembina et à l'ouest de la rivière Rouge? Cette route devait passer par St-Pie et continuer le long de la rivière jusqu'à St-Norbert et Fort Garry. Quelqu'un pourrait-il nous renseigner à ce sujet?

M. l'abbé Pierre Raymond est élevé à la prêtrise

Une impressionnante cérémonie religieuse s'est déroulée le dimanche 17 août, à 7 heures, en la chapelle du Jardin de l'Enfance Langevin, à l'occasion de l'élévation à la prêtrise de M. l'abbé Pierre Raymond.

Le sacrement de l'Ordre lui fut conféré par S. Exc. Mgr G. Cabana, assisté de M. l'abbé S. Morin, chancelier du diocèse de Gravelbourg, Sask., du R. P. J. Dufault, O. P., de Québec, et de M. l'abbé W. Sczumski.

Le nouvel ordonné fut assisté de son cousin, M. l'abbé Louis Raymond, professeur au Grand Séminaire de St-Hyacinthe, représentant la famille Raymond, de St-Hyacinthe.

Le chant du "Magnificat" et du "Te Deum" fut exécuté par les Révérendes Soeurs Oblates, anciennes institutrices du jeune ordonné, puisque le Jardin de l'Enfance fut la première institution qu'il fréquenta.

A la suite de l'imposante cérémonie religieuse, le nouveau prêtre bénit individuellement sa famille, l'assistance et la communauté des RR. SS. Oblates.

Réception

Dans l'après-midi, de 3 à 5 heures, une réception eut lieu à la salle Jubinville. Une assistance nombreuse et sympathique vint offrir ses voeux et ses félicitations au nouvel ordonné.

Première messe

Le lundi 18 août, M. l'abbé P. Raymond célébra sa première messe à l'Institut Collégial St-Joseph, où sa soeur, la Rév. Sr Pierre de la Croix, réside temporairement. M. l'abbé Louis Raymond assistait son cousin à l'autel. Les religieuses de l'Académie firent les frais du chant.

2ème et 3ème messes

La deuxième messe du nouvel ordonné fut dite au monastère du Précieux-Sang, et le mercredi les RR. SS. de la Ste-Famille furent témoins de la troisième messe, à l'archevêché, où, pendant cinq ans, le jeune abbé fut servant de messe pour S. Exc. Mgr E. Yelle.

Le jeudi, M. l'abbé Raymond chanta la messe à la Maison Provinciale des Soeurs Grises, et le lendemain, à l'hôpital de St-Boniface.

Première grand'messe

C'est le dimanche 24 août que M. l'abbé Pierre Raymond chantera sa première grand'messe solennelle, à la cathédrale de St-Boniface. Le sermon de circonstance sera prononcé par M. l'abbé M. Deniset-Bernier.

Le nouveau prêtre fera ses débuts dans le ministère à St-Claude, après quelques semaines d'initiation à St-Boniface.

Desserte du Précieux-Sang

La bénédiction de la nouvelle école aura lieu le mardi 26 août, à 7 h. 30 p.m. S. Exc. Mgr Georges Cabana présidera la cérémonie, qui sera suivie d'une réception et de la visite de l'école. On servira le thé gratuitement.

Tous les amis de la paroisse y sont invités, spécialement ceux de la paroisse de la cathédrale.

• • •

Le dimanche 10 août à 7h.30 du soir avait lieu la première réception de dames de Ste-Anne. Plusieurs dames appartiennent déjà à cette Congrégation. Dimanche, 11 nouvelles congréganistes reçurent l'insigne des mains de M. le Desservant. Par quelques mots appropriés, celui-ci fit voir l'influence bienfaisante de la mère de famille chrétienne dans son foyer, surtout dans la culture des vocations sacerdotales et religieuses.

L'élection du comité donna le résultat suivant: Mme J.-A. Lavoie, présidente; Mmes J.-O. Brunet et J.-P. Trudel, assistantes; Mme Albert Robitaille, secrétaire; Mme C. Buffet, trésorière.

Nous souhaitons un prompt rétablissement à M. Siméon Tremblay qui est malade à l'hôpital de St-Boniface.

Radio-Saint-Boniface

Les membres du personnel ont offert à Mlle Madeleine Painchaud leurs sympathies les plus vives à l'occasion du deuil qui vient de la frapper.

Nous ne pouvons que réitérer ici notre sympathie et dire combien nous sommes tous peinés de la grande perte que nous venons tous de subir.

La saison va reprendre . . .

Les vacances sont à peu près terminées. Il n'y a plus qu'un ou deux employés qui ne soient pas encore de retour. Les programmes d'automne et d'hiver vont reprendre avec une ardeur nouvelle. Nous revenons à nos auditeurs avec une expérience accrue de plusieurs mois. Nos programmes d'automne et d'hiver vont charmer nos radiophiles. Nous allons reprendre certaines rubriques déjà connues et appréciées de nos auditeurs: club juvénile, nos écoles au micro, concert des amateurs. Nous aurons encore des programmes nouveaux et pour n'en citer que quelques-uns immédiatement, mentionnons "L'Initiaton à la musique" et "Nos veillées du samedi soir".

CKSB reprendra ou plutôt continuera ses tournées en campagne, et encore ici nous aurons de nouveaux programmes qui sauront charmer les auditeurs habituels de ces soirées si populaires.

Nouveau rédacteur des nouvelles

M. Albert Legrand a dû nous quitter après de longs mois de bons services. M. Legrand s'en va poursuivre ses études en vue du professorat.

Nous avons engagé, comme directeur des nouvelles, M. Souchon, professeur de France. M. Souchon est très au courant de ce genre de travail et possède les deux langues officielles du pays. M. Souchon a enseigné à Montréal avant de venir à St-Boniface. Il est l'époux d'une Bonifacienne bien connue, Thérèse Deniset. Nous sommes heureux de souhaiter la plus cordiale bienvenue à M. Souchon.

Décès

MME VICTOR MAGER

Le lundi 18 août, Mme Victor Mager est décédée à l'hôpital de St-Boniface, après une longue maladie. Elle était âgée de 83 ans.

Née à Middlechurch, Man., la défunte était la fille de M. et Mme Célestin Thomas (Sidonie Mager). Elle fit ses études dans l'ancien couvent des Soeurs Grises à St-Boniface, et s'adonna à l'enseignement pendant plusieurs années au Manitoba et à St-Paul, Minn. Son époux, Victor Mager, ancien maire de St-Vital, est décédé en 1930.

Survivent à la défunte: sa soeur, Mme Emile Joyal, de St-Norbert, avec qui elle demeurait; ses beaux-fils, Jules et Gustave Mager, de St-Vital, Ferdinand Mager, de St-Boniface; 3 nièces, Mme J.-E. Delisle, de St-Norbert, Mlle Sidonie Joyal, de Los Angeles, Calif., Mme Roland Tellier, de St-Boniface; un neveu, M. Aurèle Joyal, de St-Norbert, et une cousine, Mme H. Clements, de Walhalla, D. N.

Mme Mager prit toujours une part active à toutes les oeuvres de charité de la paroisse. Elle était membre du Tiers-Ordre de St-François et de la Congrégation des Dames de Ste-Anne de la cathédrale.

Les funérailles eurent lieu en la cathédrale de St-Boniface, le mercredi matin 20 août, à 9 h. 30.

M. Philippe Coutu avait charge des funérailles.

M. l'abbé A. Chamberland chanta la messe de Requiem, assisté de M. l'abbé A. St-Laurent, comme diacre, et M. l'abbé U. Lafond, comme sous-diacre.

Les porteurs furent: MM. E.-A. Poulain, E. Delisle, R. Tellier, C. Muller, C. Mager et R. Bernier.

Les Dames de Ste-Anne assistaient en groupe, et firent la quête.

L'inhumation eut lieu dans le cimetière de la cathédrale.

• • •

MME EMMA SAVOIE

A l'hôpital de St-Boniface, le lundi 18 août, Mme Emma Savoie, de 130, avenue Monck, Norwood, est décédée à l'âge de 63 ans.

Mme Savoie laisse dans le deuil 3 frères, Léopold, de Spiritwood, Sask., Alfred, de Lorette, Man., Rodrigue, de Montréal; 6 soeurs, Mme Max. Gingras, de Montréal, P.Q., Mme Arthur Goulet, de Lorette, Mme Pierre McDougall, de Prairie Grove, Mme William Benoit, de Winnipeg, Mme Arthur Bissonnette, de Norwood, et Mme Pierre Lavallée, de St-Vital.

La dépouille mortelle fut transportée à Lorette et fut exposée à la résidence de Mme Arthur Goulet, soeur de la défunte. Le service funèbre eut lieu en l'église de Lorette le mercredi matin 20 août, à 9 h. 30. L'enterrement se fit dans le cimetière paroissial.

La maison Coutu, de St-Boniface, avait charge des funérailles.

• • •

M. V. LAMIRANDE

M. Victor Lamirande, de lot 46, River Road, St-Vital, est mort le jeudi 14 août à l'hôpital de St-Boniface. Il était âgé de 26 ans. Le service fut chanté le samedi 23 août, en l'église St-Eugène, et l'inhumation eut lieu au cimetière de St-Vital.

Le défunt laisse dans le deuil son père, Joseph, quatre frères: Laurent, Zéphirin, Georges, tous de St-Vital, Alex, de Vancouver; cinq soeurs: Mme Jean Baptiste Cadotte et Mme Henry Duncan, de Winnipeg, Mme John Plangie et Mme Philippe Normand, de St-Vital, et Mme Roy Audere, de Vancouver, C.-B.

Remerciements

Les membres de la famille Painchaud remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes, de bouquets spirituels, de prières, soit par visites, ou assistance aux funérailles, à l'occasion du décès de M. Henri Painchaud.

• • •

La famille Arthur Paquin remercie sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie par offrandes de messes, de prières, de fleurs, et par assistance aux funérailles, lors du décès de Mona.

Mariage

CHATEAUNEUF—LANTHIER

Le samedi 16 août, à 9 heures, en la cathédrale de St-Boniface, M. l'abbé L. Blais, curé, bénissait le mariage de Mlle Marie-Emilia-Carmelle Lanthier, fille de M. et Mme Roch-Charles Lanthier, avec M. Yves Châteauneuf, fils de M. et Mme Sylvio Châteauneuf, de Drummondville, P.Q.

La mariée, accompagnée de son père, était revêtue d'un costume en gabardine blanc et d'un chapeau en voile blanc garni en bleu. Elle portait un bouquet de roses "American Beauty".

M. François Châteauneuf, frère du marié, lui servait de témoin. Les deux servants de messe étaient: MM. Fernand et Gérard Lanthier, frères de la mariée.

Pendant la messe, Mlle Cécile Le Nabat fit entendre "La Prière Nuptiale" de Boyer, le "Panis Angelicus" de César Franck et l' "Ave Maria" de Gounod. Elle était accompagnée à l'orgue par M. Maurice Prud'homme.

A l'issue de la cérémonie, une réception eut lieu chez les parents de la mariée, M. et Mme R.-C. Lanthier, 440, rue Aulneau. M. l'échevin Jos. Van Belleghem porta le toast aux mariés.

Parmi les invités on remarquait Mme J.-A. Brodeur, du Dakota-Nord.

Les nouveaux époux sont partis en voyage de noces à Kenora. A leur retour, ils résideront à Seven Sisters Falls, Man.

Petites Notes

En l'honneur de Mlle Carmelle Lanthier, dont le mariage avec M. Yves Châteauneuf fut célébré le 16 août, Mme John Oulion, Mlles Betty et Josephine Oulion et Mlle Cécile Le Nabat organisèrent un shower d'articles divers à la résidence de M. et Mme R.-Charles Lanthier, le lundi 11 août.

Un joli corsage et de multiples cadeaux furent offerts à l'invitée d'honneur.

Le goûter fut servi par Mlles Cécile Le Nabat, Josephine, Betty et Jos.-Ann Oulion, Aliette Bergeron, Lucille, Louise et Claudette Lanthier.

Au cours de la soirée, Mlle Cécile Le Nabat fit entendre quelques morceaux de son répertoire.

Les invitées étaient au nombre de 40.

• • •

Mme J.-P. Doyle et sa fille, Mlle Mary Doyle, de 283, rue Dumoulin, ont donné un shower le lundi 18 août en l'honneur de Mlle Lorraine Lavery, qui doit épouser M. Roger Vadeboncoeur.

Des ustensiles de cuisine et un corsage furent offerts à la future épouse.

• • •

Mlle Carmelle Lanthier fut l'invitée d'honneur à une soirée organisée en son honneur la semaine dernière par sa tante, Mme Antonio Lanthier, 615, rue du Collège.

Une coutellerie "Roger Bros." et d'autres cadeaux furent offerts à la future mariée.

Servaient le goûter: Mme Stanley Ulasy et Mlles Doris Carbonneau et Lucille Lanthier.

On comptait 56 invitées.

• • •

Le lundi 11 août, eut lieu un luncheon au restaurant "Moore's" en l'honneur de Mlle Lorraine Lavery dont le mariage aura lieu demain, le 23 août.

16 invitées prirent part à la fête, organisée par Mme Laurent Couture et Mlle Carmelle Couture, et présentèrent à l'héroïne une lampe et un corsage.

• • •

Le mercredi 13 août, chez Mlle Rita Sabourin, 438, rue Valade, Mlle Suzanne Bergeron organisa un shower au nom des membres féminins de la J.O.C. de St-Boniface, en l'honneur de Mlle Carmelle Lanthier dont le mariage eut lieu le samedi 16 août.

De nombreux cadeaux furent présentés à l'invitée d'honneur ainsi que deux jolies plaques murales, don du groupe jociste.

Mlles Rita et Anne Soulodre firent les honneurs du délicieux goûter.

Au cours de la soirée, Mlles Flore, Marguerite et Antoinette Parent firent entendre des chants appropriés ainsi que Mlle Cécile Fredette. Elles étaient accompagnées au piano par Mme Cécile Dunlop. Les invitées, au nombre de 25, exécutèrent des danses du folklore canadien.

Noveau journal des Chevaliers de Colomb

QUEBEC—Un nouveau journal mensuel vient de paraître dans la province. C'est la "Gazette", organe des Chevaliers de Colomb de la province de Québec. Il y a longtemps que les Canadiens français demandaient un journal à eux et aujourd'hui, grâce à la collaboration de tous les officiers du Conseil d'Etat et des conseils locaux de la province, les nouvelles qui intéressent les Chevaliers de Colomb seront distribuées aux quatre coins de la province.

La "Gazette", de format tabloïde, aura seize pages et contiendra des nouvelles venant de tous les conseils, ainsi que les communiqués du conseil d'Etat, dont l'hon. Juge J.-A. Fontaine est le député d'Etat dans la province de Québec.

Criminalité juvénile à Londres

LONDRES — Selon le rapport annuel de Scotland Yard, la majorité des arrestations faites pour vol dans les magasins l'an dernier était celles de jeunes enfants de 8 à 13 ans.

Le Commissaire de Scotland Yard, Sir Harold Scott, vient de révéler que 3,452 enfants en bas de 14 ans avaient été arrêtés pour différents crimes.

"Il est clair", dit Scott, "que la criminalité juvénile augmente de façon terrifiante. Ces jeunes volent en bandes organisées sous la direction de jeunes chefs dont quelques-uns n'ont pas encore dix ans."

Le rapport recommande l'adoption de la peine du fouet tel que conçu par une femme-magistrat de Manchester. Cette peine n'avait pas été appliquée depuis 15 ans mais le sera dorénavant.

Cette décision rencontre des adversaires surtout féminins qui prétendent que le fouet ne pourra que rendre plus dur encore le coeur de ces jeunes criminels, mais les autorités sont bien décidées à prendre les mesures nécessaires pour enrayer la montée inquiétante du crime chez les jeunes.

— Il est bon d'être ferme par tempérament et flexible par réflexion. VAUVENARGUES.

Unionistes catholiques aux Etats-Unis

Les Etats-Unis ont appliqué les directives de Pie X dans son encyclique **Singulari quadam**, reprises par Pie XI dans **Quadragesimo Anno:** là où les ouvriers catholiques ne peuvent, au jugement de la hiérarchie, établir des syndicats confessionnels, il leur est permis d'entrer dans les unions neutres, mais ils doivent constituer à côté de ces unions des cercles catholiques qui leur fassent connaître la doctrine sociale de l'Eglise et leur aident à rester fidèles à leur religion. Etablis depuis quelques années dans divers centres industriels sous le nom d'ACTU (Association of Catholic Trade Unionists), ces cercles viennent de tenir un congrès, au cours duquel ils se sont unis en une vaste fédération nationale.

Gethart Eisler trouvé coupable

WASHINGTON—Gerhart Eisler, communiste allemand notoire qui est soupçonné d'avoir agi comme agent secret des Russes, a été trouvé coupable d'avoir obtenu un passeport par des moyens frauduleux en omettant de révéler ses affiliations communistes lorsqu'il a demandé un visa en 1942 pour quitter les Etats-Unis. La peine maximum prévue pour une telle offense est de 5 ans de prison et de $5,000 d'amende.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Elie

Décès

Le samedi 9 août s'éteignait, après une longue maladie, Mme Joseph Morrison, âgée de 91 ans et 3 mois.

Mme Morrison est née à St-Isidore, P.Q. Elle résidait à Elie depuis 43 ans. Elle fut pour tous un bel exemple de chrétienne fervente et de mère dévouée.

Ses funérailles eurent lieu en l'église paroissiale à 10 heures le 12 août. M. le curé Halde, de St-François-Xavier, chanta le service. Les porteurs furent: MM. Laurent Bouchard, Ernest Langlois, Régis et Ferdinand Rheault, Urgèle Longtin et Edouard Martineau. Le gendre de la défunte, M. Alphonse Rheault, conduisait le deuil. Les Dames de Ste-Anne avaient leur bannière et deux d'entre elles, Mmes J. Conrad et A.-D. Bernardin, firent la quête.

La défunte laisse dans le deuil trois fils, Albé, Alexandre et Homer; trois filles, Valérie (Mme J.-B. Prud'homme), de Los Angéles, Cal., Exilda (Mme Alphonse Rheault), d'Elie, et Florence (Mme Adéiard Langlois) de Willow-Bunch, Sask.

La famille Morrison remercie tous ceux qui lui ont offert leurs sympathies.

Naissances

M. et Mme Gilbert Désilets (Simone Lussier) sont heureux d'annoncer la naissance d'un fils, baptisé Joseph-Briau-Douglas. Parrain et marraine, M. et Mme H. Désilets, grands-parents de l'enfant.

M. et Mme Léonel Désilets sont les heureux parents d'un fils, Maurice. Mlle Idola Désilets et M. André Bernardin étaient parrain et marraine.

• • •

M. le curé Roy, accompagné de sa mère, de sa soeur et de son beau-frère, est actuellement en visite chez des parents aux Etats-Unis.

• • •

Les classes recommenceront le 26 août.

Ste-Anne des Chênes

Examen de tuberculose

Le département de la Santé a organisé une vaste campagne pour enrayer la tuberculose. Il est incontestable que ce germe cause un haut pourcentage de mortalités tous les ans. Et parce qu'on n'en voit pas les effets dès son éclosion, il est difficile de maîtriser la maladie quand elle a atteint un stage trop avancé. A nous, donc, de profiter des immenses avantages qui nous sont offerts. Un Rayon-X coûte $10.00 à chaque personne — et celui-ci nous est offert gratuitement. C'est dire que si chaque personne de la municipalité de Ste-Anne accepte de se faire examiner, le Bureau de la Santé nous fait un cadeau de $33,610.00.

Il est aussi facile de prendre une radiographie que de se faire photographier. Il n'est pas nécessaire d'enlever les habits; il suffit que la personne n'ait aucun métal sur la poitrine, tel que médaille, épingle, plume, etc.

Près de 200 personnes peuvent passer un examen dans une heure, grâce à l'Unité moderne telle que présentée par le Bureau de la Santé. Les plaques, accompagnées des cartes d'enregistrement, seront examinées à Winnipeg. Un avis individuel dira aux personnes atteintes ce qu'elles devront faire pour arrêter le mal dans quelque stage qu'il soit. Si un mois après l'épreuve vous n'avez rien reçu, c'est dire que vous êtes en bon état.

Le Bureau de la Santé organise cet examen global afin de trouver le mal dès sa source. On espère ainsi réduire le trop grand nombre de tuberculeux dans la province.

Veuillent tous ceux qui comprennent ou qui souffrent des ravages de cette désagréable maladie, se faire les propagandistes de cette nouvelle tentative, afin que toutes les personnes de cette municipalité se fassent examiner aux jours et aux heures qui seront indiqués dans le prochain numéro de **La Liberté et le Patriote.**

50ème anniversaire de mariage



M. et Mme Félix Beaudette, de St-Jean-Baptiste, Man., ont célébré, le 13 août dernier, le cinquantième anniversaire de leur mariage. Leurs garçons et filles de la Californie, de Winnipeg et de St-Jean-Baptiste assistaient aux fêtes. Adressèrent leurs voeux aux jubilaires: M. Siméon Marion, préfet de la municipalité, M. l'abbé S. Caron, curé. M. et Mme Beaudette ont toujours demeuré à St-Jean-Baptiste. Sept de leurs enfants vivent encore: Georges et Alphonse, de St-Jean-Baptiste, Mme Georges Plamondon, de Monterey Park, Californie, Mme Edouard Lavallée, de Winnipeg, Mlles Blanche et Ida Beaudette, de Winnipeg, et Mlle Gilberte-M. Beaudette, de Monterey Park, Californie.

St-Adolphe

La paroisse vient de perdre un de ses premiers fondateurs dans la personne de M. François Courchaine.

M. Courchaine naquit à St-Norbert le 25 mai vers 1860. Il était le fils d'Alexis Courchaine et de Marguerite Laventure-Parisien. Il fut baptisé par le Père Maistre et fit sa première communion sous l'abbé, plus tard Mgr Ritchot. Chaque été de ses premières années il suivit les grandes expéditions de chasse à la prairie. L'hiver il allait à l'école des Soeurs Grises à St-Norbert. Devenu jeune homme, il passa plusieurs années au service de l'abbé Ritchot comme garçon de ferme, alternant, de temps en temps, comme main-d'oeuvre sur les différents bateaux à vapeur qui faisaient alors le service entre Fort Garry, Grand Forks et même Fargo, sur la Rivière Rouge, ou encore, entre Fort Garry, Portage-la-Prairie, Brandon et Fort Ellice sur l'Assiniboine. En 1878 il était un des chauffeurs du bateau qui remorquait la barge sur laquelle fut amenée la première locomotive: "Countess of Dufferin".

M. Courchaine fut témoin des grands événements de l'histoire du Manitoba. Il vit la clôture du chapitre des grandes chasses à courre. Il vit aussi la disparition du bison, les grandes inondations, les grandes sécheresses, les sauterelles. Il a très bien connu tous les membres du gouvernement provisoire et tous ses principaux adversaires. Il a vécu l'époque étonnante des tourtres et des convois de fret depuis la Rivière-Rouge à Edmonton. Il a très bien connu personnellement Mgr Taché, Mgr Pascal et à peu près tous les missionnaires de ce temps là.

Dans l'hiver de 1887 il épousa Marie Delorme, native comme lui de St-Norbert, et fille d'une des plus anciennes familles françaises de l'Ouest. Depuis leur mariage les époux Courchaine n'ont jamais quitté la Rivière-Rouge. Le père François est mort sur la même terre qu'il a cultivée depuis 60 ans. Après avoir pendant toute sa vie donné l'exemple d'un père de famille imbu de ses devoirs de chrétien fervent, comme de citoyen intègre et loyal à tous points de vue, il laisse le souvenir édifiant d'avoir supporté avec une admirable résignation le supplice d'une agonie atroce qui dura tout un mois de chaleur intense.

Son épouse, elle-même âgée de 85 ans, et ses enfants, notamment sa fille aînée, Mme William Delorme, rivalisèrent de dévouement pour atténuer de leurs soins incessants le long martyre de ses dernières semaines. Son service et sa sépulture eurent lieu en l'église de St-Adolphe au milieu d'un nombreux concours de parents et d'amis, dont plusieurs étaient venus de très loin.

M. le curé A. Hébert chanta le service funèbre avec diacre et sous-diacre. Les porteurs étaient tous enfants des quatre filles du défunt, et les petits garçons qui portaient les fleurs, les six plus jeunes de ses petits-fils. Le deuil était conduit par l'aîné de ses fils, M. Joseph Courchaine. Outre Mme Courchaine qui voulut accompagner son compagnon de 60 années jusqu'à sa tombe, on remarquait dans le cortège M. Norbert Courchaine, frère octogénaire, et M. Elzéar Delorme, beau-frère du défunt.

M. Courchaine laisse dans le deuil son épouse, ses fils: Joseph et Ernest, de St-Adolphe, François, de St-Boniface, Maxime et Edmond, de New-Westminster, C.-B., ses filles: Mme William Delorme et Mme Albert Delorme, de St-Adolphe, Mme Guillaume Charette, de St-Boniface, et Mme Mercer, de Winnipeg; bon nombre de petits-enfants et d'arrière-petits-enfants; un frère et une soeur, Mme Alex. Parisien, de Winnipeg.

Remerciements

Les familles Courchaine, Delorme, Charette et Mercer remercient tous ceux qui leur ont montré tant de sympathie à l'occasion de la mort de M. François Courchaine.

N.-D. de Lourdes

Décès

Le lundi 11 août, la mort frappait M. Alphonse Sauteur, âgé de 74 ans. Venu de Suisse, en 1900, il s'établit à Notre-Dame de Lourdes, sur une terre.

M. Alphonse Sauteur laisse dans le deuil six enfants: Eugénie (Mme Auguste Chaperon) et Antonie (Mme Jos. Kolly), de Notre-Dame de Lourdes; Léon, d'Oak Lake; Angèle (Mme Albert Gillioz), Paul et Victor, de Notre-Dame de Lourdes, et plusieurs petits-enfants.

Améliorations à l'église

L'inauguration d'un haut-parleur dans notre église vient de réjouir grandement tous les paroissiens. Dorénavant, nous pourrons plus aisément y entendre la parole de Dieu. Aussi, dans ce même lieu, l'aspect propret des bancs et du plancher, qui viennent d'être rafraîchis par la peinture, invite à plus de respect et de piété.

Laurier

Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à la Rév. Sr St Stanislas Kostka, la nouvelle directrice de notre couvent. Elle remplace la Rév. Sr Odilon de Jésus, partie pour son nouveau poste à Marcelin, Sask. Nos meilleurs souhaits de bienvenue aussi à la Rév. Sr Cécile-Angela, une enfant de la paroisse, qui remplace la Rév. Sr M. Gérard, qui nous a quittés pour St-Lazare.

La Rév. Sr Anatole-Marie, ainsi que Mlles Yvonne Assailly, Aline Callarec et Edith Garton, sont revenues de leur cours d'été passé à Winnipeg.

La rentrée des classes est fixée au 25 août. Une maison est louée au village afin d'accommoder tous les enfants qui deviennent de plus en plus nombreux.

Çà et là

M. l'abbé F. Normandin, curé de Thibaultville, était de passage au presbytère, en route pour Vancouver.

Mlle Suzanne Marcoux, de Norwood, est venue passer quelques jours chez ses amis à Laurier.

Mme Patrice Trottier vient de partir pour Montréal, où elle compte prolonger son séjour pendant plusieurs mois. Elle était accompagnée de sa fille, Mme W. Aubin.

Mme Guilbault et sa fillette, Imelda, de Kelvington, Sask., étaient en visite chez Mmes Guay et Miron.

Mlle Germaine Desroches, de Laurier, vient de quitter son pays natal pour un séjour prolongé en Europe. Elle doit s'embarquer le 25 août à bord de l' "Aquitania". Avant son départ, il y eut une réunion de famille chez ses parents, M. et Mme Valmore Desroches. Nos meilleurs voeux accompagnent Germaine pour un heureux voyage.

M. Alfred Robert vient d'acheter le garage de M. Poetz, qui se retire pour cause de santé.

Baptêmes

Le 20 juillet: Joseph-Maurice-Léonard, fils de Woodrow Smith et de Marie Navillod. Parrain et marraine, Lionel et Annette Smith, frère et soeur de l'enfant.

Le 20 juillet: Marie-Annette-Louise, fille d'Antoine Delaurier et de Juliette Duruisseau. Parrain et marraine, Louis Duruisseau et Annette Delaurier, oncle et cousine de l'enfant.

Le 3 août: Jean-Joseph-Arthur, fils de René Divers et de Cécile Comte. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Dupré, grands-parents de l'enfant.

Les grands hommes entreprennent les grandes choses parce qu'elles sont grandes; et les fous parce qu'ils les croient faciles.

VAUVENARGUES.

• • •

— Il est peut-être plus utile, dans les grandes places, de savoir et de vouloir se servir de gens instruits, que de l'être soi-même. VAUVENARGUES.

Mariapolis

Le vendredi 15 août avait lieu une intéressante assemblée en faveur de l'Union des Electeurs. Tout d'abord, M. Wasse, de Somerset, invité à dire quelques mots, présenta les orateurs principaux: M. R. Caouette, député de Pontiac, P.Q., et M. R. Corbeil, président de l'Union des Electeurs de la province de Québec. Puis il nous donna les raisons pour lesquelles il ne s'agissait pas d'un mouvement politique.

Ensuite, M. R. Corbeil, avec sa verve habituelle, nous démontra ce qu'est l'Union des Electeurs.

M. R. Caouette, plein d'enthousiasme communicatif, nous expliqua alors que le rôle d'un député consiste à se mettre au service de ses électeurs. Il nous entretint sur le travail du Parlement, qui s'applique à soutenir les intérêts qui ne sont pas toujours ceux du peuple. Il nous mit en garde contre le mouvement du communisme grandissant, favorisé par la mauvaise administration qui crée la rareté au milieu de l'abondance. Aussi il insista sur l'urgence de rompre avec la vieille tradition de partisanerie politique et de choisir un véritable défenseur des intérêts du peuple.

(Communiqué)

Lorette

Baptême

Le 12 août: Gordon-Douglas-Joseph, enfant de M. et Mme James MacMurray. Parrain et marraine, M. et Mme J.-A. Therrien.

Remerciements

La famille MacMurray désire remercier tous les parents et amis qui lui ont témoigné de la sympathie ou procuré de l'aide, à l'occasion du décès de leur bébé, Gordon, et tout particulièrement M. le Dr Normandeau, pour ses bons soins.

Letellier

Les moissons

Une pluie torrentielle s'est abattue sur notre région, samedi après-midi, couvrant les champs d'eau; de la grêle tomba au sud de St-Joseph, causant des dommages. La pluie ne fut pas aussi abondante à St-Pie et l'on put reprendre le travail dès lundi après-midi.

Clinique anti-tuberculeuse

Le jeudi 7, la clinique mobile anti-tuberculeuse était à Letellier et à St-Joseph; presque la totalité de la population profita de cette occasion pour passer au rayon X; il y eut 523 personnes à St-Joseph et 525 à Letellier. Mlles Yvonne Desautels, Jeannine et Françoise Bruyère s'occupaient de l'inscription; Mlles Mariette Jutras et Jacqueline Gallant étaient les hôtesses. M. Arthur Fontaine mit sa salle de billard à la disposition du public.

Centre récréatif-souvenir

La date du vote approche, ce sera le lundi 25. Il y aura des assemblées à St-Joseph et Letellier ainsi qu'à l'école Langevin; que les intéressés y assistent pour se renseigner et voter favorablement pour ce projet qui sera un actif important dans notre village, et dont les jeunes de toute la région pourront profiter.

Ici et là

Plusieurs de nos gens prennent quelques jours de congé à Kenora, ou à la plage.

Mme Léon Bruyère est de retour de son voyage dans l'Est.

Histoire vraie

Il est intéressant d'apprendre les détails de la vie de certaines personnes; chaque vie est différente; nous côtoyons chaque jours des gens, dont nous serions surpris de savoir les principaux événements de leur vie.

Orphelin de sa mère, à l'âge de 5 ans, de son père à l'âge de six ans, tels furent les débuts de la vie de M. Adolphe Dionne, un de nos bons paroissiens. Il naquit à St-Jean-Baptiste; ses parents furent M. Adolphe Dionne et Mathilde Pharand; après la mort de ses parents, à St-Johns, N. D., il fut adopté par M. et Mme Adolphe Brunelle, de St-Joseph, N.D., ainsi que sa soeur, Angelina, qui l'amenèrent pour trois ans à Edmonton, Alta, où on se rendait par train jusqu'à Calgary, et ensuite en voiture. A l'âge de 11 ans, il revenait à St-Boniface et devait changer de parents adoptifs; ce furent les RR. PP. Adélard Langevin, plus tard archevêque de St-Boniface et Blais, missionnaires bien connu de notre région qui s'occupèrent de lui trouver une famille. M. et Mme Adolphe Turner le gardèrent pendant 6 ans; il vint alors à St-Joseph, Man., où il fut employé de ferme, travaillant chez M. Leblanc, dit Cayen, selon son origine acadienne. Il entra ensuite au service de M. Donald Fraser, propriétaire d'une cour à bois à Letellier. Notre jeune homme travailla pendant cinq ans, puis il épousa en 1910, Mlle Emma Bérard, fille de M. et Mme Thomas Bérard, alors agent de machines agricoles, percepteur pour la Cie International Harvester.

M. Dionne voulait revoir ses frères et soeurs, dispersés un peu partout; il se rendit avec sa jeune épouse, au Montana, où il revit sa soeur, Albina, (Mme Laporte), et son frère, Alfred, après 23 ans de séparation; il demeura près de deux ans là pour revenir de nouveau au service de M. Fraser, puis de M. A.-W. McClelland, de MM. Peter Fraser, Paul et Louis Saurette pendant 26 ans.

Depuis 23 ans, il est représentant de la Cie Imperial Oil.

M. et Mme Adolphe Dionne ont élevé une famille de 10 enfants, tous établis à Letellier et St-Joseph. Ils sont les parents d'Armand et d'Eugène Dionne bien connus dans le monde du sport.

M. Dionne, d'une disposition tranquille, ne fait pas beaucoup de bruit. Il sert fidèlement ses clients, dont certains depuis les débuts; sa cigarette éteinte aux lèvres, il avait l'habitude de toujours courir, mais il s'est ralenti. Bon paroissien, pieux, il s'attarde souvent dans l'église. Après les offices, il fait un chemin de croix, peut-être encore pour ses parents qu'il a à peine connus.

Ste-Rose du Lac

Graduation

Le dimanche 17 août avait lieu la belle cérémonie de la graduation des élèves du grade XII. Une température idéale amena une foule nombreuse qui remplit la salle.

Aux accords d'une marche appropriée et fort bien rendue par notre habile musicienne, Mme René Delveau, les gradués firent leur entrée dans la salle. Les jeunes filles, accompagnées de petites bouquetières, étaient revêtues de longues robes blanches, du costume universitaire, et portaient de jolis bouquets de roses roses. Les jeunes gens portaient le costume des gradués.

Tous prirent place sur le théâtre, artistiquement décoré de fougères et de lis tigrés, et muni de fauteuils pour recevoir les héros de cette fête.

Le programme débuta par la présentation de chaque gradué à l'auditoire, par le jeune Daniel Molgat.

Programme

O Canada.

Adresse par M. Oscar Archambault, maire de la municipalité rurale de Ste-Rose et représentant de la commission scolaire.

"Rainbow Song": Choeur par la chorale de l'école.

Adresse par M. Emile Dubord, maire du village de Ste-Rose.

"L'Angelus": Solo vocal par Mlle Lucille Archambault.

Discours en français: Mlle Marie Lagassé, grade XI.

"Whispering Hope": Duo vocal par Mlles Albertine Refiek et Elsie Telpash.

Adresse par M. Dan McCarthy, notre distingué représentant à la Législature manitobaine.

"The Miller's Song": Choeur par la chorale de l'école.

Adresse en anglais: Mlle Yvonne Tardiff, grade XI.

"Dors, ma colombe": Duo vocal par Mlles Delphine Desroches et Marie Lagassé.

"Le Moulin": Choeur des élèves.

Discours d'adieu: Mlle Aurélie Morin, une des graduées.

"Sundown": Duo vocal par Mlles Albertine Refiek et Valérie Maguet.

Distribution des prix, proclamée par Mlle Lucille Archambault.

"The Shepherd": Duo vocal par Mlles Elsie Telpash et Valérie Maguet.

"Trois Canons": la chorale.

Allocution: R. P. E. Paquette, O.M.I., curé.

"Dieu sauve le Roi".

Sortie solennelle des gradués aux accords d'une marche militaire.

Tous les discours furent vivement goûtés. Mlle Marie Lagassé, dans un langage choisi et en des accents vibrants de patriotisme, conjura les gradués de rester, jusqu'au bout, fidèles à notre belle langue française, de l'aimer, de la défendre comme l'ont aimée et défendue nos ancêtres.

La distribution des prix se fit de la manière la plus imposante. Les prix consistaient en de jolis pastels richement encadrés: précieux souvenirs pour les heureux gagnants.

Après la cérémonie, les gradués, accompagnés de leurs parents, se rendirent au nouveau restaurant où un délicieux goûter leur fut servi.

Lac-du-Bonnet

L'humidité est devenue presque un fléau par ici. C'est au point qu'on ne sait pas si on pourra jamais finir les foins. Aurons-nous les mêmes ennuis pour la récolte des grains? Nous avons bien lieu de le craindre. Que Dieu nous vienne en aide!

Cette humidité est aussi très nuisible à la santé. Ceux qui sont atteints de rhumatisme en font la triste expérience; aussi quand ils le peuvent, ils se dirigent vers des régions où le climat est plus sec et la température plus accommodante. C'est le cas de M. Richard Mallog, agent pour le Pacifique Canadien depuis 19 ans, qui échange le Lac du Bonnet pour Neepawa, situé à 180 milles plus à l'ouest. C'est aussi le cas de notre curé, le R.P Beaudet, O.F.M., dont les douleurs rhumatismales sont devenues écrasantes, et qui ne peut plus suffire à la tâche du ministère. Il partira donc sous peu pour le climat plus sec de l'Alberta pour y travailler sous la direction de S. Exc. Mgr l'archevêque d'Edmonton. Nous l'accompagnerons de nos voeux et de nos prières.

C'est le R.P. Engelbert Paradis, O.F.M., qui lui succédera ici comme curé. Il est âgé de 43 ans, et a été ordonné prêtre en 1931. Depuis 1942, il a fait du ministère auprès des soldats comme chapelain militaire, au-delà des mers, et au Canada. Il était attaché au camp militaire de Brandon, Man., quand il reçut son congé en juillet dernier. Il sera au milieu de nous pour le dimanche 24 août. Nous lui souhaitons la bienvenue et nous sommes heureux de l'assurer de notre bonne volonté et de notre entière coopération dans les oeuvres paroissiales.

La douceur est forte. La douceur est armée pour la justice et pour la paix. Elle ne fait pas d'inutiles moulinets avec son épée, mais elle en a une le long de son flanc, et elle en tient la garde dans sa paume solide et calme. Sans elle, il n'y a que violence.—René BAZIN.

Réunion de l'Union des Electeurs à St-Boniface

L'assemblée qui eut lieu dimanche au Cercle Ouvrier, à St-Boniface, fut un véritable succès.

Devant une salle comble, M. Roland Corbeil, président de l'Union des Electeurs de la province de Québec, nous parla pendant au-delà d'une heure.

Dans son allocution, M. Corbeil nous fit comprendre que l'Union des Electeurs était l'union de tous les électeurs pour obtenir les résultats que tous attendent dans le domaine politique aussi bien qu'économique.

Contrairement à ce que certains affirment, M. Corbeil nous prouva que l'Union des électeurs n'était pas un nouveau parti politique, mais bel et bien ce que son nom indique: l'union de tous les électeurs, quelle que soit leur allégeance politique, quelle que soit leur origine raciale.

M. Corbeil nous donna aussi un compte rendu de sa tournée à travers les centres français de notre province qu'il a visités. Pendant cette tournée, M. Corbeil convoqua plusieurs assemblées publiques, fit un travail continu de porte en porte. Etant enfin arrivé au terme de sa tournée, il était heureux de nous annoncer que le résultat qu'il avait obtenu dépassait ses espérances, puisqu'il avait réussit à faire entrer 200 nouveaux membres dans l'Union des Electeurs; qu'il avait recruté 150 travailleurs convaincus et décidés à répandre le mouvement autour d'eux d'abord, et qui ont accepté d'aller le répandre plus loin ensuite.

En terminant, M. Corbeil exprima sa reconnaisance à tous les compatriotes qui lui ont fourni les moyens de transport, de même que le logement pendant son séjour au Manitoba.

Vint ensuite le tour du deuxième orateur, M. Réal Caouette, M.P., représentant du comté de Pontiac, P.Q. Il nous entretint pendant deux heures.

M. Caouette, d'une manière très habile, nous traça l'histoire vraie de notre gouvernement en action; il nous expliqua comment les projets de lois sont cuisinés d'avance ainsi que la manière dont ils sont présentés au parlement; comment le temps se perd pour savoir si oui ou non les projets de loi sont discutables; et comment les députés peuvent s'abstenir de voter pour ne pas déplaire ni au parti qu'ils représentent, ni aux électeurs qu'ils sont censés représenter.

M. Caouette nous donna ensuite un exposé clair sur le budget: comment il est divisé, quel parti est discutable et comment il est toujours insuffisant.

Ensuite M. Caouette nous donna un exposé complet de la réforme monétaire préconisée par les Créditistes, le tout entremêlé d'histoires appropriées qui servirent à mieux faire comprendre chaque détail qu'il venait d'expliquer.

Enfin, après avoir répondu habilement et clairement aux quelques questions qui lui furent posées, M. Caouette fut chaudement applaudi, preuve de la satisfaction de la foule qu'il avait si bien renseignée.

Ceux qui ont eu le bonheur d'entendre MM. Corbeil et Caouette en garderont longtemps le souvenir et espèrent les revoir encore et bientôt parmi nous.

Plusieurs abonnements à "Vers Demain" furent pris après l'assemblée. Une généreuse collecte fut faite à cette occasion; elle servira à l'avancement de la cause dans notre province.

A. LEMOINE.

A Somerset



M. Léon Bruyère, chef de gare à Letellier depuis de nombreuses années, vient d'accepter le poste de chef de gare à Somerset, Man. M. Bruyère a été l'un de nos correspondants les plus fidèles durant ces 20 dernières années.

Les marchés

Le 14 août

Bouvillons, jusqu'à 1050 liv.	
De choix	$14.50—$15.25
Bons	12.50— 14.00
Moyens	11.00— 12.00
Ordinaires	10.00— 10.50
Bouvillons, au-dessus de 1050 liv.	
De choix	$14.50—$15.25
Bons	12.50— 14.00
Moyens	11.00— 12.00
Génisses	
De choix	$13.00—$13.50
Bonnes	11.00— 12.50
Moyennes	10.00— 10.50
Veaux engraissés	
De choix	$14.00—$14.50
Moyens	11.00— 12.50
Vaches	
Bonnes	$ 9.00—$ 9.50
Moyennes	7.75— 8.75
Taureaux	
Bons	$9.50— 10.00
Ordinaires	7.50— 9.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$9.75—$10.50
Moyens	9.00— 9.50
Ordinaires	$ 7.00—$ 8.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$ 8.50—$ 9.00
Ordinaires	7.00— 8.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$7.50— $8.00
Ordinaires	6.00— 7.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$14.00—$15.50
Ordinaires et moyens	8.00— 13.50
Agneaux	
Bons	$15.00—$15.00
Ordinaires	8.00— 12.00
Moutons	
Bons pesants	$6.00— $6.00
Ordinaires	3.00— 5.00
PRODUITS DU MARCHE	
Beurre	
De crèmerie, la liv.	.55
Oeufs	
A gros, la douz.	.48
A moyens, la douz.	.45
Grade B	.30
Grade C	.23

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. No 2	65	65	65	65	65	65
C.W. No 3	65	65	65	65	65	65
Fourrage No 1	65	65	65	65	65	65
Fourrage No2	65	65	65	65	65	65
Fourrage No 3	65	65	65	65	65	65
Sur voie net	65	65	65	65	65	65
ORGE—						
C.W. No 2 6 rangs	93	93	93	93	93	93
C.W. No 3 6 rangs	93	93	93	93	93	93
Fourrage No 1	93	93	93	93	93	93
Fourrage No 2	93	93	93	93	93	93
Fourrage No 3	93	93	93	93	93	93
Sur voie net	93	93	93	93	93	93
SEIGLE—						
C.W. No 2	279⅛	276⅝	280.4	280.2	284⅝	277.6
C.W. No 3	274⅛	271⅝	275.4	275.2	279⅝	272.6
C.W. No 2 rej.	254⅛	251⅝	255.4	255.2	259⅝	252.6
C.W. No 4	259⅛	256⅝	260.4	260.2	264⅝	257.6
Ergot	239⅛	236⅝	240.4	240.2	244⅝	237.6
Sur voie net	276⅛	274⅝	278.4	279.2	283⅝	275.6
AVOINE—						
	65	65	65	65	65	65
	65	65	65	65	65	65
	65	65	65	65	65	65
ORGE—						
	93	93	93	93	93	93
	93	93	93	93	93	93
	93	93	93	93	93	93
SEIGLE—						
Octobre	271⅛	270⅝	274.4	274.2	278⅝	[illegible]
Décembre	254.4	251.6	256.6	257	261⅝	258⅛
Mai	248⅞	246	250⅛	250⅞	255	252

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Ponteix

Mgr Louis Lussier est parti dans l'est rendre visite à sa mère malade.

M. Adrien Liboiron est revenu de l'hôpital de Calgary où il a subi une grave opération. Son état est encore critique.

Le Docteur et Mme Beaudoing sont partis la semaine dernière par avion de Régina, pour assister à la Convention des Chevaliers de Colomb à Boston.

Nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue à notre nouveau vicaire, M. l'abbé Lemieux.

Nos fermiers sont occupés aux moissons, mais plusieurs sont désappointés du rendement, dû à la sécheresse.

Notre hôpital est ouvert depuis le 11 août, ayant été fermé pour 15 jours.

M. et Mme Schmidt, de Calgary, sont en visite chez leurs parents, M. et Mme Adrien Liboiron.

Félicitations à M. Euclide Liboiron et bienvenue à Madame.

M. et Mme Gérard Liboiron et M. et Mme Roland Liboiron sont revenus d'un voyage à Banff et aux Rocheuses.

Zenon Park

La récolte

Parmi les nouvelles de Zénon Park, parues dans le numéro du journal du 8 août, il s'est glissé, bien involontairement sans doute, une erreur à propos des récoltes et du labourage des champs dans notre localité.

Il est vrai que nous avons eu un été plutôt chaud et passablement sec, mais le rendement du blé sera tout de même de 15 à 35 minots à l'acre. Le lin, la luzerne, ainsi que les pois, promettent une bonne récolte. L'avoine et l'orge ne rendront pas autant que d'habitude. Ceux qui ont labouré leurs champs, ne le faisaient pas à cause du manque de pluie, mais plutôt, ils travaillaient leurs labours d'été comme d'habitude, car aujourd'hui tous nos fermiers n'ensemencent qu'environ la moitié de leurs terrains et font de la jachère d'été avec le reste.

Il y a la partie sud-est de la paroisse qui a une récolte qui promet de 25 à 35 minots à l'acre. La semaine dernière, plusieurs ne pouvaient pas continuer leurs labours d'été, vu le trop d'humidité dans les champs.

En général, nos gens s'attendent à une récolte satisfaisante cette année, et tous préparent leurs moissonneuses - batteuses qui seront bientôt à l'oeuvre.

Une nouvelle école?

Vu le nombre toujours croissant d'enfants qui fréquentent l'école du village, les commissaires ont décidé d'entreprendre la construction d'une nouvelle école de cinq à six classes, dans un avenir assez rapproché.

La nouvelle bâtisse coûtera plus de quarante mille dollars et sera moderne avec laboratoire et autres facilités.

Une réunion des contribuables a été convoquée, mercredi, afin de discuter le projet.

Les Révérendes Soeurs de la Charité de Notre-Dame d'Evron, qui dirigent actuellement l'enseignement dans l'école du village, augmenteront leur personnel enseignant lorsque la nouvelle école sera érigée.

Meyronne

Baptême

Le 10 août: Joseph-Adrien-Richard, fils de M. et Mme Gérard Monette. Parrain et marraine, M. et Mme Adrien Brisebois, grands-parents maternels de l'enfant.

Décès

M. et Mme Albert Bouvier ont été éprouvés par la perte de leur petit Denis, âgé d'un an, mort à l'hôpital de Regina. Les funérailles et l'enterrement eurent lieu à Meyronne, où M. le curé Bérubé remplaçait M. le Curé absent pendant quelques jours. MM. Ch. Van Elslande et Bruno Roy chantèrent le service.

Les porteurs furent: MM. Jules et Aimé Bouvier, oncles du défunt, et deux cousins, Antoine Douville et James Coleman.

Çà et là

Mlle Thérèse Van Elslande, infirmière diplomée de l'hôpital de la Miséricorde, à Winnipag, accompagnait Mme Ch. Van Elslande à l'hôpital St-Joseph, de Régina, où elle doit subir un examen médical. Sr Marie-Andréa, du couvent de Ponteix, fille ainée de M. et Mme Ch. Van Elslande, a passé aussi quelques heures chez ses parents.

Mme Jos. Bouvier, qui a dû passer quelque temps à l'hôpital de Gravelbourg, se remet lentement.

M. et Mme Léopold Marion, de Radville, venus à l'occasion de la mort d'un de leurs petits-fils, ont rendu visite à leurs parents et amis.

M. P.-H. Bouvier est allé rendre visite à ses enfants, à Lisieux.

Storthoaks

Baptême

Jeannine-Esther, enfant de Félicien Henrion et de Marguerite Sobry. Parrain et marraine, M. et Mme Sylvain Charles (Esther Henrion).

Çà et là

Mlle Eugénie Pinette est allée rendre visite à des parents et amis, à St-Boniface et Hudson.

MM. André et Alfred Chicoine sont allés à Régina pour affaires.

Mlles Odette et Jeannine Toupin, de Montmartre, rendent visite à leurs parents ici.

M. et Mme Cecil Smith, de Winnipeg, et leurs trois fillettes, sont de passage chez leurs nombreux parents, ici et à Bellegarde.

Mlle Henriette Paradis, de Winnipeg, est en visite chez ses parents, M. et Mme Albert Paradis.

M. et Mme Alphonse Paradis, de Régina, et une de leurs jumelles, étaient de passage chez leurs parents, M. et Mme J.-B. Paradis.

M. l'abbé L. Godbout, de Lebret, était de passage au presbytère, le dimanche 3 août.

Mme Auguste Blezy, de St-Boniface, est en visite ici chez des parents et amis.

Mlle Lilianne Chicoine quittait sa famille, le lundi 11 août, pour entrer au noviciat des RR. SS. Oblates, à St-Boniface.

M. et Mme Willie Toupin, qui ont passé quelques semaines en voyage dans la Saskatchewan, se sont rendus à Winnipeg où ils ont rendu visite à leurs parents et amis.

M. Ludger Dubois est sérieusement malade à l'hôpital d'Antler.

Dollard

Çà et là

Mme Louis Tétrault, de Radville, était en visite chez sa mère, Mme N. Goulet.

M. Bruno Pattyn, de Kimberley, C.-B., est en visite chez son père, M. B. Pattyn.

Mme Alice Desautels, de Kincaid, est en promenade chez M. et Mme Valdémar Desautels.

Mme Fernand Charest et son bébé, accompagnés de M. Jos. Lespérance et de Mme E. Rogal, sont partis rendre visite à des parents, à Willow-Bunch.

Albertville

Le R. P. James Lynch, O.M.I., remplace notre curé, le R. P. Léandre Pilon, O.M.I., qui s'est rendu aux fêtes du jubilé d'or de son frère, Mgr Maxime Pilon, P.D., curé de Morinville, Alta. Notre curé s'est ensuite rendu dans l'Est pour assister aux fêtes du centenaire de sa paroisse natale, St-Louis-de-Gonzague, P. Q.

C'est avec regret que nous avons appris récemment la nouvelle de la maladie grave de Mgr Pilon. Nous lui souhaitons un prompt retour à la santé.

Succès de nos étudiants

Les résultats des examens départementaux font grand honneur à notre école supérieure, dirigée par les Rév. Soeurs de l'Enfant-Jésus. Tous les élèves ont passé leurs examens en anglais. Aux grades XI et XII, trois ont passé avec honneur, et au grade IX et X, tous ont passé, plusieurs avec honneur.

Nous sommes heureux des avantages que nous procure notre école supérieure, sous la direction des dévouées religieuses.

Les examens de français de l'A.C.F.C. nous ont aussi fait honneur. Un des prix provinciaux a été gagné par un élève de notre école.

Çà et là

Les Rév. Soeurs se sont rendues à North Battleford pour leur retraite annuelle.

De passage au presbytère récemment: M. l'abbé A. Machildon, curé de Bonne Madone, et les RR. PP. J. Bourbonnais, de Buffalo Narrows, Armand Paradis, d'Aldina, Ernest Dénommée, de Battleford. Pour la "St-Jacques", fête patronnale de notre paroisse, plusieurs Pères de Prince-Albert ont rendu visite au curé remplaçant.

Mlle Bertha Lavoie est de retour dans sa famille après un court séjour dans la province de Québec et en Nouvelle Angleterre.

M. et Mme Emile Brassard sont de retour d'un voyage dans l'est du Canada.

M. et Mme Paul Beauchesne et leur famille, ainsi que M. R. Piché, sont partis pour un voyage en Colombie-Britannique.

M. et Mme Henri Brunelle sont partis rendre visite à leur fils, à New Westminster, C.-B.

M. et Mme Ephrem Dion ont reçu la visite de leur 2 fils, Hervé et Théodore, de Port Alberni, C.-B., ainsi que de leurs épouses.

Mlle Hélène Morin, de Seattle, Wash., et Marie-Ange Pellerin, de Vancouver-Nord, sont de retour dans leur famille.

Mme Thérèse Thauberger et Mlle Rita Lavoie, toutes deux de Régina, sont en visite chez leur père, M. Ernest Lavoie. Nous sommes heureux d'apprendre que Mme Ernest Lavoie se rétablit favorablement à l'hôpital de Régina.

MM. Ernest et Georges Beaudoin sont partis à la Rivière-la-Paix, en Alberta.

M. et Mme René Pellerin, d'Ormeaux, Sask., sont venus rendre visite à leurs parents, MM. Henri Pellerin et Calixte Brassard.

Mlles Jeanne et Lucienne Paradis sont en vacances chez leurs parents, M. et Mme Jos. Paradis.

M. et Mme Eddy Quintal, de Rosetown, Sask., étaient en promenade récemment chez Mme Evelina Audy, mère de Mme Quintal.

Mlles Madeleine et Denise Ethier, de Hoey, étaient en visite de fin de semaine chez M. et Mme Arthur Beauchesne.

M. Robert Pellerin s'est rendu à Duck Lake pour affaires.

Mlle Yvonne Latour, de Prince-Albert, est venue en promenade à Albertville.

Baptême

Le dimanche 10 août: Denise-Léonie-Marie, fille de Lucien Gignac et de Thérèse Roussel. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Roussel, grands-parents de l'enfant.

Décès

Après avoir souffert pendant 5 années d'une maladie du cancer, Mme Adeline Johns, âgée de 84 ans, est décédée à Henribourg.

L'inhumation s'est faite au cimetière d'Albertville.

Wolseley

Çà et là

Le dimanche 10 août, nous eûmes le plaisir de revoir parmi nous notre ancien pasteur, M. l'abbé H. Poirier, curé de Forget. Il chanta la grand'messe et donna le sermon. Il dit sa joie de revoir ses paroissiens d'autrefois.

Le 17 août, une autre véritable surprise nous attendait alors que le R. P. Adams, des Pères Basiliens, de Bridgeford, Ont., récemment ordonné prêtre, vint célébrer la messe, parmi ses nombreux parents et amis. Le choeur de chant ukrainien de Montmartre chanta la messe en sa langue maternelle. M. l'abbé Foisy, dans son sermon, nous expliqua la différence entre le rite romain et le rite ukrainien, auquel le R. P. Adams appartient.

M. l'abbé Adrien Chabot, curé de Masefield, a passé quelques jours chez sa soeur, Mme Emile Tourigny. M. l'abbé Roger Ducharme, curé de Fife Lake, l'accompagnait.

M. Emile Dureault est de retour chez lui après avoir passé plusieurs jours à l'hôpital local.

Mme Alphonse Pitre et Adéline allèrent, en fin de semaine, chez des parents, à Broadview.

M. et Mme Gédéon St-Cyr, de Ponteix, rendaient visite dernièrement à M. Eloi Tourigny.

Ont passé la fin de semaine chez leurs parents: Mlles Simone et Jeanne Coueslan, Denise Dureault et M. Jean Dureault, tous de Régina.

Mlle Yvette Bonneville a accepté un emploi au magasin Simpson, de Régina.

Mme Avila Chabot, de Ferland, est en repos chez sa fille, Mme Emile Tourigny.

M. Dedecker, accompagné de sa fille, Mme Malache, et de son garçonnet, de Broadview, sont en visite chez M. Alphonse Pitre.

Le jeune bébé de M. François Coueslan eut à passer quelque temps à l'hôpital, par suite d'une pneumonie.

M. et Mme Georges Noël firent un court séjour aux Etats-Unis.

M. et Mme Paul Bonneville sont de retour après avoir passé quelques semaines à Régina.

Scout indien



Ce jeune Scout venant des Indes a dû être mis bien au courant du climat d'Angleterre, avant de se rendre à Londres, en route pour Moisson, France, où il assiste au Jamboree des Scouts, tenu dans cette ville. En effet, il avait eu la précaution de recouvrir son turban d'un tissu en plastique, au cas où il pleuvrait. Sa prévoyance fut justifiée: il pleuvait à son arrivée en Angleterre.

Lac Pelletier

Va-et-vient

Le R. P. Antonio Lacelle, O.M.I., de Kenora, Ont., est de passage dans sa famille pour quelques jours.

M. le Curé Brouillard était de passage parmi nous récemment.

Mme Paul-Emile Lepage, de Léoville, est venue passer quelques jours dans sa famille.

M. et Mme Labrie, de Reidland, sont venus rendre visite à leurs filles.

M. et Mme Laurent Ginet sont allés à Piapot où le père de Mme Ginet est décédé.

M. l'abbé Poulin, le Dr et Mme Leladier, Mme Lacroix et Mlle M. Déjardin sont allés faire un voyage à Cypress Hills.

Coderre

Les paroissiens de Coderre apprennent avec une grande douleur la mort subite de la Très Révérende Mère Ste-Thérèse, Supérieure Générale de la congrégation des Soeurs de Jésus-Marie. Mère Générale est morte à bord de l'avion qui la conduisait de Gravelbourg à Québec. Nouvellement élue Supérieure Générale de sa congrégation, elle faisait la visite de toutes les institutions de l'Ordre. Elle quittait Rome au début de l'été pour venir mourir sous le ciel de son cher Canada et être enterrée en terre canadienne.

A sa famille et à sa grande famille religieuse, la population de Coderre offre ses condoléances les plus vives.

Mme Achille Poisson dont la santé faisait défaut, passe quelque temps à l'hôpital de Gravelbourg.

MM. E.-B. et Edouard Coderre se rendirent à Régina pour assister à la convention des Maitres de Poste, les 13 et 14 août.

M. et Mme Marcel Dauphinais visitaient leurs parents à Willow-Bunch, dimanche dernier.

MM. Louis et Gaston Gaucher sont allés à Moose Jaw, pour affaires, au cours de la semaine.

M. Albert Desnoyers, de Vernon, C.B., autrefois de Coderre, est arrivé pour passer quelque temps parmi les siens.

M. et Mme Arthur Fontaine, de Gravelbourg, visitaient MM. Henri Fontaine et Holorion Marceau, en fin de semaine.

Mme Blanche Stevens, et ses trois enfants, de Régina, a passé la semaine chez MM. Emile et Wilfrid Cossette, et chez sa soeur, Mme H. Cormier.

Mlle Lucienne Gaucher est partie pour quelque temps au Lac Pelletier.

Mme Lucien Pelletier a la visite de sa mère pour une couple de semaines.

Mme F. Normandin passe quelque temps avec sa soeur, Mme Exinase Desnoyers.

Nos félicitations aux finissants de la Haute Ecole qui ont tous passé avec succès l'examen du Département au grade XII. Ce sont: Mlles Annette Poisson, Mary et Betty Barrett. MM. Gérald Jeannotte et Arnold Cusick.

Nos félicitations s'adressent également à leur institutrice, Mère St-Jean de Kenty.

Saint-Brieux

Baptêmes

Darling-Marie, fille d'Henri Massé et de Bertha Danielson.

Raymond-Louis-François, fils de Louis Guillet et de Simone Leray.

John-Kenneth, fils de James Thompson et d'Eleanor Koep, baptisé à Humboldt.

Gerald-Joseph, fils de Clarence Anderson et de Regina Creurer, baptisé le 11 juin à Humboldt.

William-Donald, fils de William Babich et de Mary Vance, de Little Moose.

Mariages

Le 16 juin eut lieu le mariage de M. Euclide-J. Boulanger avec Shirley Gullacher.

Le 17 juin fut béni le mariage de Mlle Joséphine Guégen avec M. Joseph Perrot.

Le 21 juillet, le mariage de Mlle Anna Gryba, de Yellow Creek, avec M. Marcel Poncelet, de Meskanaw, fut bénit à St-Brieux.

Le 29 juillet, le R. P. Rivard unissait par les liens sacrés du mariage, M. Joseph-Louis Ferré, de Zénon Park, avec Mlle Virginie Toullelan, de St-Brieux.

Décès

Le 12 juin, M. Jean-Marie Gorin est décédé à l'âge de 78 ans, à St-Brieux. Il laisse sa femme et un fils dans le deuil.

Mme Lambert, âgée de 60 ans, est décédée le 20 juin, à l'hôpital de Tisdale. Elle était venue de l'Est l'an dernier avec son fils, M. Lucien Lambert, et était demeurée chez lui depuis. Elle fut inhumée à St-Brieux.

M. Emile Petit est décédé à l'âge de 69 ans et fut inhumé à St-Brieux, le 19 juin. Il laisse une fille, Henriette, dans le deuil.

Après une très courte maladie, est décédé, le mardi 22 juillet, M. Jean Douellan, âgé de 81 ans. Il était un colon de France, venu au Canada en 1907. Sa mort laisse un vide dans la paroisse, car il avait conquis l'amitié de tout le monde par sa bonté. Il laisse dans le deuil, sa femme, ainsi qu'un fils qui demeure à Montréal.

Le 28 juillet eurent lieu les funérailles de Mme Adèle Laurans, à Kermeria. Elle mourut à l'âge de 61 ans.

* * *

Les paroissiens de St-Brieux sont heureux d'avoir au milieu d'eux M. l'abbé Jean Lazenec, des Missions Etrangères. Dimanche dernier, le 10 août, le bon Père donnait une conférence intéressante sur les Missions d'Haïti, son champs d'apostolat, où il a charge de deux paroisses, l'une se composant de 18,000 âmes et l'autre de 26,000. Le conférencier a su intéresser vivement son auditoire. Nous espérons que quelques jeunes gens ou jeunes filles ont senti naître en eux l'amour des Missions, car en Haïti comme ailleurs "la moisson est grande mais les ouvriers sont peu nombreux.

M. l'abbé Lazenec est en route pour "sa chère Bretagne" son pays natal; il passe actuellement quelques semaines chez M. Yves Abily, son ami d'enfance. Il retrouve à St-Brieux l'esprit de sa Bretagne et est heureux de constater que les Bretons de l'Ouest Canadien ont su garder les traditions et les coutumes qu'ils ont apportées de France.

Nous souhaitons au Père Lazenec d'heureuses vacances, un repos mérité parmi ses parents et amis. Nos voeux de bonheur l'accompagnent.

Bellegarde

Mariage
MAGNIEN— REVET

Le mercredi 30 juillet M. l'abbé Béchard bénissait le mariage de Mlle Yvonne Revêt, fille de M. et Mme Auguste Revêt, avec M. Arsène Magnien. La mariée portait une longue robe de satin et long voile blanc, retenu par une couronne de fleurs d'oranger. Son bouquet consistait de roses, rose pâle. Elle entra l'église au bras de son père, au son de la marche nuptiale. Elle était suivie de la bouquetière, Angélina Bourgeois, sa nièce, qui portait une robe de satin rose avec voile et couronne.

Mlle Juliette Tinant, cousine de la mariée, était première fille d'honneur. Elle était revêtue d'une grande robe de jersey bleu pâle, voile court blanc et tenait un bouquet de roses fuchsia. La deuxième fille d'honneur était Mlle Cécile Henrion, cousine du marié. Elle portait une robe de soie rose, voile court et un bouquet de roses roses. Alphonse et Armand Revêt étaient garçons d'honneur.

Après la messe nuptiale un dîner fut servi chez les parents de la mariée. Le soir il y eu une veillée à Storthoaks.

Le lendemain les nouveaux époux partirent en voyage de noces à Winnipeg. A leur retour, ils résideront à Bellegarde.

M. Albert Bourgeois est de retour parmi nous après un séjour de trois mois à l'hôpital de Winnipeg.

M. l'abbé Béchard est parti en retraite à Régina.

Plusieurs de nos Religieuses sont aussi parties en retraite.

M. et Mme R. Moisan, Mlles Rolande Sylvestre et Pearl Gervais eurent un accident d'automobile. Heureusement, personne ne fut gravement blessé.

M. le Dr R. Morin et Wilfrid Morin et Mlle Lucie Martine sont allés à Gravelbourg.

Sintaluta

Deux religieuses de Dibank sont venues faire le catéchisme pendant 2 semaines pour préparer les enfants à la 1ère communion qui a eu lieu le 20 juillet et à la confirmation, conférée par S. Exc. Mgr G. Murray, archevêque de Winnipeg, le 22 juillet. Il y avait 17 confirmands, dont 3 adultes, nouveaux convertis.

M. et Mme Lafond, de Vancouver, M. et Mme Gédéon St-Cyr, de Ponteix, sont en visite chez leurs parents et amis de Sintaluta et Wolseley.

Les familles E. et F. Dolter ont eu la visite de leurs frères et soeurs, de Colombie et d'Ontario.

M. Arthur Perras a passé plusieurs jours à l'hôpital de Régina à la suite d'un accident qu'il a eu en allant à l'exposition à Régina. Il fut frappé par une auto qui l'avait projeté sur la route en lui infligeant de graves blessures à la tête. Son état est satisfaisant.

M. et Mme Henri Oudot sont grands-parents d'une petite fille, née à Indian Head, de leur fille, Mme Charles Oudot.

Meadow Lake

M. et Mme F. Walsh passent leurs vacances à visiter la côte du Pacifique.

M. L. Courchène, de Trail, C.-B., est en visite dans sa famille.

M. Weber fit une visite à North Battleford.

M. et Mme G.-A. Gosselin, accompagnés de leur fille, Mary, sont de retour à Meadow Lake.

Mlles Mary et Margaret Backus, de North Battleford, sont en visite chez leur oncle et tante, M. et Mme R. Backus, de Meadow Lake.

Mme J. Dionne, qui se rendit à Prince-Albert, pour y recevoir des soins médicaux, est de retour dans sa famille.

M. l'abbé Moquin, de Meyronne, Sask., a visité son père, M. J. Moquin, de Makwa, Sask. Il profita de son passage à Meadow Lake pour présenter ses hommages aux prêtres de la paroisse

Funérailles

Le 5 août, en l'église de la paroisse de Meadow Lake, eurent lieu les funérailles de Mme H. Gaudette, décédée dans sa 56ème année. La cérémonie funèbre fut présidée par le R.P. Gaudet, au milieu d'une foule nombreuse.

Mme H. Gaudette était membre des Dames de la Charité et aussi des Dames Canadiennes-Françaises, qui se réunirent pour adresser un dernier adieu à l'amie regrettée.

Le dimanche 10 août eut lieu dans notre paroisse la cérémonie de la première communion qui ne manqua pas d'être impressionnante. Le R.P. Gaudet célébra la messe et nous fit un sermon de circonstance. Les communiants, filles et garçons, étaient au nombre de 51.

En Ontario

Kenora

Décès

Le lundi 18 août avait lieu, en l'église Notre-Dame, le service funèbre de M. Daniel Cadieux, décédé à l'hôpital St-Joseph le 15. M. Cadieux était âgé de 71 ans.

Né à Buckingham, P. Q., il résidait à Kenora depuis près de 30 ans. Il fut d'abord employé au "Maple Leaf Flour Mills", puis il travailla pour le département de la Voirie.

Lui survivent: une fille, Mme E. Molouski, de Kenora; 2 fils, Laurent, de Kenora, et Edouard, de Noranda, P. Q.

Çà et là

Le R. P. L. Gauthier, O.M.I., nous est revenu après une absence de deux semaines.

Le R. P. Comeau, O.M.I., de McIntosh, était de passage ici dernièrement.

Willow-Bunch

Çà et là

Nous sommes heureux de revoir parmi nous M. Eugène Dubord, qui a subi une opération. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Mme Jean Champigny est partie pour Régina, où elle suivra des traitements.

En visite chez de nombreux parents et amis: M. Joseph Lespérance, Mme Fernand Charest, de Dollard, ainsi que Mme E. Rogal, de Montréal, et son fils. Mme Rogal est venue en avion.

M. et Mme Joseph Lambert, de Maillardville, C.-B., est en visite ici.

Mme Jalbert est partie à Radville, où elle rendra visite à son fils.

Marcelin

Décès

Le dimanche 10 août, la mort vint subitement enlever un jeune homme modèle, accidentellement noyé en la personne de M. Roland Godbout. La charité du défunt était grande. Roland ne comptait que des amis. Il laisse parmi nous des regrets profonds et un souvenir ineffaçable.

Roland naquit à Marcelin, le 19 août 1927, et fit ses études chez les Soeurs de la Présentation de Marie. Dès l'âge de quinze ans, il travailla avec son père au métier de charpentier.

Le mardi 13 août, une foule imposante rendait son dernier hommage à notre obligeant et généreux compagnon. M. l'abbé Paradis officiait. Le chant liturgique fut exécuté par un groupe de filles aidées par la voix puissante de l'abbé St-Pierre, de Leask. Mlle Caroline Boucher touchait l'orgue.

Les porteurs furent quatre cousins et deux amis du défunt: MM. Léo Laventure et Joseph Clarke (amis), Simon Grenier, Gérard Grenier et deux garçons Watier, de Leask, (cousins). Arthur Laventure portait la croix.

Roland Godbout laisse dans le deuil outre ses parents, M. et Mme Jean-Baptiste Godbout, 5 frères: Fernand et Richard, de la province de Québec, Marcel, Victor, Alva et Clément, à la maison; 5 soeurs: MmeGérard April, de Zénon Park (Clémence), Mme Kingberg, d'Ontario (Blanche), Mme Alva Kemps (Donalda), Mme Wilfrid Bonin (Rose), et Thérèse, à la maison.

M. et Mme Godbout ainsi que la famille remercient sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné des sympathies.

* * *

M. et Mme Gérard April, de Zénon Park, étaient en visite chez leurs parents à l'occasion de la mort de M. Roland Godbout.

M. et Mme Alphonse April, de Zénon Park, rendaient visite à leurs parents, M. et Mme François Gauthier.

Mme Emile Laventure, de Marcelin, est en visite chez ses parents et amis, à Spiritwood et Laventure.

M. Gérard Leblanc, de Zénon Park, est venu rendre visite à son frère, M. Emilien Leblanc.

Mlle Claire Bruno, de Toronto, était en promenade chez sa soeur, Mme Rosaire Tremblay.

Naissances

Une fille, Claire-Alma, née le 28 juillet à M. et Mme Treflé Bonin (née Lucie Arsenault). Parrain et marraine, M. et Mme Gustave Brassard.

Une fille, Doris-Irène, à M. et Mme François Arsenault (née Cécile Brad). Parrain et marraine, M. et Mme Wilfrid Brad.

Un garçon à M. et Mme Ulric Charlebois (née Marie-Rose Laprairie).

CONCESSION

La commerçante avait consigné dix francs pour la bouteille que Jeannot est chargé de lui reporter. A la suite pourtant d'un incident de route, Jeannot présente à la commerçante une bouteille en cinq ou six morceaux...

— Mais . . . elle est cassée, ta bouteille!

— Oui, convient l'enfant. Mais ça ne fait rien, vous pouvez me donner un billet déchiré.

Mattes

Prise d'habit

Le mardi 5 août, au couvent Youville des Révérendes Soeurs Grises, à St-Albert, Alta, eut lieu une cérémonie de prise d'habit. Parmi les novices se trouvait Sr Marie Blain, de Mattes, Sask.

Etaient présents à cette cérémonie: M. et Mme Pierre Blain, Eliane Blain, Georges Blain et M. Jonas Tisserand, parents, soeur, frère et grand-oncle de la novice, ainsi que M. et Mme Lukon, de Mattes.

A la jeune religieuse, nous souhaitons persévérance et bonheur dans sa nouvelle vie.

St-Victor

Mme A. Hall et M. et Mme U. Gagnon, de Littleton, N. H., rendaient visite à M. et Mme J.-B. Boutin et M. et Mme L. Collin, la semaine du 11 août.

M. Jos. Lavoie, de Vancouver, est en promenade chez ses garçons, Noël, Adam et Rosario.

Mlle Yvette Brisebois, de Ferland, est en visite chez son amie, Mlle Rolande Bissonnette.

Mme Jos. Charbonneau, de St-Gabriel, P. Q., rend visite à sa fille, Mme Pascal Lalonde.

M. Marcel Gaudry est revenu des Etats-Unis depuis le 14 août.

L'homme supérieur ne cherche ni à gouverner, ni à dominer, ni même à se faire valoir; il aspire à produire, à créer, c'est sa tâche, la marque de sa supériorité.
OSSIP-LOURIE.

Moscou continue de liquider ses adversaires

WASHINGTON — Le représentant du gouvernement des Etats-Unis au conseil de contrôle allié en Bulgarie, le général Robertson, a demandé au représentant des soviets de faire suspendre la condamnation à mort de Nicolas Petkov "jusqu'à ce que la commission alliée puisse reviser son procès".

Qualifiant cette condamnation de "profonde injustice", le général Robertson précise que les Etats-Unis estiment que l'accord de Yalta traduit l'intérêt porté par les trois puissances représentées à la commission de contrôle alliée, "à la structure politique de la Bulgarie, ainsi qu'au statut de l'opposition légalement élue dont Petkov était la personnalité principale, jusqu'à la levée de son immunité parlementaire devant un jugement."

La communication adressée par le général Robertson au général russe Cherepanov souligne que Petkov a été le signataire de la convention de l'armistice et ajoute que "le fait que Petkov a été condamné à la peine capitale pourrait avoir des répercussions sur la paix et l'ordre en Bulgarie, pour le maintien desquels la commission de contrôle alliée a une responsabilité bien définie".

Insistant sur "l'extrême urgence" de l'affaire, le général Robertson demande au président soviétique de la commission, d'intervenir sans délai auprès du gouvernement bulgare afin d'obtenir la suspension de la sentence jusqu'à ce que la commission alliée ait eu la possibilité de reviser le procès.

La note anglaise

LONDRES — On a précisé dans les milieux officiels britanniques, ques des instructions viennent d'être adressées au représentant britannique à Sofia, lui demandant de prier le gouvernement bulgare de surseoir à l'exécution de Petkov, chef de l'opposition, jusqu'à ce que la commission interalliée ait eu la possibilité d'étudier la question.

Des instructions semblables ont été adressées par le gouvernement des Etats-Unis à son représentant à Sofia.

Drew veut une population de 50 millions au Canada

OTTAWA — Le Canada peut supporter une population d'au moins 50,000,000. Telle est l'opinion émise par l'hon. George Drew, premier ministre de l'Ontario, alors qu'ils présidait l'ouverture de la première exposition d'après-guerre, à Ottawa. M. Drew a aussi réclamé le développement des ressources du pays.

"Jamais la jeunesse ne s'est trouvée en face d'un tel défi ni en face de telles occasions opportunes", a-t-il dit. "Au cours des quelques dernières années, le Canada a énormément avancé et nous nous sommes prouvés à nous-mêmes que notre production n'est encore inférieure à aucune au monde.

"Mais ce n'est pas la fin d'une période d'expansion", a dit M. Drew. "C'est le commencement de notre plus grande période d'expansion, alors que les métiers que nous avons appris dans tous les domaines peuvent être utilisés de façon à supporter une population beaucoup plus grande dans toutes les parties du pays.

"Nous avons les matières premières et les ressources au Canada pour supporter une population d'au moins 50,000,000", dit le colonel Drew.

Mountbatten quitterait l'Inde le 1er avril

LONDRES—Dans une dépêche datée de Nouvelle-Delhi, l'Exchange Telegraph rapporte que le vicomte Mountbatten a dit à l'Assemblée législative du nouveau Dominion de l'Inde qu'il s'attendait de quitter le pays le 1er avril, date à laquelle se terminera la phase préliminaire de l'indépendance.

"Je me propose de demander d'être relevé de mes fonctions en avril", a dit Mountbatten. "Je comprends que l'Inde doit avoir la liberté, si elle le désire, de se choisir un gouverneur-général parmi ses gens".

La liberté de l'enseignement en Suisse

(Suite de la troisième page)

pas une école confessionnelle. Elle accueille tous les enfants, quelle que soit leur appartenance religieuse. "Mais ce n'est pas une école laïque: l'instruction religieuse fait partie des matières enseignées." L'assistance à ces cours n'est, par contre, pas obligatoire. Les cantons résolvent de façon différente la participation des ecclésiastiques à l'enseignement.

Les religions ont donc droit de cité à l'école, aussi bien que le credo laïque. Pas d'ostracisme contre elles, comme en France, où les aumôniers sont admis seulement dans quelques lycées. Mais pas de contrainte non plus à l'égard de personne. La bonne entente entre tous dans la diversité et le respect mutuel des croyances. Aucune entreprise de déchristianisation par l'école.

A côté des écoles publiques, il y a des écoles privées ou semi-privées confessionnelles. Elles sont nombreuses, accueillant des milliers d'enfants et d'adolescents suisses auxquels se mêlent parfois beaucoup d'étrangers. La Suisse est restée une place "d'éducation européenne" où viennent s'instruire et se former des jeunes de toutes les nations.

Ces écoles sont subventionnées par les communes, les cantons et la Confédération.

On reconnait donc, en Suisse, de façon effective, que toute école qui correspond aux désirs spirituels ou aux besoins des familles et qui coopère à l'éducation de la jeunesse, remplit un service public et a droit à la vie et à l'aide pour vivre. La Suisse est le pays de la vraie liberté.

J. MORA

Des fêtes grandioses au Cap de la Madeleine

CAP-DE-LA-MADELEINE — Le sanctuaire national du Cap-de-la-Madeleine a été encore une fois, le théâtre de cérémonies religieuses particulièrement émouvantes à l'occasion de la célébration solennelle de la fête de l'Assomption.

S. Exc. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, a ouvert les fêtes en célébrant une grand'messe pontificale en présence de 12,000 personnes et il présidait à la cérémonie traditionnelle de la bénédiction des malades et des infirmes devant une foule immense. Des pèlerins de tous les coins de la province et même des provinces étrangères sont venus prier aux pieds de la Vierge du Cap.

Ils prennent le temps de penser à leur religion



Six des neuf joueurs catholiques du club de balle-au-camp Red Sox, qui fut champion de la ligue américaine en 1946, prennent quelques minutes pour discuter des problèmes qui seront soumis au congrès de la "Holy Name Society", qui sera tenu à Boston du 1er au 5 octobre.

Les Russes perpétuent les méthodes des nazis, déclare Mgr G. Piquet

"Si le communisme et le nazisme diffèrent dans leurs noms et dans certaines données de leur doctrine, ils n'en restent pas moins identiques dans la pensée, dans le système. Chez eux la servitude est une conséquence logique de leur athéisme et de leur négation de la personnalité humaine et l'une des formes de la servitude au 20e siècle est le camp de concentration. Les Allemands ont eu leurs camps de concentration, durant la guerre, et le monde sait maintenant ce qu'ils ont été, mais ignore-t-on qu'actuellement, en Europe centrale, 20,000,000 d'hommes, de femmes et d'enfants vivent sous la férule dans des camps de concentration? Sait-on que les Russes communistes ont enlevé des centaines de milliers d'habitants de régions entières pour les transporter en Sibérie ou ailleurs et leur faire subir des régimes de terreur, de sauvagerie qui continuent les camps de concentration nazis?"

C'est en substance en ces termes que Son Exc. Mgr Gabriel Piguet, évêque de Clermont-Ferrand, France, a dénoncé la Russie communiste, récemment à l'université de Montréal, comme étant la continuatrice de l'oeuvre diabolique de désolation de l'Allemagne nazie. Mgr Piguet, qui parlait devant un groupe de religieux, de religieuses et d'étudiants laïcs qui suivent les cours d'été de la faculté des lettres de notre université, a été détenu pendant 1 an au camp de concentration de Dachau, durant la guerre. Le distingué prélat, qui a parlé pendant plus d'une heure, a décrit la vie de terreur menée dans les camps nazis et il a rapproché le communisme et le nazisme en dénonçant leurs méthodes identiques de servitude.

Un problème effroyable

Au début de son exposé, Mgr Piguet fait remarquer qu'il désire ne donner qu'une causerie et non une conférence. Il dit qu'il aimerait bien parler d'un sujet qui l'intéresse beaucoup maintenant, celui de son séjour au Canada et de ses voyages de Halifax à Banff jusqu'où il s'est rendu depuis la fin du congrès marial. Cependant, en notant toutefois qu'il repart pour la France rajeuni, plein de vie, le prélat annonce qu'il parlera plutôt d'un problème qui afflige effroyablement notre siècle.

"Il y a dans ce qui se passe actuellement dans le monde un problème tellement grave que moi, qui ai vécu dans un camp de concentration et devant les faits qui se produisent en Europe et dont nous avons la preuve, j'ai l'impérieux devoir d'en avertir les hommes" a déclaré Mgr Piguet. J'en ai causé avec le Souverain Pontife et Sa Sainteté m'a Elle-même révélé qu'Elle était au courant de la situation actuelle en Europe Centrale."

Après avoir mis ses auditeurs en garde contre le scepticisme, qui pourrait les assaillir en entendant raconter des faits qui dépassent l'imagination, l'orateur ajoute que les Allemands n'ont pas eu le temps de tout détruire et que les Américains ont trouvé des preuves de la barbarie nazie dans ses camps.

La servitude du travail

"Le camp de concentration, explique le conférencier c'est la servitude du travail. Les nazis ont réalisé avec cette méthode le problème du travail à bon marché. J'ai vu des généraux d'armée, des professeurs d'universités, des prêtres, des intellectuels forcés au travail manuel de la pire espèce dans des conditions inhumaines. La nourriture, il n'y en avait presque pas. Le nazisme a réalisé ce qu'il y a de plus pervers, soit l'alimentation scientifique de tous les travailleurs dans les camps de concentration. On savait scientifiquement qu'un certain nombre de caloris étaient nécessaires à une personne pour vivre un certain nombre de mois. Dans les camps, nous n'avions donc comme toute nourriture que ce qu'il nous fallait pour subsister pendant neuf mois. Après ce temps, la mort nous happait. Je ne dois qu'à ma forte constitution d'avoir survécu à l'effroyable cauchemar", souligne Mgr Piquet. "Quand un travailleur mourait, dit-il, on le remplaçait, sans plus de formalités, c'était là toute la conception de la personnalité humaine, un morceau, une pièce qu'on remplace."

Le monde sans évangile

Le distingué évêque français signale plus loin que le camp de concentration c'est la servitude totale. Dans l'antiquité, le paganisme trouvait sa forme logique de servitude dans l'esclavage. Puis l'évangile est venu libérer le monde de la servitude; mais dans notre époque moderne sans évangile, le matérialisme trouve sa forme de servitude dans le camp de concentration. Et Mgr Piguet dénonce ici la Russie communiste.

Poursuivant la narration de ses souvenirs, le conférencier rapporte qu'environ 2,500 prêtres de France, de Belgique, d'Allemagne même, de Russie, de Pologne surtout, de Tchécoslovaquie et de Grèce, ont été emprisonnés dans le camp de Dachau. "Il en est mort au bas mot, un millier", révèle-t-il. "J'ai vu, continue toujours Mgr Piguet, 800 prêtres polonais qui, trop âgés pour travailler, ont été enfermés dans une chambre à gaz, asphyxiés, puis brûlés dans des fours crématoires."

Une ordination clandestine

"Dans un camp de concentration où le sacerdoce catholique a été le plus violé et où il a subi des pertes si grandes, Dieu a fait entendre sa réponse à tant de barbarie", dit Mgr Piguet. J'ai moi-même procédé à l'ordination d'un diacre allemand qui avait été incarcéré avec nous. Cette ordination a été réalisée dans le camp de concentration même où les nazis s'efforçaient tant et avec des méthodes si diaboliques à la destruction du sacerdoce catholique."

"Un bon jour, raconte l'évêque, un père jésuite de Belgique vient me trouver et me demande si je serais prêt à faire une ordination. Je répondis dans l'affirmative à la condition d'avoir la permission de l'évêque du diocèse dans lequel était situé le camp et celle de l'ordinaire du diacre que j'ordonnerais. Quelques semaines plus tard, je recevais les permissions requises et j'ordonnais le jeune abbé. Celui-ci allait être ordonné quand il fut emprisonné par les nazis; le régime durait depuis 6 ans. Comme il était tuberculeux et que sa santé fléchissait, j'ai satisfait l'ardent désir du jeune allemand. Ce fut la revanche de Dieu qui a toujours le dernier mot".

Invite australienne à 1,000,000 d'Américains

NEW-YORK—Le ministre australien de l'immigration et de l'information, M. Arthur-M. Calwell, a invité 1,000,000 d'Américains à s'établir en Australie.

M. Calwell, qui a fait cette offre à la radio, a dit que le gouvernement australien accorderait une aide financière aux immigrants américains et promis que des milliers d'emplois les attendent.

Un Américain nommé évêque titulaire

WASHINGTON—Sa Sainteté le pape Pie XII a nommé le R. P. Ansgar Nelson, O.S.B., de Portsmouth, R. I., évêque titulaire et coadjuteur du vicaire apostolique de Suède. Cette nouvelle a été révélée par l'archevêque Amleto Giovanni Cicognani, délégué apostolique aux Etats-Unis.

14e corporation de la couronne en Saskatchewan

REGINA — Le gouvernement C.C.F. de la Saskatchewan a fait un pas de plus dans la voie de la socialisation quand il a annoncé la formation de la quatorzième compagnie de la couronne, les Services aériens de la Saskatchewan qui opéreront un circuit aérien dans le nord de la province.

Le ministre des ressources J.-L. Phelps a dit que la nouvelle compagnie fera le transport de la poste régulière et des passagers vers les postes du nord. Elle sera modelée sur les Trans-Canada Air Lines, a annoncé également le ministre.

Au cours de la dernière session le premier ministre Douglas a prétendu que son gouvernement avait réalisé des profits nets de $190,000 avec les six mois finissant le 30 septembre 1946 mais l'opposition a rétorqué que ces chiffres ne donnaient point une idée exacte de la situation.

D'après l'opposition les pertes de taxe subies par les municipalités par le fait de la socialisation, le non paiement d'intérêt sur l'argent que le gouvernement leur a prêté et les paiements différés sur le fond d'amortissement des obligations émises pour financer les compagnies feraient plus qu'anéantir ces profits réclamés par le gouvernement. L'opposition a exprimé l'opinion également que l'entreprise privée, craignant l'expropriation ou la concurrence du gouvernement, est en train de quitter la province.

Nécessité d'une forte aviation

WASHINGTON — La commission de coordination aéronautique a présenté au président Truman un rapport où elle souligne la nécessité pour les Etats-Unis de maintenir une puissante armée de l'air capable "de prévenir ou de repousser n'importe quelle attaque".

Dans ce but, la commission préconise: 1) le maintien de l'industrie aéronautique pouvant produire rapidement des avions de modèles nouveaux et poursuivant des recherches en vue de perfectionnements constants dans le domaine de l'aviation; 2) la création d'une réserve industrielle sous forme d'usines souterraines dispersées et la constitution de stocks de matières premières; 3) la création d'un système de transports aériens permettant d'effectuer des mouvements massifs de troupes et de matériel; 4) la création d'une réserve de personnel soigneusement entraînée et disponible à tout moment.

Révélations d'un ancien agent russe

WASHINGTON — Victor Kravchenko, ancien membre de la Commission d'achats soviétique aux Etats-Unis a déclaré devant un comité spécial de la chambre que "tout représentant responsable de l'Union soviétique aux Etats-Unis peut être considéré comme un espion politique ou économique."

Kravchenko a rompu il y a quelque temps avec les Russes en déclarant qu'il ne pouvait plus tolérer la formule communiste.

Après avoir décrit longuement les conditions existant en Russie, Kravchenko fut prié de dire ce qu'il savait de l'espionnage russe aux Etats-Unis.

Il a dit qu'il était à sa connaissance qu'à deux reprises des visiteurs officiels russes avaient obtenu des secrets militaires hautement confidentiels.

Dans un cas, il s'agissait de secrets de l'aviation américaine; dans l'autre, de secrets pertinents aux sous-marins.

Espion russe désigné de nom

Les renseignements se rapportant à l'aviation furent recueillis par un Russe du nom de Khimusish, qui se fit admettre au pays en qualité d'ingénieur en métallurgie.

Ce russe obtint une abondance de renseignements, y compris des photographies. C'est l'espion lui-même qui livra le tout à Moscou.

Quant aux renseignements touchant les sousmarins, Kravchenko déclara qu'un autre Russe, dont il refusa de divulguer le nom publiquement, put rassembler toutes les informations qu'il recherchait grâce à la complicité de capitaines soviétiques qui s'étaient momentanément départis de leurs uniformes.

Il a précisé que parfois des experts militaires russes viennent aux Etats-Unis, habillés en civil, dans le but d'obtenir des renseignements.

Kravchenko a dit qu'à son arrivée aux Etats-Unis il fut chargé de s'aboucher avec un certain M. Sedov qui, officiellement, faisait partie de la commission d'achats soviétique.

Sedov, de fait, avait plus à dire que le général qui dirigeait la dite commission.

Le régime russe restera

Kravchenko a dit qu'il est inutile de croire en un changement de régime en Russie. Les Russes exercent un contrôle plus sévère au pays que sous les tsars. Dans une usine en particulier, 1,000 policiers montent la garde autour de 30,000 ouvriers. Les syndicats ouvriers sont à la merci des chefs désignés par Moscou. Il y aurait de 17 à 20 millions de personnes dans les camps de concentration soviétiques, et c'est là où les unions puiseraient leur main-d'oeuvre.

"Si Adolf Hitler a perpétré des crimes, dit-il, ce fut contre d'autres nations ou contre ses ennemis politiques. En Russie, c'est l'Etat qui les commet contre ses gouvernés."

Il a ajouté qu'il y a environ 3,500,000 communistes en Russie et quelque 2,500,000 aspirants.

La Hongrie est reconnaissante



Le gouvernement de la oHngrie vient de remettre la Médaille d'honneur à **M. Thomas J. Fox**, délégué en Hongrie, en Autriche et en Roumanie du **NCWC War Relief Service"**, à l'occasion de son départ de Budapest. Plusieurs centaines d'enfants assistèrent à la cérémonie. S.E. le cardinal Mindszenty était aussi présent.

Crise ministérielle prévue en France

PARIS — Le ministre de M. Paul Ramadier est au pouvoir depuis huit mois. Certains observateurs prédisent sa chute. La nuit dernière le parti socialiste réuni en congrès à Lyon a demandé un changement de politique.

Les délégués à 2,443 contre 2,002 accordés à la résolution moins sévère de M. Gérard Jacquet, ont adopté la résolution du secrétaire général, M. Guy Mollet. Ce texte demande que M. Ramadier et ses 11 collègues socialistes appliquent un programme de restrictions semblable à celui de M. Attlee, et démissionnent si leurs collègues d'autres partis refusent de les suivre.

Le programme diffère tant de ceux du Mouvement républicain populaire et du parti radical-socialiste que des informateurs autorisés prévoient la démission des ministres socialistes, la dissolution du ministère Ramadier.

La résolution Mollet propose de conserver l'appui du parti au ministère Ramadier et d'accepter le plan Marshall, mais aux conditions suivantes: 1) L'Etat augmente son contrôle de l'économie. 2) Il institue une administration coloniale plus large, et conclut la paix sans tarder en Indochine. 3) Il réduit le budget militaire. 4) Le parti socialiste se réorganise de sorte que les ministres du parti se conforment rigoureusement au programme tracé par le comité exécutif. 5) Le parti ne collabore plus avec les communistes.

La résolution Mollet envisage aussi la réquisition du blé, un service national de viande, les pleins pouvoirs de régie économique pendant les vacances de l'Assemblée nationale, qui commenceront probablement à la fin du mois et peuvent durer jusqu'à novembre.

Un avion s'écrase sur une cheminée

Quatre personnes de North Shore, M. T.-P. Mandell et ses deux filles, Ann et Harriet, furent tuées lorsque le petit aéroplane qu'ils avaient loué s'écrasa sur une cheminée de la Colonial Beacon Oil Co., à Everett, Mass. La quatrième victime, John Nelson Borland Pell, président du Myopia Country Club à Hamilton, Mass., était pilote de l'avion. La photo montre l'aéroplane qui est retiré de la cheminée au moyen d'une grue.

Un hydravion s'écrase en Ontario

DETROIT—Un Torontois et son garçonnet de 7 ans ont perdu la vie lorsque l'hydravion dans lequel ils avaient pris place s'est écrasé dans les eaux du lac S.-Claire. Il s'agit de M. Alvin Rowe, âgé de 43 ans, et de son fils Douglas.

Le propriétaire de l'appareil, M. Howard Rowe, frère de la victime, et sa jeune fiancée de Détroit, Mlle Betty Pioprowski, ont été grièvement blessés. Son hydravion en est un de plaisance qu'il pilote pour l'agrément des visiteurs d'un parc d'amusements près de Détroit. Une fois l'établissement fermé, il prit à son bord son frère, son neveu et sa fiancée dans le but de leur faire faire une promenade. Mais à peine l'appareil avait-il pris son vol qu'il s'écrasa sur le lac S.-Claire.

Le pilote et sa fiancée ont été rescapés par des sauveteurs mais on n'a pu signaler aucune trace de son frère et de son neveu, disparus avec l'appareil. Leurs cadavres n'ont pas encore été retrouvés.

Pensées extraites de différents livres

J'ai toujours craint les nouveautés tout en les désirant. Nouveauté signifie mort de quelque chose en nous. Mais la vie ne se maintient-elle pas par ces sacrifices partiels? Sur les débris d'un espoir défunt germe une nouvelle illusion; un nouvel amour refleurit sur les ruines d'un précédent.

Un coeur ne demeure pas vide, même alors qu'un autre amour l'a brisé. Il conserve encore beaucoup de richesses inutilisées, oubliées, des trésors perdus qu'un amour, nouveau et tout-puissant, saura découvrir et ranimer. "Il prend ce qu'il y trouve et se ressert des choses. Il fait d'autres bouquets avec les mêmes roses".

Dieu permet, quelquefois qu'une fleur vienne s'épanouir sur une tombe.

Du coup le plus cruel, un coeur ne meurt pas toujours.

Les coeurs sensibles et nobles ne connaissent pas les sentiments médiocres où perce le calcul. Ils touchent du premier coup les extrêmes limites.

Pour eux, la souffrance et la félicité se confondent. J'aime ces coeurs assoiffés d'Absolu, qui se livrent sans réserve ou ne donnent rien . . . La vie ne ressemble pas à une conception idéalisée. Elle est faite d'une trame de quotidiennes déceptions dans tous les ordres. L'enthousiasme meurt tôt et les horreurs de la routine survivent. Le drame de tant de destinées parties dans un élan héroïque, c'est le manque de drame, la médiocrité de jours pareils, égaux en monotonie où, sans amour, sans feu, l'automate répète des gestes, des paroles.

Pénétrer l'âme close, franchir les frontières de ses régions secrètes, posséder dans ses replis la pensée dont nous ne connaissons que les grandes lignes, quelles chimères! Si c'est un besoin naturel du coeur aimant de verser ses confidences dans le coeur aimé, c'est un autre besoin non moins fort de nous montrer à celui que nous aimons non tel que nous sommes, mais tel que nous voudrions être. Plus nous éprouvons d'amour pour quelqu'un, plus nous souhaitons lui manifester nos qualités et lui cacher nos défauts. J'avais à cette époque de ma vingtième année une conception curieuse de l'amour et que je juge aujourd'hui un peu naïve. Je désirais trouver dans ma femme à la fois l'épouse et la maîtresse. Je voulais la fusion aussi intime que possible des âmes, des intelligences. C'étaient les contrées mystérieuses, le pôle inviolé de l'être qui me paraissaient dignes de la possession. Quand l'un garde le silence, l'autre suivra sans effort le cheminement de sa pensée. La jeune fille et le jeune homme se complètent l'un par l'autre.

Les querelles de jeunes amoureux, en général, n'ont pas de conséquences graves. On se boude pour peu, on se réconcilie au plus tôt. Et chacun trouve une saveur agréable à la réconciliation. Jamais un jeune homme ne se montre si empressé, jamais une jeune fille ne manifeste autant de tendresse qu'au retour d'une petite bouderie. Une jolie colère entre jeunes amoureux, c'est l'huile répandue sur le feu s'amortissant. Quand l'amour s'affadit, un coup d'aiguillon le stimule. Mais l'orgueil, lorsqu'il se mêle aux mésententes sentimentales gâte tout; il grossit sans mesure les bagatelles.

Les êtres qui occupent une place prépondérante dans notre vie, qui sont mêlés à toutes nos pensées du présent, à tous nos rêves d'avenir, nous n'admettons pas leur départ sans retour.

Nous gardons souvenance des seules personnes, des seules idées, des seuls objets dont nous avons tiré soit un vrai bonheur, soit une grande peine.

Parce qu'ils ont atteint ce qu'il y a de plus profond en nous: la sensibilité, la mémoire du sensible ne les oublie pas.

Tout s'oublie en ce monde. Il n'est point de plaie que le temps ne cicatrise.

Dans les heures de grandes crises morales, il est ainsi des instants où l'on ne réalise ni la douleur, ni la joie.

Le bonheur des uns est fait parfois de la douleur des autres . . . Tant pis pour la victime!

L'amour ne se commande pas, et l'on peut fort bien aimer sans le savoir!

Le docteur: —J'ai le regret de vous annoncer que vous avez la varicelle.

—Martha, si l'un de mes créanciers vient me voir, dites-lui que je suis enfin en mesure de lui donner quelque chose.

• • •

Un homme faisait une cure de rajeunissement. Il avait payé une forte somme et avait reçu six pilules avec instruction d'en prendre une par jour. Au lieu de suivre cette prescription, il prit les six dragées à la fois.

Sa famille eut des difficultés pour l'éveiller le jour suivant. Finalement, encore à moitié endormi, il maugréa: "Ça va, ça va, je vas me lever, mais je ne veux pas aller à l'école".

• • •

— Vous mettez le café sur une chaise, pourquoi?

— Il est faible, je le laisse reposer un peu.

Pour Vous, Mesdames

ON PEUT VAINCRE LA POLIO

Voici les précautions que recommande le ministère de la Santé aux mères qui veulent faire quelque chose pour empêcher que les cas isolés ne soient parmi les leurs:

1.— Eviter les foules; garder les enfants à la maison;

2.— Ne pas conduire les enfants dans une maison où il y a un malade;

3.— Ne pas voyager avec les enfants;

4.— Retarder les interventions pour ablations des amygdales.

Ces mesures sont plutôt radicales. Voici cependant un certain nombre de règles qui sont plus faciles à suivre, et d'une portée plus générale:

1.— Vivre au soleil et au grand air; ouvrir les fenêtres et lever les stores;

2.— Ne boire que de l'eau filtrée ou bouillie;

3.— Ne prendre que du lait pasteurisé, gardé en glacière;

4.— Ne pas se baigner dans un cours d'eau pollué;

5.— Laver avec de l'eau saine les fruits et légumes à l'état cru.

6.— Faire reposer les enfants tous les jours et les coucher de bonne heure;

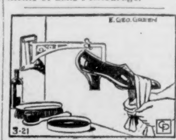
7.— Déposer les déchets dans des récipients métalliques couverts; les désinfecter en les arrosant d'eau de javelle;

8.— Faire la guerre aux mouches, aux moustiques, aux insectes; les éliminer de la maison;

9.— Epousseter avec un linge humide; balayer avec des balayeuses mécaniques ou avec de la poudre, ou faire le balayage à l'humide;

10.— Observer scrupuleusement les lois de la propreté.

S'il y a un cas de paralysie infantile à la maison, il devient d'une importance capitale d'avertir le bureau de Santé local ou l'unité sanitaire, afin de recevoir les conseils appropriés et d'éviter d'autres cas dans la famille elle-même et dans l'entourage.



Nettoyez et cirez vos chaussures régulièrement. Le poli que vous leur appliquez a pour effet de garder au cuir sa souplesse et de rendre vos souliers plus résistants contre l'eau, la poussière et l'usure générale.

CHARADES

Mon premier sert à coudre
Mon second sert à dormir
Mon troisième sert en musique
Mon quatrième se boit dans une tasse
Mon tout veut dire: tracer les bornes.

Mon premier est un breuvage
Mon deuxième signifie de bonne heure
Mon troisième est utile quand on parle
Mon quatrième provient du foie
Mon tout marche tout seul sur la route.

Solutions:
Dé-li-mi-ter; au-to-mo-bile

Aimer sa belle-mère

On ne peut parler des belles-mères sans faire sourire ceux qui n'en ont pas. Quant à ceux qui en ont, ils préfèrent se taire, à moins qu'ils ne se lancent dans une série d'histoires interminables auxquelles le malheureux interlocuteur ne comprend plus rien, sinon qu'il y a beaucoup d'amertume dans le coeur du narrateur ou de la narratrice. Encore heureux quand ce n'est que de l'amertume!

Deux principes commandent la spiritualité des belles-mères:

Le premier nous est donné par la Bible: l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à son épouse. Si grand que soit l'amour d'André ou de Colette pour leurs parents, un amour plus prenant encore existe pour eux: celui qui les unit. Devant cet amour, tous les autres se nuancent. Laissons aux jeunes ménages leur indépendance. En ce sens le proverbe populaire a raison: on n'épouse pas sa belle-mère.

Le second principe . . . c'est le bon sens qui dit que les amis de nos amis sont nos amis. Comment voulez-vous, André, aimer Colette si vous n'aimez pas ceux que Colette aime le plus au monde après vous? Comment voulez-vous, Colette, aimer André si vous n'avez aucune sympathie pour son père et sa mère?

Aimer, c'est vouloir du bien. Voulez-vous vraiment le bien de Colette si, loin d'aimer sa maman, vous lui prêtez toujours des intentions malignes? Mais, cette femme est loin d'être parfaite! Je m'en doute. Vous non plus, n'êtes pas parfait.

L'amour qui unit l'époux à l'épouse doit aussi, dans la pensée de Dieu, unir d'un amour vrai deux familles qui jusqu'ici pouvaient s'ignorer. Elles sont différentes, elles ont leurs traditions, leurs habitudes, qui ne sont pas les mêmes. Le nouveau foyer va les rapprocher, les unir. En ce sens, il serait vrai de dire qu'on épouse sa belle-mère. Les liens d'affection vraie, d'estime mutuelle, de compréhension, doivent se multiplier.

Pierre de Saint-Julien

Le Coeur Immaculé de Marie



Cette peinture du Coeur Immaculé de Marie, exécutée par un artiste inconnu, avait été reléguée dans un garage pendant de nombreuses années, puis donnée ensuite au R.P. Luc Golla, SS.CC., de Chicago, qui mourut en 1945. L'image fut restaurée à sa beauté première, et plusieurs copies en furent lithographiées dans le but de promouvoir la dévotion au Coeur Immaculé de Marie. Cette fête de la Sainte Vierge se célèbre aujourd'hui, le 22 août.

La paroisse natale

Je te reviens, ô paroisse natale,
Patrie intime où mon coeur est resté;
Avant d'entrer dans la nuit glaciale
Je viens frapper à ton seuil enchanté.

Pays d'amour en vain j'ai fait la route
Pour saluer encore ton ciel bleu;
Mon oeil se mouille et ma chair tremble toute,
Je viens te dire un éternel adieu.

Oh! couchez-moi dans la tombe bénite
Dans un recoin discret du vieil enclos;
Ici je viens chercher mon dernier gîte
Je viens ici chercher calme et repos.

O terre sainte! ouvre-moi ton asile
Près des miens, jusqu'au grand réveil
Je dormirai comme en un lit tranquille
Mon dernier rêve et mon dernier sommeil.

Nérée BEAUCHEMIN.

Mon bonheur, c'est mon mari!

Ouf! fait-elle en fermant la porte sur les amis qui ont passé la soirée chez eux, avec un grand geste des bras, comme pour les chasser.

—Pas gentil, ce que tu fais là, Francine: ce sont de bons amis.

—C'est vrai, mon chéri, tu as raison . . . Mais, vois-tu, il y a toujours un moment où instinctivement, je leur reproche de m'empêcher d'être seule avec toi . . .

—Vrai, ce mensonge-là?

Francine ne répond qu'en embrassant son mari.

Elle n'est pas une exception. Combien de femmes, même mariées depuis de longues années, préfèrent à toute compagnie celle de leur mari. Seulement, elles n'en savent rien; elles ne s'en rendent pas compte. Distraites par les petites difficultés, les petites oppositions de la vie, elles vont, viennent, suivent le sentier battu de leur existence, sans "réaliser" les choses les plus évidentes.

Ce mari, aussi, il fait tellement partie d'elles-mêmes, il est tellement mêlé aux événements quotidiens, qu'elles ne pensent pas à lui. Elles lui parlent, l'écoutent, quémandent son avis, n'entreprendraient rien sans son conseil et ne sauraient concevoir de vivre sans lui; mais tout cela est si naturel, si solidement établi, qu'elles n'y pensent pas davantage qu'elles ne pensent à l'action de marcher, quand elles marchent.

Le couple, c'est un seul être pour deux individus. Les parents, on les aime mais on vit chez eux en sachant bien qu'un jour on les quittera, qu'on ira faire sa vie de son côté. Les enfants, ils semblent toute notre vie, mais on les élève en sachant bien qu'ils nous quitteront, qu'ils prendront tôt ou tard une autre route, leur route. Tandis que la femme qu'on aime, le mari qu'on aime, elle est là, il est là . . . On est deux à vieillir ensemble, à être heureux ou malheureux ensemble. L'engagement que prend l'un engage l'autre en même temps. Le souci de l'un, c'est la tristesse de l'autre. La maladie de l'un, c'est l'inquiétude de l'autre. La disparition de l'un, c'est, pour l'autre, l'atroce blessure, le déchirement, la mutilation quasi-physique.

On n'y pense pas assez. On en a le sentiment confus; il sommeille, il protège, mais il ne brille pas. Le mari qu'on aime serait la plus grande douceur de la vie, si l'on voulait bien s'en apercevoir.

Mais il faut, pour cela, qu'un jour des amis soient restés un peu trop longtemps et qu'on se demande ensuite: "Pourquoi ai-je souhaité leur départ?"

La question posée, la réponse jaillit: "Parce que j'aurais aimé être seule avec mon mari, bavarder avec lui sans témoins, lui raconter tout, rien, mais librement, comme je me le raconterais à moi-même, sentir cette grande douceur de l'intimité véritable, la seule qui soit absolue, complète, parce que c'est seulement quand nous sommes tous les deux que j'ai le sentiment d'être tout entière."

C'est bien cela, n'est-ce pas, Francine, que tu ressentais?

CHRISTIANE.

(L'OEIL)

La Mode Pratique



Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées et mentionner celle désirée.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man

Ci-inclus ________ sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ________

Grandeur ________

NOM ________

____

ADRESSE ________

____

Les morts inutiles

Il est essentiel que l'on prenne de plus grandes précautions en se baignant, en nageant, en navigant ou en pratiquant tout autre sport aquatique, car la plupart des tragédies survenues dans ce domaine dans le passé auraient pu être évitées avec un peu plus de prudence.

Par exemple, un baigneur ne devrait jamais s'aventurer dans un endroit où l'eau est plus profonde que sa propre grandeur, ne jamais se lancer à l'eau immédiatement après avoir mangé, toujours vérifier la profondeur de l'eau avant de plonger, et, s'il ne sait pas nager, ne jamais se servir de supports remplis d'air pour flotter.

On devrait observer ces règles de prudence: ne jamais se baigner seul; avant de plonger, s'assurer qu'il n'y a pas de rochers sous l'eau; se servir d'une embarcation, d'une corde ou d'une perche quelconque pour venir en aide à une personne en danger de se noyer; observer strictement tous les messages inscrits sur les affiches; demeurer hors de l'eau pendant les tempêtes, orages électriques; attendre d'avoir bien digéré et de s'être rafraîchi, avant de plonger à l'eau; nager en suivant la rive, et, finalement, ne jamais faire de canotage ni se risquer dans d'autres embarcations, si l'on ne sait pas nager.

Il est grand temps que l'on mette fin à cette série de morts inutiles.

POURQUOI CE TRAVAIL INUTILE ET FATIGUANT?

Il n'est pas nécessaire de se mettre à genoux à tout bout de champ pour récurer le linoléum. Remplacez cette énergie inutile en protégeant vos planchers. En cirant le linoléum incrusté, le soin quotidien ne consistera plus qu'à le balayer avec une vadrouille sèche et quelquefois humide. Le linoléum imprimé sera protégé contre l'usure en le vernissant deux ou quatre fois par année suivant la détérioration.

Si vous lavez dans de la bonne eau savonneuse des morceaux de linge peu sales, comme des foulards, etc., servez-vous de cette même eau pour enlever la poussière sur les embrasures de fenêtres et les marques de doigts sur vos boiseries. Le savon servira donc deux fois de cette façon.

IL EST BON DE SAVOIR . . .

Vous avez un drap étroit qui ne borde pas. Mettez sous le matelas, en travers, des sangles garnies de coulisses aux extrémités. De même, au bord du drap, il suffira de les nouer les unes aux autres.

Lorsque après la culture physique, vous êtes souvent en transpiration, ne prenez pas de douche froide. Couvrez-vous quelques instants, attendez que votre corps soit sec et ait éliminé ses toxiques.

Vous ne saviez peut-être pas qu'il est un moyen facile de reconnaitre si un oeuf est cru ou cuit? Faites-le tourner sur une table. S'il tourne bien: il est cuit, s'il tourne peu ou pas: il est cru.

Vous n'avez pas de chiffon de laine pour faire briller vos souliers? Avec les bouts de laine dépareillés que vous possédez tricotez des rectangles qui remplaceront le torchon d'autrefois.

Si vos bougies décoratives sont défraichies, ne les jetez pas, si elles sont, par ailleurs parfaites. Mais nettoyez-les en les frottant avec un coton trempé dans l'alcool. Des chandelles ramollies durciront si vous les placez dans un réfrigérateur.

Des femmes matelots sur les navires

LONDRES — Quatorze "marins" en vestes et jupes bleues, coiffés de bérets, ont embarqué à bord d'un cargo de la marine marchande anglaise, "La Cordillera". Déjà certains navires marchands russes et scandinaves avaient des équipages mixtes, mais l'expérience n'avait jamais été tentée ailleurs. Les jeunes femmes, qui ont de vingt à trente ans, sont cuisinières, stewardesses ou magasinières à bord de "La Cordillera", dont l'équipage compte au total 69 marins. Si l'expérience réussit, des "matelotes" embarqueront à bord d'autres cargos mixtes.

Dans un club de New-York, un "gentleman-farmer" narrait les exploits de ses poules qui l'enrichissent avec leurs oeufs:

—Mes poules sont merveilleuses. Vous leur donneriez un morceau de glace à couver, elles vous le rendraient à l'état de grog américain.

—Peuh! s'écria un amateur. J'ai vu des poules plus étonnantes que ça. L'une d'elles ayant couvé ses douze oeufs, il en sortit douze poussins qui avaient des jambes de bois!

—Quelle blague! C'est impossible.

—Si... La fermière, au lieu de mettre de l'avoine dans la mangeoire, s'était trompée, et elle avait nourri ses poules avec de la sciure de bois.

Votre cuisine, mesdames

Grande clarté. Il faut qu'aucun coin ne reste obscur, particulièrement celui du fourneau. Il vaut mieux faire des économies d'électricité, si nécessaire, dans le vestibule ou le salon et installer une lampe de 100 watts dans la cuisine qui doit être éblouissante.

Pas d'encombrement. Avoir à tout moment tout ce qu'il faut pour les travaux à réaliser, mais rien d'autre. Eviter les objets qui ne servent jamais(ou rarement).

Propreté constante. Ne pas laisser trainer des objets souillés. Changer les torchons souvent, essuyer la table dès qu'elle est débarrassée. Il est indispensable d'avoir de l'ordre, de remettre chaque chose à sa place, cela gagne du temps et permet de garder la cuisine nette à toute heure de la journée. Après chaque opération (vaisselle, épluchages, café, etc. . . .) prendre quelques instants pour ranger immédiatement tous les ustensiles qui ne serviront pas à l'opération suivante. Le travail se fera ainsi en champ dégagé et non point dans un bric-à-brac désespérant.

Le robinet doit être muni d'un brise-jet . . .

L'évier doit avoir un siphon facilement accessible pour le débouchage. Pour ramasser les déchets, se servir d'une petite raclette à bords caoutchoutés qu'on trouve dans le commerce.

Les boites de fer-blanc seront gardées soigneusement. Passer dessus une couche de peinture brillante, fixer sur l'un des côtés, avec de petits écrous, une poignée métallique que l'on trouve dans tous les bazars, munie d'un porte-étiquette pour y glisser un petit carton mobile. On y mettra: bouchons, ficelles, sacs en papier, sans compter toutes les denrées alimentaires qui se présentent à l'état sec (pâtes, thym, laurier, haricots, farines, sucres, etc.)

N'oubliez jamais de nettoyer le haut des armoires lorsque vous faites votre époussetage quotidien. Le linge doit aussi être passé régulièrement sur le haut des fenêtres, des portes, des cadres, et des miroirs avec un linge humide, imprégné de savon.

Conserves

Conserves de blé d'Inde en épis

Mettez le blé d'Inde en conserve le jour même où il est cueilli. Enlevez les enveloppes, les soies et triez en différentes grosseurs. Faites blanchir le blé d'Inde sur l'épi dans l'eau bouillante pendant 15 minutes; passez à l'eau froide. Mettez dans des bocaux d'un demi-gallon, en faisant alterner les bouts et les pointes. Ajoutez 2 cuillerées à table de sel et 2 cuillerées à table de sucre à chaque bocal et remplissez d'eau bouillante jusqu'à ce que les bocaux débordent. Ajustez les caoutchoucs et les couvercles et bouchez sans serrer. Stérilisez au bain-marie pendant 3 heures.

• • •

Confiture de pêches

3½ tasses de pêches (pelées et coupées)
2 tasses de sucre
2 tasses de sirop de blé d'Inde
¼ tasse d'eau

Procédé: Lavez, pelez et coupez les pêches. Mélangez avec sucre, sirop de blé d'Inde et eau dans votre chaudron. Amenez au point d'ébullition, laissez bouillir pendant 30 à 40 minutes, suivant la consistance désirée. Retirez du feu, brassez et écumez. Versez dans des bocaux stérilisés, cachetez avec de la paraffine chaude. Rendement: 4 bocaux de 8 onces.

Origine des fruits et des légumes

Le gingembre, des Indes orientales et occidentales.—L'abricot, des plaines de l'Amérique. — Le concombre était originairement un légume des tropiques.— Les poires ont été apportées d'Orient par les Romains. — La noix est originaire de la Perse, du Caucase et de la Chine. — Les câpres se trouvaient autrefois, à l'état sauvage, en Grèce et dans le nord de l'Afrique. — L'ail est venu de Sicile et des rives de la Méditerranée. — L'asperge était autrefois une plante sauvage des côtes de la Grande-Bretagne. — Le clou de girofle est originaire des Iles Balacca, ainsi que la noix muscade. — Les cerises étaient connues en Asie dès le septième siècle. — La tomate est originaire du sud de l'Amérique et a emprunté son nom à un Portugais. — Le persil est venu, dit-on, d'Egypte et la mythologie nous apprend qu'Hercule avait coutume d'en orner sa tête. — Les pommes furent apportées d'Orient par les Romains — L'oignon était l'objet du culte des Egyptiens 2,000 ans avant l'ère chrétienne. Il fut d'abord originaire de l'Inde. — Le cantaloup est originaire d'Amérique; il tira son nom d'un endroit situé près de Rome et on le cultiva d'abord en Europe.

Cornet de jambon

Pour six cornets, compter: six tranches de dimension moyenne de jambon; douze cuillérées à soupe de nouilles cuites et refroidies; ¼ livre de champignons cuits et refroidis; six cuillerées de mayonnaise verte, bien relevée.

Couper en menus morceaux les champignons, les mêler aux nouilles, assaisonner le tout avec la mayonnaise colorée en vert par l'adjonction d'une grande cuillerée de fines herbes hachées (cerfeuil et estragon).

Remplir de cette "salade" les cornets et les aligner tête-bêche sur un plat long, ou en rosace (pointes au centre) sur un plat rond, en les disposant sur un lit de feuilles de laitue, avec, en bordure, un cordon de gelée concassée.

Rien que par sa couleur, le plat est appétissant: rose du jambon, vert de la salade et de la mayonnaise, jaune doré de la gelée. Et il est vraiment excellent.

EN PROFITEZ-VOUS?

Nous sommes au temps de l'abondance. Les jardins sont pleins de légumes et de légumes si nourrissants! Les arbres fruitiers se penchent sous le poids de leurs fruits et les fruits valent leur pesant d'or pour votre régime alimentaire! Au lieu de courir au magasin chercher tous ces mets préparés, fricotés, invitez la nature à votre table. Si vous êtes fatigués des salades, offrez un bouilli savoureux aux légumes, un ragoût avec des légumes. Et pour dessert, un fruit . . . deux, trois fois par jour. Si vous saviez combien votre santé y gagnerait!

Des tasses de papier améliorées

WASHINGTON — L'armée américaine a commandé des tasses en papier pouvant contenir des boissons chaudes, non seulement pour le service aérien, mais aussi pour les hôpitaux, les mess, les navires de guerre. Il faut que la tasse demeure rigide si l'on y verse une liqueur chaude. La demande de ce genre de tasses a été créée depuis que l'on fabrique des bombardiers pouvant voler quarante heures de suite avec à leur bord cent passagers. Dans une envolée aussi longue, on sert jusqu'à dix repas dont plusieurs chauds. Et de là l'utilité de ces tasses de papier spécialement traité.

Chronique des Anciens du Collège de St-Boniface

Le dimanche 17 août, un grand nombre d'Anciens se rendirent au Collège pour y faire la sainte communion et y prendre le déjeuner. La messe fut célébrée par le R. P. Emile Champagne, C.R.I.C.

Le Conventum '37-'47 a tenu sa réunion de 4 jours au Collège. Ce fut un succès complet.

Nos félicitations à deux Anciens, nouveaux papas: MM. Armand LaRivière et René Préfontaine.

Nos meilleurs voeux à un autre Ancien, M. l'abbé Pierre Raymond qui a reçu l'onction sacerdotale le 17 août.

Le vendredi 29 août, le club sportif des Anciens fêtera l'équipe de balle au camp des Anciens. Ce sera une réunion mixte. Tous les Anciens qui veulent participer à la fête peuvent se procurer des billets au Collège en s'adressant au Père Aumônier.

Dimanche prochain, l'équipe des Anciens prendra part au tournoi de balle au camp à Ste-Anne-des-Chênes.

MM. Henri Painchaud et Victor Bonin, deux figures bien connues chez les Anciens, sont morts récemment. Sympathies sincères aux familles éprouvées.

Comme nous l'avons annoncé la semaine dernière, le R. P. Georges Desjardins, S.J., recteur du Collège de St-Boniface, donnera 5 grandes conférences à l'Institut Collégial Saint-Joseph. Ces conférences auront lieu à 8h.15 du soir. Elles seront complétées par un court programme musical de choix. Voici les dates des conférences:

Dimanche 28 septembre—"Le Dragon Rouge".

Dimanche 5 octobre—"Vers le Grand Soir."

Dimanche 12 octobre—"Lumière sur nos ténèbres".

Dimanche 19 octobre—"Paroles de vie".

Dimanche 26 octobre—"La Femme et le Dragon."

Les billets pour ces conférences sont actuellement en vente. Ils se vendent 25 sous le billet. Pour ceux qui suivront la série des 5 conférences, les 5 billets seront vendus pour $1.00. On peut se procurer des billets aux endroits suivants: Pharmacie Leclerc, Chez Huot, au Collège, Norwood Electric & Radio (Lucien Daoust)—. On peut s'adresser à plusieurs particuliers également: MM. Raymond Bernier, Emile Pelletier, Léo Boissonneault, Edouard Lambert, Rodolphe Péloquin, Louis LaRivière et Camille Fournier. On nommera des représentants à Winnipeg et dans les campagnes sous peu.

Comme ces conférences seront données le dimanche, il faut acheter les billets au cours de la semaine.

Les gens de la campagne peuvent retenir leurs billets par la poste en s'adressant au R.P. René-M. Jacob, S.J.

Emile PELLETIER.

Les Russes exploitent une mine d'Uranium en Allemagne

ROTENBERG — Un certain nombre d'Allemands qui à leurs dires "fuient" la zone russe d'occupation ont été trouvés en possession de bulletins de conscription de travail. L'endroit indiqué est une mine d'uranium qui se trouve en territoire occupé par les Russes en Allemagne. La mine se trouve dans les monts Erz, en Saxonie, et le gouvernement russe désireux de pousser plus rapidement certains travaux, aurait décidé de conscrire près de 20,000 travailleurs allemands.

Or, M. James Newman, gouverneur militaire du district de Hesse, au retour d'une tournée d'inspection des travaux agricoles a pu se rendre compte que pas moins de 80 citoyens allemands passent du territoire russe en territoire américain en utilisant une zone frontière de 15 milles, entre les deux territoires d'occupation. M. Newman a déclaré qu'une enquête sera menée auprès de ces déserteurs de même que sur l'existence de cette prétendue mine d'uranium.

Délégué russe hué par une foule de Coréens

SEOUL — Le général Terenty Shtikov, chef de la délégation russe à la commission américano-soviétique, a été hué pendant près de cinq minutes la semaine dernière quand il s'est levé pour adresser la parole à quelque 65,000 Coréens qui célébraient le deuxième anniversaire de la libération.

La ville de Séoul patronnait la cérémonie de trois heures qui se déroula au stade municipal. Les chefs américains et coréens ont également adressé la parole devant cette foule composée en majeure partie de gens de la droite.

Un don à la radio vaticane

Ayant entendu dire que le poste de radio du Vatican manquait d'équipement pour diffuser les transcriptions électriques, Charles-E. Harrison, un non-catholique, mais un fidèle auditeur du programme quotidien du Sacré-Coeur, irradié du poste de l'Université de St-Louis, construisit un appareil de re-transmission des programmes. On voit ici **M. Harrison** qui présente son invention au R.P. E.-P. Murphy, S.J., directeur national, et au R.P. H.-E. Harkins, S.J., directeur du programme. Ces derniers remettront l'appareil au poste du Vatican.

La Russie veut anéantir l'Eglise catholique

CITE DU VATICAN—L'Eglise catholique retient spécialement l'attention des autorités russes qui veulent la détruire, déclarent des personnages catholiques revenus ici après avoir vécu plusieurs années en Russie.

Ces observateurs soulignent que la religion catholique est la religion non seulement des Russes eux-mêmes mais aussi des Polonais, des Allemands, des Blanc-russiens, des Ukrainiens, des Lithuaniens, des Esthoniens, des Lettons, des Finlandais et des Arméniens qui sont tous privés des services des prêtres car le clergé catholique comme tel n'existe plus en territoire soviétique.

Le clergé catholique a été littéralement exterminé en 1939 quand le dernier prêtre fut arrêté et il est impossible d'introduire des publications catholiques en ce pays.

Russification par la force

En 1939, au temps du partage de la Pologne, plus de 1,750,000 Polonais furent déportés de force en Sibérie, dans le nord de l'Union soviétique et dans la vaste région du Kazakstan.

Ils n'ont jamais pu voir de prêtres catholiques et on ne leur a pas permis d'enseigner à leurs enfants le catéchisme soit en polonais soit dans aucune autre langue. Après la déportation en masse, ces Polonais furent privés non seulement de leur liberté de religion mais aussi de leur nationalité. On leur enleva leurs passeports polonais et on les remplaça par des documents russes.

Lorsque vint le temps d'échanger ces Polonais pour des Russes capturés en Pologne par les Allemands, les premiers n'avaient aucun moyen de prouver leur nationalité polonaise.

Autres religions épargnées

On n'inflige pas de pareils traitements aux croyants des autres religions. Les Juifs qui sont au nombre de 5,000,000 à 6,000,000 sont libres de publier des livres de prières. Les protestants, qui se chiffrent par 3,000,000 et qui sont en grande majorité des baptistes jouissent de certains privilèges refusés aux catholiques.

Les membres de l'Eglise orthodoxe russe sont, par contre, très favorisés non seulement parce que les autorités soviétiques ne veulent pas se mettre à dos cette Eglise, mais aussi parce qu'elles désirent la voir se développer et absorber la partie catholique de la population.

Allemands contraints au communisme par la Russie

WASHINGTGON — Quatorze membres du clergé américain qui viennent d'effectuer une tournée d'environ un mois en Europe affirment que les Russes s'emparent de jeunes Allemands pour les transformer en propagateurs du communisme.

Mgr James Griffiths, chancelier de l'ordinariat militaire de New-York, a déclaré au cours d'une conférence de presse que "selon des renseignements puisés à des sources sûres" environ cinq mille jeunes Allemands ont disparu sans laisser de trace depuis deux mois, de la zone russe de Berlin. Il a ajouté que les Russes emploient les mêmes procédés dans les autres villes d'Allemagne ainsi qu'à Vienne. Les accusations portées par Mgr Griffiths sont appuyées par d'autres membres de cette mission américaine, qui s'accordent à dire que les Russes choisissent des garçons de 12 à 17 ans faisant montre de qualités de chef.

De son côté, le docteur Stewart Robinson, président de la commission presbytérienne des aumôniers de l'armée américaine a exprimé l'opinion suivante sur le relèvement de l'Europe: "Tout est entravé par le manque de coopération de la Russie". Quant au rabbin James C. Heller, de Cincinnati, Ohio, il a qualifié la politique russe en Europe d'"incompréhensible" et de "stupide."

M. H. Lapointe se rendra à Dieppe

LONDRES — Le colonel Hugues Lapointe, sous-secrétaire parlementaire au ministère de la défense nationale canadienne et qui se trouve actuellement à Londres en mission, se rendra la semaine prochaine en France, pour assister à la cérémonie commémorative du coup de main de Dieppe. On se souvient que les commandos canadiens jouèrent le rôle principal lors du débarquement de Dieppe, le 18 août 1942.

Avec le Trio torontois



Louis Crerar, pianiste de Toronto, qui chaque lundi soir, à 7h.45, joue avec le Trio torontois, pour Radio-Canada, s'est fait remarquer dans le monde musical depuis 1925. M. Crerar est né à Londres.

Village recherché par un Jésuite

BALTIMORE—Le R.P. François-Xavier Talbot, S.J., recteur du collège Loyola de Baltimore, poursuivit à Toronto, ses recherches archéologiques dans la région huronne du Canada.

Une autorité en matières indiennes, pour le nord de l'Etat de New-York et le sud du Canada, le R.P. Talbot s'efforcera de déterminer le site de l'ancien village iroquois où saint Charles Daniel a été martyrisé en 1648, sur les bords du lac Huron. Le village avait été nommé plus tard "Saint-Joseph."

D'autres Jésuites l'aidant, le Père Talbot examinera aussi l'endroit que l'on croit être le cimetière indien et dont saint Jean de Brébeuf, lui aussi martyrisé et tué par les Iroquois sur le bord du lac Huron, faisait une description détaillée en 1636.

Le Québec traite ses minorités avec justice

Si les autres provinces où la majorité est anglaise suivait l'exemple du Québec...

Il se tenait dernièrement, à Limbour, une réunion de la commission scolaire et des contribuables de l'endroit pour prendre connaissance des résultats de l'administration financière de 1946-47 et étudier le projet de la construction d'une nouvelle école.

La réunion a permis incidemment, de constater une fois de plus, et de façon tangible, que le Québec traite très justement sa minorité scolaire anglo-protestante.

Limbour, à quelques milles de Hull, a des commissaires d'écoles depuis un an seulement. L'assemblée de l'autre jour a entendu la lecture du rapport financier de cette première année d'administration, et un certain montant mentionné a piqué la curiosité de quelqu'un, qui demanda des explications.

Il s'agissait d'une somme d'un peu moins de deux cents dollars peut-être, et qui avait été versée au bénéfice d'écoliers protestants de la localité.

Le président de la Commission a répondu brièvement et fort à point à la question posée.

Dans la province de Québec, dit-il, les commissions scolaires perçoivent toutes les taxes payables par les compagnies incorporées, mais la loi les oblige à remettre leur part aux écoles dissidentes, au pro rata du nombre de leurs écoliers.

Les quelque deux cents dollars en cause étaient justement ce qui revenait aux dissidents de l'impôt scolaire payé par une grosse compagnie industrielle de l'endroit.

Le président ajouta: "Si, dans les autres provinces du pays, les minorités catholiques et françaises étaient traitées comme la minorité a n g l o-protestante du Québec, il n'y existerait pas de problème des écoles."

Et c'est parfaitement vrai. Dans le Québec, les protestants ont leur propre comité du Conseil de l'Instruction publique, déterminent eux-mêmes leurs programmes d'enseignement, perçoivent eux-mêmes les cotisations ou taxes de leurs contribuables ordinaires. Lorsqu'il s'agit de la taxe des compagnies incorporées ou des neutres, ils reçoivent de la majorité tout ce à quoi ils ont droit, tel que dit déjà.

Ainsi, à Hull, pour 1947-48, la Commission scolaire catholique de la ville a dans son budget une somme de $8,000 destinée à l'école dissidente et provenant de l'imposition des compagnies à capital social.

Dans les autres provinces, les minorités souffrent d'injustices, soit sous le rapport de la liberté de l'enseignement religieux et de la langue française, soit sous celui d'une équitable répartition des impôts scolaires prélevés.

L'exemple le plus frappant, le plus classique, pourrait-on dire, est probablement celui d'Ottawa, où la Commission des écoles séparées, qui a plus d'enfants à instruire que celle des écoles publiques, dispose cependant de beaucoup moins de revenus, précisément parce que la taxe des neutres ou compagnies incorporées va toute ou presque toute aux écoles publiques, comme la loi ontarienne présumée pourvoir à sa juste division est devenue pratiquement inopérante.

Il en résulte que les écoles séparées, avec moins d'argent et plus de population scolaire, sont forcées de taxer davantage leurs contribuables, de payer à leur personnel des salaires inférieurs, de moins bien entretenir leurs immeubles, etc.

Le jour où cette situation injuste cessera, où l'Ontario et les autres provinces du pays en majorité anglaises suivront l'exemple du Québec dans le domaine de l'éducation, il est évident qu'on aura fait un très grand pas vers ce qu'on appelle la bonne entente entre les deux principales races du pays.

D'autre part, aussi longtemps que ce jour ne sera pas venu, il est inutile de donner le Canada, à l'étranger, comme un pays où les différends d'ordre racial n'existent pas.

C'est à tort, malheureusement, que l'on cite ainsi notre pays en exemple. Il existe telle chose que les dénis de justice à l'endroit des citoyens de foi catholique et de langue française. Ces derniers pourraient agir comme leurs persécuteurs, dans la province où ils sont les maîtres, soit le Québec, mais ils s'y refusent, ils n'y songent même pas, car ils ont au moins cette supériorité de ne pas faire aux autres ce qu'ils ne voudraient pas qu'il leur fût fait.

Ils subissent, ils luttent, ils s'imposent des sacrifices pour obvier de leur mieux aux conditions adverses qui leur sont faites, et ils ne perdent pas l'espoir en des jours meilleurs, en des jours qui leur feront un sort dont ils n'auront plus à se plaindre.

Mais plus se fait attendre l'avènement du redressement toujours espéré et recherché, plus s'aggrave aussi la responsabilité de ceux qui pourraient et devraient l'effectuer.

Henri LESSARD.
— **Le Droit.**

Délégué américain auprès du Saint-Siège

WASHINGTON — La Maison Blanche annonce que le président Truman a envoyé M. Myron Taylor à Rome en vue de conférer avec le Saint Père sur les problèmes concernant la paix mondiale et les secours aux misères de l'humanité.

Le président Truman a déclaré qu'il "désire recevoir des opinions constructives et des suggestions des chefs de gouvernement partout dans le monde, afin que la pensée et les actes des Etats-Unis, en matière de politique mondiale, puissent contribuer à l'ordre moral, à la paix, à la sécurité et au bien-être, pour lesquels nous-mêmes, ainsi que les autres nations unies, avons lutté pour la victoire au cours de la deuxième guerre mondiale."

M. Taylor a quitté New-York, vendredi après-midi, pour Londres où il s'arrêtera quelques jours avant de gagner Paris et Rome.

Avant de monter en avion, M. Taylor a déclaré: "Quoi que je fasse, c'est au nom du président que je le ferai. Si quelqu'un a quelque chose à dire au sujet de ma mission, c'est lui seul qui en a le pouvoir."

L'Eglise de Java et la révolution

BATAVIA — "Je considère l'avenir avec anxiété" a déclaré à la presse Mgr Albers, évêque de Malang qui, avec le clergé hollandais et javanais ainsi que les soeurs de Charité, maintient l'activité catholique à travers la révolution républicaine.

Le jeune évêque hollandais aidé de six pères hollandais, un Javanais et huit novices javanais ainsi que 19 soeurs javanaises et 27 hollandaises, avait créé des écoles primaires et secondaires totalisant 1,900 élèves, malgré l'opposition des groupements armés marxistes ainsi que musulmans. Déclarant que l'idée de liberté était fortement ancrée dans toutes les couches de la population, Mgr Albers estime que les Hollandais se maintiendront uniquement s'ils appliquent une politique très large de vue, en tenant compte de toutes les tendances nées dans ces dernières années.

Mgr Albers a conclu en disant que la destruction d'une grande partie de la ville de Malang avait été effectuée contre la volonté des habitants, par une poignée d'excités. Sauf un hôpital, les oeuvres de l'Eglise sont intactes.

Traitement national des maladies mentales

WASHINGTON — On dispose maintenant d'une somme de $7,500,000 pour mettre à exécution un programme de traitement national des maladies mentales. En 1948, on consacrera de cette somme $400,000 à la recherche scientifique: un million de dollars à l'instruction de personnels et trois millions à l'établissement de cliniques à travers les Etats-Unis.

Restera dans la Marine



Le lieutenant Philip Mountbatten, dont le mariage avec la princesse Elizabeth aura lieu en novembre prochain, n'a pas l'intention de quitter le Corps de la Marine Royale, pour le moment du moins. Il est retourné au centre d'entraînement des sous-officiers à Corsham, Wilts. On le voit ici faisant le salut militaire à son officier.

Un homme lutte avec un serpent

DETROIT—Un serpent de cinq pieds est sorti de l'herbe dans le district résidentiel et a essayé de s'infiltrer dans la voiture de Oscar Oettle. Un passant a pu saisir le serpent. Quand la police arriva, on rapporte que le passant était engagé dans un vrai match de lutte avec le serpent. La police tua immédiatement le reptile.

Billets à prix réduits pour la Fête du Travail

M. J.-A. Brass, président de la Canadian Passenger Association, annonce qu'il y aura billets à prix réduits, à bord des trains des compagnies ferroviaires canadiennes, à l'occasion de la fin de semaine de la Fête du Travail.

Les billets, dont les prix seront ceux de fin de semaine — passage simple plus un tiers — seront bons, pour l'aller, de vendredi midi, 29 août, à 2 h. de l'après-midi, le dimanche 31 août. Pour le retour, ces billets seront valides jusqu'à minuit, mardi soir, le 2 septembre.

Grand congrès des maçons en 1948

OTTAWA — Les représentants des huit grands chapitres des Grands Francs-Maçons Royaux ont décidé, à une assemblée tenue ici, de tenir un congrès en 1948. Ils ont élu M. R.-V. Harris, d'Halifax, comme président. Les autres officiers sont: le Dr. J.-E. Nunn, de Battleford (Saskatchewan), vice-président; M. Edwin Smith, de London (Ontario), secrétaire; MM. M. Downey, d'Edmonton, et F.-W. Dean, de Hamilton, directeurs.

Décès subit d'un prélat américain

DENVER — Mgr Hugh L. McMenamin, qui a célébré le 26 juillet le 44ème anniversaire de sa nomination comme curé de la cathédrale de l'Immaculée-Conception, la plus grande paroisse de Denver, est décédé subitement.

Orateur sacré de grande renommée, Mgr McMenamin a été le pionnier de plusieurs initiatives et organisations catholiques.

Originaire de Freeland, Pa., Mgr McMenamin avait été un clown de cirque avant son ordination à la prêtrise, en 1900. Il est reconnu comme étant celui qui le premier se servit de la radio pour radiodiffuser une messe de minuit de Noël. Il était âgé de 75 ans.

Fonctionnaires congédiés pour activités communistes

WASHINGTON — La commission du service civil annonce que 10 autres fonctionnaires du secrétariat d'Etat ont été congédiés par suite d'attaches au communisme.

Les mardis et vendredis maigres abolis

OTTAWA—La commission des prix et du commerce en temps de guerre annonce la levée des restrictions sur la consommation de viande, les mardis et vendredis, dans les endroits servant à manger au public.

Les mardis maigres ont été établis en avril 1943 en vue de conserver les approvisionnements de viande et d'aider à remplir nos engagements outre-mer. Ils ont été maintenus jusqu'en février 1944, lorsqu'un abatage considérable entraina un surplus de viande de toutes sortes.

En juillet 1945, on revint aux mardis maigres en plus des vendredis, parce que l'abatage atteignait alors un niveau dangereusement bas, et ces jours maigres précédèrent de deux mois la réimposition du rationnement de la viande. Le rationnement de la viande a été aboli le 29 février 1947, mais on a cru opportun de garder les mardis et les vendredis maigres jusqu'à présent.

5,000 émigrants au Vénézuéla

BERLIN — Cinq mille personnes déplacées originaires des pays baltes et résidant en Allemagne partiront le 25 août pour le Vénézuéla.

Les frais de voyage seront payés par l'organisation internationale des réfugiés. Au Vénézuéla, les émigrants pourront apprendre un nouveau métier.

PRINCESSE DECEDEE

La princesse Hermine de Schonach-Carolath, seconde épouse de Guillaume II, est décédée subitement à l'âge de 60 ans.

90 pour-cent des Hongrois opposés au communisme

PARIS — Quatre-vingt-dix pour-cent de la population hongroise est opposée au gouvernement actuel dominé par les communistes, a déclaré Stephen Thuransky, un citoyen américain récemment échappé des mains de la police politique de Hongrie.

Opposition au communisme

Thuransky a fait cette déclaration aux journaux parisiens alors qu'il s'est arrêté dans la capitale française, en route vers les Etats-Unis. Appréhendé par la police hongroise pour avoir émis des opinions anticommunistes, il a pu être libéré par les autorités américaines, avec le consentement des Russes.

Mauvais traitements

Accompagné de sa femme et de ses deux filles, Thuransky a déclaré avoir vécu un an en Hongrie en vue de vendre des instruments aratoires, mais en fait il n'a jamais pu en vendre un seul. "J'ai combattu les communistes en Hongrie dès 1919, avant de partir pour les Etats-Unis, et je n'ai pas peur d'afficher mes opinions. Beaucoup de Hongrois sont venus me trouver pour me dire ce qu'ils pensent du communisme," a-t-il ajouté.

"Je n'aurais jamais cru que je pourrais être arrêté, vu que je suis citoyen américain. Alors vous vous imaginez bien ce qu'on réserve aux Hongrois eux-mêmes."

Thuransky a affirmé en outre avoir été battu par la police, dans sa prison, à l'aide d'un boyau de caoutchouc. Etabli sur une ferme, près de Columbus, Ohio, il espère s'embarquer pour les Etats-Unis prochainement.

Un archevêque indien à la Propagation de la foi

Québec — S. Exc. Mgr Ivanios, de la province de Travancore, aux Indes, a rendu visite au Secrétariat national de la Propagation de la Foi récemment. Son Excellence après avoir pris des informations sur notre travail (particulièrement sur les différentes publications) s'est vivement intéressé à la fabrication des plaques-adresses et à l'adressage des quelque 260,000 annales qui sont distribuées dans tout le Canada.

Cette visite terminée, il s'adressa au personnel en lui disant de prier beaucoup pour les missions catholiques aux Indes et en lui décrivant les besoins très pressants de cette région.

Avant de quitter le bureau, S. Exc. Mgr Ivanios donna sa bénédiction en arménien et en anglais. Tous furent frappés de la bonhomie de cet archevêque dont les 70 ans n'affaiblissent ni la vivacité d'esprit ni le zèle ardent de l'apôtre.

Les missionnaires Oblats en Argentine

Dans un pays grand comme la province de Québec, avec une population de 15,000,000 d'habitants environ, les missionnaires Oblats sont venus prêter main forte, il y a dix ans, au clergé peu nombreux de ce pays. Ils ont quatre centres: Buenos-Aires, La Plata, Santa Fe et Mendoz, d'où ils rayonnent dans tout le pays suivant les besoins. Ces tournées mènent les missionnaires à tous les points, du nord au sud, de l'Océan à la Cordillère, en des milieux très différents, quelques-uns évolués, d'autres plutôt primitifs, au milieu d'un mélange de toutes les races d'Amérique, d'Europe et aussi d'Asie: Turcs, Chinois, Japonais, etc. Il n'est pas rare de voir des missionnaires parcourir 6,000 milles par année en auto, à cheval ou à pied pour aller à la recherche des âmes!

Aidons un tel zèle par nos aumônes à la belle Oeuvre de la Propagation de la Foi, 3, boulevard Charest, Québec.

Roman y Reyes est élu président du Nicaragua

MANAGUA, Nicaragua—Victor-M. Roman y Reyes, maintenant âgé de 70 ans, a été élu président du Nicaragua par la nouvelle Assemblée constituante, laquelle a été élue le 3 août. Le nouveau président était ministre des affaires étrangères depuis l'an dernier.

L'Assemblée constituante a choisi Arguello Vargas, un avocat, pour la vice-présidence.

350,000 soldats russes en Allemagne

BERLIN — Des sources autorisées alliées ont dit qu'en dépit de la situation internationale plutôt mouvementée, les Russes n'ont cessé de retirer leurs troupes de l'Allemagne à un rythme régulier depuis l'an dernier.

On estime présentement entre 300,000 et 350,000 le nombre des soldats russes en Allemagne. Ces mêmes sources avaient déclaré, il y a un an, que les forces soviétiques d'occupation comprenaient 500,000 hommes.

Les Etats-Unis, d'après ces mêmes informateurs, auraient 130,000 hommes en Allemagne, la Grande-Bretagne un peu plus de 200,000 et la France un peu moins de 100,000.

Les rapports ont révélé toutefois que si le nombre des soldats russes a diminué de façon continue, les unités de combat soviétiques n'ont nullement été affectées car tous les officiers sont demeurés en Allemagne prêts à reconstituer ces unités au besoin.

Blessé

M. Jos. Laflamme, dont la renommé comme entraîneur d'animaux sauvages est connue dans tout le pays, a été victime d'un accident sérieux, la semaine dernière.

M. Laflamme était à préparer l'expédition d'un orignal, de 2 chevreuils et de 3 oursons, quand l'orignal se lança sur lui et lui fractura une épaule.

Le fameux entraîneur est actuellement dans un hôpital de Toronto.

Population catholique de l'Indo-Chine

Le plus récent **Annuaire Missionnaire** (1946) donne les chiffres précis de la population catholique de l'Indochine française en regard de la population totale des Vicariats. Les voici pour chacune des régions administratives:

Région	catholiques	habitants
Tonkin	1,151,762	12,847,175
Annam	170,508	3,984,530
Cambodge	96,666	466,945
Cochin-chine	98,399	2,860,000
Laos	28,322	4,005,000

Total général pour l'Indochine française, en chiffres arrondis: 1,546,080 catholiques, 24,164,000 habitants.

A peine un douzième de la population appartient donc à l'Eglise catholique. Les Martyrs de l'Eglise d'Annam, qui se comptent par dizaines de milliers durant les persécutions des Tu Duc, Minh-Mang et Thieu-Tri, au début du XIXème siècle, laissaient présager une efflorescence plus belle encore dans ces contrées fécondées par leur sang.

Un grand missionnaire, qui connaissait bien l'Extrême-Orient, feu Mgr de Guébriant, disait sans ambages que l'Indochine aurait dû être conquise aisément et tout entière au catholicisme, si les Missions n'avaient eu contre elles d'abord les mauvais exemples moraux et les abus de trop de colons et, de plus, la presque hostilité de l'Administration française imprégnée de défiance anticléricale.

L'insecticide 2, 4-D est un peu trop puissant

NEW-YORK—L'insecticide 2-4-D est plus puissant que bien des fermiers ne se l'imaginent. Les rapports qui parviennent de la Louisiane et du Texas, où l'on avait jeté du haut des airs de grandes quantités de ce liquide, démontrent que si on l'emploie sans prudence, on peut tout aussi bien détruire la récolte que les insectes nuisibles.

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 klcs)

VENDREDI 22 AOUT
7.30—Marches militaires
7.35—Les lurons de 1250
8.00—Nouvelles
8.05—Musique choisie
8.15—Prière du matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Mélodies
10.00—Echo rural
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Emission consacrée aux malades
11.30—Disques
12.00—Marché aux bestiaux
12.05—Intermède
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes françaises
1.00—Nouvelles
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.05—Nouvelles
5.10—Intermède
5.15—Mon choix
5.25—Evénements sociaux et avis de décès
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Nos disques en revue
6.00—En Valsant
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Musique choisie
7.30—Tropicana
7.45—Pot pourri musical
8.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
8.30—Concert symphonique
8.55—Nouvelles
9.00—Voix du pays
9.30—Rêverie
9.45—Intermède musical
9.50—Nouvelles
9.55—La voix du Québec
10.00—Sur demande spéciale
10.20—Nouvelles — température — l'heure
10.30—Fin des émissions

SAMEDI 23 AOUT
7.30—Marches militaires
7.35—Les lurons de 1250
8.00—Nouvelles
8.05—Musique choisie
8.15—Prière du matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Variétés
9.30—Mélodies
10.00—Echo Rural
11.00—Nouvelles
11.05—Concert léger
11.15—Dans un tour de valse
11.30—Les plus beaux disques
12.00—Musique populaire
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.15—Musique de Sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—A l'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.05—Nouvelles
5.10—Intermède
5.15—Mon choix
5.25—Evénements sociaux et avis de décès
5.30—Les Vedettes
5.45—Nos disques en revue
6.00—En Valsant
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique populaire
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Concert promenade
7.30—Au music hall
7.45—Musique sud-américaine
8.00—Musique du bon vieux temps
8.15—Concert Léger
8.30—Musique populaire
8.55—Nouvelles
9.00—Veillée du samedi
9.30—D'Artéga présente
9.45—Intermède
10.00—Sur demande spéciale
10.20—Nouvelles — température — l'heure
10.30—Fin des émissions

DIMANCHE 24 AOUT
5.00—Orgue
5.05—Nouvelles
5.15—Concert léger
5.30—Fable de La Fontaine
5.45—Concert populaire
6.00—En Valsant
6.30—A l'Opéra
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Nos jeunes au clavier.
7.30—Baptiste aux Champs-Elysées
8.00—Heure religieuse
8.30—Nos classiques
8.45—Commentaires des nouvelles
9.00—Fin des émissions

LUNDI 25 AOUT
7.30—Marches militaires
7.35—Les lurons de 1250
8.00—Nouvelles
8.05—Musique choisie
8.15—Prière du matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Mélodies
10.00—Echo Rural
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Emission consacrée aux malades
11.30—Disques
12.00—Marché aux bestiaux
12.05—Intermède
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.05—Nouvelles
5.10—Intermède
5.15—Mon choix
5.25—Evénements Sociaux et avis de décès
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Nos disques en revue
6.00—En Valsant
6.25—Nouvelles sport.
6.30—D'Artéga présente
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Musique de choix
7.30—Tropicana
7.45—Concert populaire
8.00—Pat Pender
8.15—Music Hall
8.30—Concert léger
8.45—Intermède musical
8.55—Nouvelles
9.00—Musique populaire
9.30—Rêverie
9.45—Intermède mus.
9.55—La voix du Québec
10.00—Sur demande
10.20—Nouvelles - température - l'heure
10.30—Fin des émissions

MARDI 26 AOUT
7.30—Marches militaires
7.35—Les lurons de 1250
8.00—Nouvelles
8.05—Musique choisie
8.15—Prière du matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Mélodies
10.00—Echo Rural
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert Léger
11.30—Disques
12.00—Marché aux bestiaux
12.05—Intermède
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.15—Gaieté du bon vieux temps
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.05—Nouvelles
5.10—Intermède
5.15—Mon choix
5.25—Evénements sociaux et avis de décès
5.30—La Bonne chanson
5.45—Nos disques en revue
6.00—En valsant
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique populaire
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Musique de choix
7.30—Studio G-7
8.00—Variétés françaises
8.30—Concert populaire
8.45—Amérique latine
8.55—Nouvelles
9.00—Music Hall
9.15—Amérique latine
9.30—Céleste et Valentin
9.45—Musique
9.50—Nouvelles
9.55—La voix du Québec
10.00—Sur demande
10.20—Nouvelles - température - l'heure
10.30—Fin des émissions

MERCREDI 27 AOUT
7.30—Marches militaires
7.35—Les lurons de 1250
8.00—Nouvelles
8.05—Musique choisie
8.15—Prière du matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Mélodies
10.00—Echo Rural
11.00—Nouvelles
11.05—D'un coin à l'autre du Canada
11.15—Concert léger
11.30—Disques
12.00—Marché aux bestiaux
12.05—Intermède
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.05—Nouvelles
5.15—Mon choix
5.25—Evénements sociaux et avis de décès
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Nos disques en revue
6.00—En Valsant
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique populaire
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Musique de choix
7.30—Amérique latine
7.45—Musique hawaïenne
8.00—Music Hall
8.30—Concert léger
8.45—Intermède
8.55—Nouvelles
9.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
9.30—Rêverie
9.45—Intermède mus.
9.55—La voix du Québec
10.00—Sur demande
10.20—Nouvelles - température - l'heure
10.30—Fin des émissions

JEUDI 28 AOUT
7.30—Marches militaires
7.35—Les lurons de 1250
8.00—Nouvelles
8.05—Musique choisie
8.15—Prière du matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Mélodies
10.00—Echo Rural
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert léger
11.30—Disques
12.00—Marché aux bestiaux
12.05—Intermède
12.15—Mélodies de Hambleys
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.15—Gaieté du bon vieux temps
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.05—Nouvelles
5.15—Mon choix
5.25—Evénements sociaux et avis de décès
5.30—La Bonne chanson
5.45—Nos disques en revue
6.00—En Valsant
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique populaire
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Musique choisie
7.30—Amérique latine
7.45—Concert Léger
8.00—Variétés françaises
8.30—Concert populaire
8.55—Nouvelles
9.00—Musique
9.30—Céleste et Valentin
9.45—Intermède mus.
9.55—La voix du Québec
10.00—Sur demande
10.20—Nouvelles - température - l'heure

Epreuves pour la mission de Madagascar

La mission de Fianarantsoa, dans l'île de Madagascar, célébrait il y a quelques mois le 75ème anniversaire de sa fondation. D'après les statistiques les plus récentes, il y a là 189,323 baptisés qui recourent en grand nombre aux sacrements d'Eucharistie, de Pénitence, de Mariage et d'Extrême-Onction. On organise même des retraites paroissiales et des mouvements de jeunesse. C'est malheureusement dans ce vicariat si prometteur que se produit dans le moment une terrible dévastation. Des centaines d'églises ont été détruites. Pour entretenir les seuls auxiliaires, (dont les traitements sont encore pitoyables), et des hommes qualifiés, la Mission a besoin d'un budget de plus de trois millions. Ce qui lui aidait le plus à défrayer ses dépenses, une propriété plantée en caféiers, vient d'être détruit de fond en comble. En plus, elle avait une autre propriété où elle réussissait à faire du vin qu'elle vendait au profit de la Mission. Tout a également été détruit.

Au service des lépreux

SCNM — LANLONG (Keichow, Chine) — Au Kweichow, comme dans tout le sud de la Chine, les lépreux sont légion. Depuis longtemps déjà la Mission avait songé à créer une oeuvre en faveur de ces malheureux, mais les circonstances n'avaient pas permis de donner suite à ce projet. Cependant, devant les ravages grandissants faits par l'affreuse maladie, devant la situation chaque jour plus misérable de ceux qui en sont les victimes, Son Exc. Mgr Carlo, des Missions Etrangères de Paris a décidé, en décembre dernier, la création d'une léproserie catholique et a chargé le P. Signoret de cette réalisation. Un grand terrain a été acheté à Ta Hai Tse et les constructions sont poussées activement en dépit du coût élevé de la main-d'oeuvre et des matériaux, en dépit aussi des pluies torrentielles qui ont retardé la cuisson des briques.

Les Soeurs Canadiennes de Notre-Dame des Ames ont bien voulu se charger du soin des lépreux. Ceux-ci bénéficieront d'installations et de traitements modernes; ils auront aussi la possibilité, tant que leur état physique le leur permettra, de s'occuper à des travaux de culture, ce qui sera pour eux une utile et bienfaisante distraction.

Les autorités chinoises, justement inquiètes des progrès de la lèpre dans le Kweichow, ont accueilli très favorablement cette initiative de la charité catholique.

Jeune voyageuse qui demeurera au Canada



La petite **Paméla Jacques**, que l'ont voit ici, semble bien déconcertée, ce qui n'est pas étonnant. Partie de Londres, Angleterre, en avion, elle débarqua à New York, et de là se rendra à Toronto, où elle doit demeurer avec son père, qui est employé dans une Compagnie de téléphone. Née à Nottingham, Angleterre, la jeune Paméla n'apporta avec elle qu'un petit ours en peluche, comme souvenir de son pays.

Toute la Messe
par questions et réponses
par Aldéric BEAULAC, p.s.s.
(Suite)

95—Que signifie le mot "Alleluia"?
Le mot **Alleluia** signifie louez le Seigneur.

96—Dit-on l'Alleluia à toutes les messes?
L'Alleluia est un chant joyeux: on le supprime en Carême, aux messes des morts, et aux jours de pénitence.

97—Qu'appelle-t-on "Trait"?
Le Trait était autrefois un psaume exécuté — tout d'un trait—à l'ambon par un seul chantre, sans être coupé par un répons ou une antienne; le nom Trait indique donc la manière de chanter ce psaume. Dans la suite, on a réduit le Trait, comme le Graduel, au chant de quelques versets.

98—Quand dit-on le Trait à la messe?
On dit le Trait à la messe à la place de l'Alleluia, pendant la Septuagésime jusqu'à la fin du Carême.

99—Qu'appelle-t-on "Séquence"?
On appelle Séquence, des chants, en prose ou en vers, ajoutés à l'Alleluia ou au Trait.

100—Quelle est l'origine des Séquences?
C'était la coutume autrefois de prolonger le chant sur la dernière lettre de l'Alleluia sans y ajouter de nouvelles paroles. On se mit bientôt à placer des mots sous ces notes: ces chants reçurent le nom de Séquences, c'est-à-dire chants venant à la suite de l'Alleluia ou du Trait.

101—Pourquoi donne-t-on le nom de "Proses" aux Séquences?
On donne le nom de Proses aux Séquences parce qu'à l'origine leur composition était faite en prose.

102—Quelles sont actuellement les Proses ou Séquences acceptées à la messe?
Quatre Séquences anciennes furent acceptées à la messe par le pape saint Pie V: le **Victimae paschali**, à Pâques; le **Veni Sancte Spiritus**, à la Pentecôte; le **Lauda Sion**, à la Fête-Dieu; et le **Dies irae**, aux messes des défunts. Plus tard, on ajouta le **Stabat Mater**, pour la fête de Notre-Dame des Sept Douleurs.

(A suivre)

Le plan Marshall bien accueilli en Espagne

MADRID — En contraste avec le silence officiel du gouvernement de Madrid, la presse espagnole continue à manifester de l'intérêt pour le plan Marshall et semble, d'autre part, amorcer un mouvement tendant à accorder une attention plus bienveillante aux efforts de la politique française.

Le journal "YA" conteste les affirmations de l'académicien soviétique Varga, selon lesquelles le plan Marshall est condamné à un échec en raison de la crise économique que connaîtront les Etats-Unis en 1948, et prévoit au contraire en Amérique, dans le cas de la réalisation d'un accord européen, "une prospérité que l'Union soviétique ne peut en aucune façon atteindre encore." Et le journal catholique rend, en passant, un hommage à M. Georges Bidault pour ses déclarations relatives à la Ruhr qui "constituent un grand pas vers l'unité de l'effort de l'occident."

RADIO FRANÇAISE

CBK, Watrous, Sask.
(540 klcs)
Heure des montagnes

LUNDI 25 AOUT
4.00—Radio-journal
4.10—La Chanson Française
4.30—Yvan l'Intrépide
4.45—Un Homme et son Péché

MARDI 26 AOUT
4.00—Radio-journal
4.10—Mariette et l'Etiquette
4.20—La Chanson Française
4.30—Baptiste aux Champs Elysées

MERCREDI 27 AOUT
4.00—Radio-journal
4.10—La Chanson Française
4.30—Yvan l'Intrépide
4.45—Un Homme et son Péché

JEUDI 28 AOUT
4.00—Radio-journal
4.10—La Chanson Française
4.30—Les Voix du Pays

VENDREDI 29 AOUT
4.00—Radio-journal
4.10—La Chanson Française
4.25—Intermède musical
4.30—Yvan l'Intrépide
4.45—Un Homme et son Péché

SAMEDI 30 AOUT
3.00—Radio-journal
3.10—La Bonne Chanson
3.30—Studio G-7

CBFY, Verchères, P.Q.
(Ondes courtes)
Heure Solaire

VENDREDI 22 AOUT
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil
12.45—Musique sud-américaine
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire Part
1.30—Lettre à une canadienne
1.45—Musique
1.45—Chansonnettes
2.00—Les chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—L'Heure du thé
3.30—Récital
3.45—Pour les malades
4.00—Mon choix
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—En dînant
5.45—Cour atout
6.00—Théâtre de la chansonnette
6.15—Métropole
6.30—Verve et variété
6.45—Maurice Zbriger et son ensemble
7.00—Sérénade pour Cordes
7.30—A communiquer
8.00—Radio cache-cache
8.30—L'Heure de la Valse
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique littéraire
9.30—"Heritage of Music"
10.00—Adagio
10.30—Intermède
10.35—Orchestre

SAMEDI 23 AOUT
11.00—Musique
11.30—Le réveil rural
12.00—Les Alouettes Eveready
12.15—Radio-journal
12.25—Causerie de la Croix-Rouge
12.30—Fascinating Rhythm
12.45—Musique sud-américaine
1.00—Chansonnettes
1.30—Hill Toppers
1.45—This is for You
2.00—Extraits d'opéras
2.30—Musique
3.00—Musique légère
3.30—Chansonnettes
4.00—Concert de samedi
5.00—Musique moderne
5.15—Radio-journal
5.30—Chansonnettes
5.45—Chronique sport
6.00—Chansonnettes
6.15—Centenaire du collège des Médecins
6.30—Jean Clément
6.45—Quatre, elles sont quatre
7.00—Soirée de chez nous
8.00—Le Trio Lyrique
8.30—"Music from the Pacific"
9.00—Radio-journal
9.10—Images du Québec
9.30—Art Hallman
10.00—Adagio
10.30—Orchestre

DIMANCHE 24 AOUT
11.00—Airs d'opérettes
11.30—Causerie
11.45—Quart d'heure de la valse
12.00—Chansonnettes
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil
1.00—Chansonnettes
1.30—Tableau d'opéra
2.00—Le Music Hall
2.30—Chansonnettes
3.00—Variétés
3.30—"The Lee Sweet land Show"
4.00—L'orchestre symphonique
5.00—Ballades
5.30—Radio-journal
5.40—Intermède
5.45—Lettre d'une Parisienne
6.00—Les plus beaux disques
6.30—Musique
7.00—Les voix du Pays
7.30—Ici l'on chante
8.00—Baptiste dans les Champs-Elysées
8.30—Musique familière
9.00—Radio-journal
9.10—Mélodies d'autrefois
9.30—Musique de Chambre
10.00—Adagio
10.30—Orchestre

LUNDI 25 AOUT
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil
12.45—Musique sud-am
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-part
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Chansonnettes
2.00—Chef-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.30—Récital
3.45—Pour les malades
4.00—Mon choix
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—En dînant
6.00—Le théâtre de la chansonnette
6.15—Métropole
6.30—Verve et Variété
6.45—Maurice Zbriger et son ensemble
7.00—Récital, Jacques Labrecque
7.15—Marine "Dialogue du vent et de la mer"
7.30—Café Négro
7.45—Récital, Denis Harbour, basse
8.00—Radio-théâtre
9.00—Radio-journal
9.15—La Revue des périodiques
9.30—"First Piano Quartet"
10.00—Adagio
10.30—Orchestre

MARDI 26 AOUT
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil
12.45—Le quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-part
1.30—Lettre à une canadienne
1.45—Chansonnettes
2.00—Les amis de l'art
2.30—Les chefs-d'oeuvre
3.00—L'heure du thé
3.30—Les artistes de demain
3.45—Pour les malades
4.00—Mon choix
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sport
5.30—En dînant
6.00—Le théâtre de la chansonnette
6.15—Métropole
6.20—Jean Clément
6.45—Orgue et piano
6.30—Chansonnettes
7.00—Qui est le coupable?
7.30—Les Concerts du Chalet
8.00—A la Claire Fontaine
8.30—Actualités
9.00—Radio-journal
9.15—Nos origines françaises
9.30—En sourdine
9.45—Rêverie, par Jean Narrache
10.00—Adagio
10.30—Musique (NBC)
10.30—Orchestre

MERCREDI 27 AOUT
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil
12.45—Musique sud-américaine
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-part
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Le moulin de la chanson
2.00—Le Pèlerinage des malades
2.30—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—L'Heure du thé
3.30—Récital
3.45—Pour les malades
4.00—Mon choix
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sport.
5.30—En dînant
6.00—Le théâtre de la chansonnette
6.15—Métropole
6.30—Verve et Variété
6.45—Trio instrumental
7.00—"String Time"
7.30—Café Nègro
7.45—Récital, Lionel Daunais, baryton
8.00—Sous la douche d'été
8.30—Récital d'orgue, John Lee
9.00—Radio-journal
9.15—Les affaires de l'Etat
9.30—Ross Pratt, pian.
10.00—Adagio
10.30—Intermède
10.35—Orchestre

JEUDI 28 AOUT
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil
12.45—Le quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-part
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Chansonnette
2.00—Les chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—L'heure du thé
3.30—Récital
3.45—Pour les malades
4.00—Mon choix
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sport.
5.30—En dînant
6.00—Le théâtre de la chansonnette
6.15—Métropole
6.30—Maurice Zbriger et son ensemble
6.45—Orgue et piano
7.00—Les Talents de Chez Nous
7.30—Beau Soir
7.45—Récital, Anna Malenfant, contralto.
8.00—Ma chanson
8.30—Studio G-7
9.00—Radio-journal
9.15—"Du passé au présent"
9.30—Récital d'orgue
10.00—Adagio
10.30—Concert des nations

Les Russes sont mécontents des Anglo-Saxons

MOSCOU — Le magazine **Bolchevik** a accusé les Américains et les Britanniques de se servir de tous les moyens à leur disposition pour voler les découvertes scientifiques des Soviets.

Bolchevik, organe du comité central du parti communiste, a demandé aux Russes de faire preuve d'une nouvelle vigilance devant de telles opérations.

"Les impérialistes tentent, avec un zèle nouveau, de reprendre la vieille tradition des bourgeois aventuriers de voler les savants russes, de s'approprier leurs découvertes en vue de prendre la tête dans le domaine de la science," écrit l'auteur de l'article.

Le professeur NIMBUS











LES BELLES FAVEURS DE NOTRE-DAME DU CAP

Publié avec l'autorisation des Gardiens du Sanctuaire, Cap-de-la-Madeleine, Qué.
(Dessinateur: J.-C. Cuvelier)



1 - Gabrielle Lebel, de Montréal, avait 10 ans, lorsqu'elle fut atteinte d'un mal de jambe qui l'empêchait totalement de marcher. Depuis plus d'un mois elle se trouvait dans cet état et le médecin n'arrivait pas à la soulager. On avait essayé en vain de tous les remèdes. Ses jambes restaient enflées et impuissantes.



2 - Sa mère promit de faire un pèlerinage à Notre-Dame du Rosaire, si la Sainte Vierge guérissait son enfant. Le lendemain celle-ci marchait. Elle a accompagné aujourd'hui sa mère au Cap-de-la-Madeleine, a pris part sans fatigue à tous les exercices et paraît jouir d'une excellente santé.

D. Prod'homme, O.M.I., sept. 1913.

3 - Un homme entre à la sacristie du Sanctuaire. "Mon Père, me dit-il, je veux faire connaître une grâce que j'ai reçue. Depuis 7 ou 8 ans, ma femme, Marie Rouet, était atteinte d'un mal grave au côté. Le médecin jugeait une opération nécessaire. Nous prenons part à un pèlerinage au Cap-de-la-Madeleine.



4 - Ma femme rentre le soir en disant: "Je suis guérie!" Il fallut bien me rendre à l'évidence; toute trace de mal avait disparue. Depuis lors sa santé est parfaite. Cela, je vous l'affirme sur mon honneur."

Tém. recueilli par D. P., O.M.I., 21 sept. 1913.

Feuilleton de La Liberté et le Patriote

Les feux s'animent

par Jean BLANCHET

Reproduit avec l'autorisation de l'auteur

NUMERO XIII

Marcel tendit une main que Paul saisit dans la sienne d'une poignée franche et solide. Sans articuler un mot, le cadet lâcha prise et, tranquillement, comme il était monté, descendit dans l'ombre de l'escalier.

CHAPITRE IX

Une visite inattendue

Trois ans passèrent.

On était en mai, 1948.

Depuis quelques jours, une température douce et tiède avait réchauffé le sol et l'atmosphère. Ici et là, dans les guérets, une vapeur légère se dégageait de l'humus et s'étendait en une mince couche de brume sur les champs. Les pâturages avaient retrouvé leur verdure, les bourgeons de lilas, de peupliers, d'érables s'ouvraient au soleil. Dans la nature et dans les êtres couraient les frissons du printemps.

A Ste-Luce, comme ailleurs dans la région du Bas St-Laurent, c'était l'époque où la terre commande, l'heure des semences, remplie, à chaque renouvellement, d'espoirs et de promesses.

Assis sur une herse à disques, un homme arrêta ses chevaux près de la clôture de la route. Paul Durette, coiffé d'un chapeau de feutre, sauta de son siège et enroula les guides autour d'un piquet de cèdre. Il poussa un bras de levier qui eut pour effet de relever, du même coup, les douze roulettes d'acier constituant le corps principal de la herse. Une terre brune et grisâtre adhérait à leur surface. Le cultivateur ramassa l'huilier dans l'herbe et se mit en frais de pratiquer une lubrification complète de son instrument aratoire. Il savait que l'huilage fréquent des machines augmentait leur durée et facilitait en même temps la traction des bêtes.

Sa besogne terminée, il souleva le collier des chevaux pour leur rafraîchir les épaules et vint s'appuyer un moment sur la clôture d'où il embrassa du regard les sillons mi-disqués. De sa poche de pantalon il sortit un paquet rouge et blanc passablement aplati. Il l'ouvrit lentement et, de l'extrémité des doigts, y enleva une pincée de tabac blond qu'il déposa dans le creux de sa main sur un fin papier de riz. Ayant enroulé la cigarette entre le pouce et l'index, il la colla d'un peu de salive, la porta à ses lèvres et l'alluma. A travers la fumée bleuâtre il regarda ses bêtes qui, au repos, suaient encore en battant des flancs. Le premier hersage est une des dures opérations culturales de la ferme. Un merle survola l'attelage, se posa sur la clôture et s'envola.

Marié depuis deux ans à Cécile Marchand, la soeur de l'agronome local, et père d'un garçon de treize mois, Paul Durette trouvait dans la vie conjugale un motif de plus pour stimuler son amour de la terre. Propriétaire d'un domaine rural qu'il avait acquis de son père par acte notarié, il éprouvait davantage aujourd'hui toute sa responsabilité terrienne. Le mariage l'avait ancré plus irrésistiblement à ces 120 arpents qu'il se devait de bien cultiver pour assurer, à son tour, l'existence de sa famille, et l'avenir de ses enfants.

Il se détourna vers la demeure et vit sa femme qui plantait des oignons dans le jardin. Un panier sous le bras elle prenait les bulbes, un par un, et les tassait dans des trous symétriquement creusés à l'aide d'un morceau de bois pointu.

Descendante d'une de ces lignées d'habitants qui s'accrochent au sol par instinct et par conviction, elle était une épouse qui convenait admirablement bien à Paul Durette. Charles et Georgianna avaient beaucoup d'estime pour leur bru et entouraient de leur tendresse et de leurs gâteries le petit Joseph-Emile qui essayait ses premiers pas. Cécile et l'enfant avaient apporté dans la maison des Durette une activité, une vie nouvelle toute imprégnée de joie sereine.

Paul siffla. Sa femme se releva et l'aperçut, debout, près de la herse. De loin elle répondit à son salut en balançant le bras au-dessus de sa tête. Sous un turban rouge, sa chevelure, inondée de soleil, avait la couleur dorée des épis de blé en pleine période de maturation. Elle eut un large sourire et, se courbant de nouveau, reprit, avec un bonheur indicible dans l'âme, sa besogne de jardinière.

Le jeune cultivateur, fier de sa femme et content de son sort, jeta son mégot dans la poussière du chemin. Il embarqua sur le siège de la herse, tourna les chevaux et donna du pic à l'instrument qui avançait en tranchant les mottes.

De l'autre côté de la clôture de la ligne, chez les Morin, il n'y avait rien de changé. Victor était toujours seul avec sa fille Thérèse et un jeune fermier, d'une quinzaine d'années, qui répondait au nom de Pouliotte et qui travaillait chez les habitants pour gagner un peu d'argent de poche et pour venir en aide à sa mère, une veuve, avec six enfants sur les bras.

Morin, le visage amaigri, la tête grisonnante, avait été retenu au lit pendant l'hiver 1946 par une pneumonie et une longue convalescence. Il reprit ses forces assez tôt pour s'occuper des semences et diriger les autres grands travaux de la ferme. Au cours de la maladie de son père, Thérèse s'était montrée d'un précieux appui, joignant à son rôle de paysanne celui d'infirmière. Elle suivait à la lettre les conseils du médecin et donnait au malade, en même temps que les remèdes, cet encouragement moral qui engendre la confiance et hâte souvent les guérisons les plus lentes.

Depuis trois ans Marcel Durette écrivait à son amie à peu près tous les quinze jours. Et dans chaque lettre il ne manquait pas de décrire, sous un angle toujours nouveau, les beautés de l'existence urbaine afin d'inciter la fermière à abandonner son projet de demeurer indéfiniment sur la terre paternelle et à venir le rejoindre à Montréal le plus tôt possible.

Thérèse attendait avec impatience le courrier parce que c'était son unique moyen de se tenir en contact avec ce jeune ouvrier que, malgré l'absence, elle n'oubliait pas. Elle lui donnait régulièrement des nouvelles de la localité, et répondait d'une façon indécise et évasive aux invitations répétées de Marcel.

Par une journée du mois d'août, après le repas du midi, la paysanne demanda à son père:

— Avez-vous besoin des chevaux cet après-midi?

— Pourquoi ça?

— Je voudrais aller au village acheter quelques "effets" pour la maison.

— Pouliotte est en frais de réparer la clôture de broche dans le clos en haut de la côte. Il va prendre la jument pour charroyer les piquets. Je lui dirai d'atteler le Rouge sur le boghei.

Vers deux heures, la voiture sortit de la cour. Le chien suivit le Rouge jusqu'à la route bitumeuse qui, en dessinant des méandres, conduit au village de Ste-Luce. Il revint promptement dans l'allée de la cour et en chassa quelques poules qui s'étaient aventurées en dehors de leur enclos. Les volailles s'enfuirent ensemble dans un vaste battement d'ailes.

Le ciel, vêtu de tendres nues transparentes, avait une teinte bleuâtre qui, à l'horizon se confondait avec celle de la mer. A quelques arpents au large, des goélands paresseux se laissaient bercer par les vagues lentes qui, a intervalles réguliers, venaient mourir sur le sable gris de l'anse aux Coques. Ici et là, les troupeaux laitiers, repus, cherchaient l'ombre près de l'étable ou à l'orée du bois.

Les sabots du cheval, avançant au petit trot, résonnaient sur l'asphalte du chemin.

Coiffée d'un immense chapeau de paille, Monique Turgeon sarclait dans le jardin. A l'approche du boghei elle releva la tête. Un large sourire illumina son visage. De la main Thérèse salua la jeune paysanne. Cinq minutes plus tard la fiancée de Marcel Durette fit avancer son cheval près d'une clôture à l'entrée du village. Elle débarqua de la voiture, caressa un instant l'encolure du Rouge et noua les guides autour d'un piquet solide que traversait en ligne horizontale un appui tubulaire.

Elle se dirigea vers un édifice en briques jaunes non loin de l'église et sonna. Une femme assez vieille et dans un accoutrement modeste vint ouvrir.

— Monsieur le curé est-il ici? s'informa Thérèse.

— Oui, mademoiselle, répondit la ménagère; et lui indiquant une chaise dans le vestibule, assoyez-vous ici, continua-t-elle, Monsieur le Curé a quelqu'un au bureau.

— Merci.

La ménagère ferma doucement la porte et regagna la cuisine par un long corridor au centre du premier étage. A chaque pas ses souliers produisaient un bruit aigre qui allait en s'affaiblissant à mesure que la femme s'éloignait de l'entrée du presbytère.

Thérèse, immobile dans sa chaise, fixait du regard, en face d'elle sur le mur, une magnifique peinture représentant l'agonie du Christ, la veille de sa mort, au jardin des Oliviers. A genoux sur la pierre de la colline, les yeux levés vers le Ciel, le visage ruisselant de sueurs, les bras étendus, il y avait dans l'attitude du Sauveur une expression d'effroi et d'amour. Il savait éternellement ce que lui réservaient l'indifférence et la méchanceté des hommes. Il voyait les trois apôtres endormis un peu plus loin sous les feuillages, Judas, qui, par un baiser, allait bientôt le trahir, le couronnement d'épines, la montée du Golgotha, le crucifiement; et dans cette image mesurant toute l'étendue de ses souffrances il implora son Père d'éloigner de lui ce calice d'amertumes et de douleurs.

Mais le Christ, depuis le commencement, avait accepté de descendre sur la terre en personne et de se sacrifier pour le rachat du genre humain. Dans cette nuit tiède de Palestine, ayant sans cesse à l'esprit sa mission rédemptrice, il s'écria: "Mon Père que votre volonté soit faite et non la mienne."

Le peintre avec beaucoup de réalisme avait fixé sur la toile les traits du Sauveur au moment où il prononçait ces sublimes paroles.

Soudain la porte du bureau s'ouvrit. Un cultivateur dans la cinquantaine accompagné du curé, décrocha son chapeau de feutre sur la patère. Sa main droite était posée sur la poignée de la porte. Il avait le dos tourné au vestibule, mais Thérèse n'eut pas de peine à le reconnaître: c'était le père de Marcel, Charles Durette, le voisin hostile et intraitable.

— En tous les cas, M. le Curé, semblait expliquer en guise de conclusion l'habitant, si vous étiez capable de vous occuper de cette affaire-là, ça m'enlèverait un gros poids sur les épaules.

— Soyez sans crainte, mon ami, tout va s'arranger pour le mieux.

— Je l'espère.

Sur ces mots Durette salua le pasteur. Il coiffa son chapeau et, étant sorti, se dirigea lentement vers la rue du village. Le prêtre, debout près de la porte vitrée du presbytère, le regarda s'éloigner. Au bout de quelques secondes il se tourna vers le petit vestibule, un peu à l'écart, où se trouvait Thérèse. Celle-ci s'était levée et répondit à la salutation du curé.

— M. l'Abbé, dit-elle en avançant vers le corridor, je suis venue vous parler de quelque chose de sérieux.

— Un cas de conscience?

— Oui, répondit-elle, quelque peu gênée.

— Passez donc au bureau, ma fille, vous serez plus à l'aise pour jaser.

Le nouveau curé de Ste-Luce était un homme d'une quarantaine d'années, court, assez robuste, les cheveux en brosse, les traits réguliers, et portant sur un nez faiblement aplati, des lunettes d'écailles. Fils de terrien, il connaissait les travaux et l'âme du cultivateur.

— Ici, mademoiselle. Il indiquait une porte entrebaillée qui ouvrait sur un pupitre chargé de livres et de paperasses. Le curé, doucement, referma la porte, offrit une chaise à la jeune fermière et, se tenant debout près de son bureau de travail, chargea sa pipe de tabac canadien.

— Vous m'avez demandé tout à l'heure M. le curé, si j'avais un cas de conscience à vous soumettre et j'ai dit, oui. Seulement je crois que c'est plutôt un conseil, ou une directive que je viens chercher.

(A suivre)

Première novice noire



Dans la chapelle de l'hôpital Ste-Marie, de St-Louis, Mo, S. Exc. Mgr J.-E. Ritter présente le saint habit à une des cinq premières novices noires reçues dans la congrégation des Soeurs de Ste-Marie du Tiers-Ordre de St-François. La Rév. Mère Concordia est à côté de la postulante, et le R.P. M. McLaughlin, de New York, assiste l'archevêque.

Viennent de paraître

Aux Editions Variétés

Les quatre chanteurs ambulants

Ce nouvel album est spirituel, joli et fort amusant: Les quatre chanteurs, ce sont Bourricot, le vieil âne qui a décidé de finir gaiement ses jours, un triste chien qui avait achevé sa carrière de chasseur, un pauvre vieux chat que sa maîtresse a voulu noyer et finalement un coq qui chantait pourtant bien encore mais qui allait se faire tordre le cou. Le hasard réunit ces malheureuses créatures et elles forment le projet d'échapper à leur triste sort. Elles se font chanteurs ambulants et partent toutes les quatre à l'aventure.

Il faut faire lire aux enfants cet album tout illustré en pleines couleurs. Ce sera un régal pour eux de suivre les vieux amis, de rire, craindre et vaincre avec eux.

Un album de 32 pages, abondamment illustré en couleurs, relié, cartonné et recouvert d'un enchemisage en couleurs.

Prix par la poste: $0.45.

* * *

Jacques et son chat

Elle serait triste à pleurer l'histoire de pauvre Jacques, ce brave garçon qui avait du coeur, s'il n'avait eu la veine d'acheter, pour une chanson, un chat qui n'était pas un banal chasseur. Grâce à son courage et aux prouesses de son chat, la vie et les déboires de Jacques s'achèveront dans la joie et la prospérité.

Mais avant d'en arriver là, que de larmes il a versées, que de coups il a reçus, que d'injustices, que de malheurs!

Un album cartonné de 24 pages illustré en couleurs.

Prix: par la poste: $0.30.

* * *

L'album des enfants sages

Ce livre d'images est tout ce qu'il y a de plus ravissant! Les illustrations y abondent; elles sont modernes, vivantes et très jolies. Les textes répondent tout à fait à l'attente des enfants: La balançoire — Saint-Nicolas — Les petits bateaux—Sur la plage — Le réveil! — Le Bénédicité, etc. ... C'est un bien bel album de 28 pages qu'il faut offrir aux enfants.

Prix par la poste: $0.30.

* * *

Le joyeux marmiton

Cet album nouveau contient, comme le précédent, de forts jolies images et des textes tout aussi amusants. En plus de l'histoire du Joyeux Marmiton qui a donné son nom à l'album, il y a le récit d'un joli rêve, le récit du vent, la romance de l'enfant qui dort, du petit facteur, etc.

Un album cartonné de 28 pages.

Prix par la poste: $0.30.

Aux Editions Fides

Ton futur

Monsieur l'abbé Llewellyn, éducateur bien connu, nous offre aujourd'hui le troisième petit volume de sa collection **Ta mission aujourd'hui.**

Ce livre, sous sa forme toujours vivante parce que dialoguée, ajoute sa petite somme de conseils pratiques pour ceux qui dans un avenir prochain ou lointain désirent se marier. L'auteur y parachève d'abord l'éducation de la pureté en général puis, il prépare à la chasteté dans le mariage. Il s'adresse cette fois à deux fiancés et il est fort intéressant de comparer les réactions masculines et féminines (si différentes) devant les principes de la morale chrétienne aux prises avec les exigences de la concupiscence. Tous les genres de difficultés dans ce domaine y trouvent le remède approprié.

D'ailleurs la simple version de la table des matières de ce petit code montre assez l'aide précieuse qu'il représente pour une préparation chrétienne à la vie matrimoniale: 1. Vocation 2. Temple de l'Esprit 3. Ce qui est à moi est à toi 4. "Amour, amour, quand tu nous tiens!" 5. A l'image et ressemblance de Dieu. Jeunes filles, jeunes gens, lisez ce livre, il réglera pour vous bien des problèmes et répondra à bien des interrogations.

Un volume de 168 pages, édité chez **Fides.**

Prix par la poste: $0.85.

* * *

La maison de Basine

par Claude Franchet

Voilà un livre qui sera accueilli avec joie par ceux qui ont gardé suffisamment de fraîcheur et de poésie dans leur coeur pour goûter ces mille petits riens, toute cette gamme de nuances qui composent la vie d'un petit village: petit village resté si campagnard, si imprégné des anciennes coutumes, des antiques habitudes, avec ses paysans qui semblent directement sortis de la terre, tellement on les sent mêlés à elle — tout comme les fleurs que Basine veille avec tant d'amour.

L'histoire est simple mais d'une simplicité qui atteint à la plus pure grandeur. Pour cette maison de Basine qu'un romancier veut acheter, une excitation singulière s'empare du village, comme si cette richesse possible de la vieille femme portait une ombre empoisonnée. Ce sera un mariage rompu, un crime commis à tombée de la nuit, toutes ces misères que l'envie, la jalousie, la passion apportent avec elles. Mais Basine a choisi de rester pauvre et de continuer dans sa maison sa vie simple et heureuse.

Henri Pourrat a préfacé ce roman d'une grande élévation de pensée et d'une belle fraîcheur de sentiments, qui a mérité le prix du **Renouveau français** en 1946. Pareille lecture est un vrai repos pour l'âme, dans nos existences si complexes et si agitées.

Un volume de 224 pages publié par les Editions familiales de France.

Prix par la poste: $1.45.

Nouvelles littéraires

L'on avait jusqu'ici manifesté une certaine gêne à briguer la succession de Charles Mauras à l'Académie française, mais un candidat vient de s'affirmer en la personne du sympathique professeur Gustave Cohen, médiéviste bien connu chez nous où il séjourna un certain temps durant la guerre. C'est sous sa direction que les Compagnons présentèrent à l'Ermitage le **Jeu de Robin et Marion** et le **Jeu d'Adam et Eve.** Il a aussi publié chez nous deux volumes: **Lettres aux Américains,** et **Ceux que j'ai connus.** A la suite de l'entrée d'Etienne Gilson, nous aurions avec M. Cohen un autre ami du Canada français à siéger sous la Coupole.

x x x

Auteur que l'on accepte ou que l'on refuse, polémiste qui n'accepte pas le compromis et qui est bien l'un des derniers "lions" de France, Bernanos ne profite pas moins d'un succès de librairie assez intéressant. Qu'on en juge plutôt par le tirage du **Journal d'un curé de campagne,** tirage qui est rendu à son centième mille. Sans compter que ledit **Journal** a été traduit en treize langues.

Monsieur Ouine, qui a une moins longue carrière à son crédit, vient d'atteindre le trente-huitième mille et a été traduit en sept langues. Comme quoi il ne faut se décourager de rien, pas même de la vérité.

L'important n'est pas de devenir vieux mais de remplir ses jours jusqu'au dernier.—HENRY BORDEAUX.

AVIS

Nos lecteurs pourront se procurer les volumes mentionnés sur cette page en adressant leur commande et leur remise au Service de Librairie de **La Liberté et le Patriote,** 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.





La vie des LIVRES et des LETTRES

"La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées".
Descartes (1596-1650)

LE FOYER DES ARTISTES

par Blaise ORLIER

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Dans une brillante conférence faite l'an dernier, le jeune comédien canadien Jean-Louis Roux, qui a connu récemment de fort encourageants succès à Paris, distinguait dans le théâtre plusieurs dimensions, en opérant dans l'âme du comédien ce que les médecins appellent une coupe frontale. Grâce à ce procédé, Roux rencontrait d'abord l'écorce du comédien, tout cet extérieur brillant qui comble son orgueil et sa vanité et qui n'est pas très beau; puis il pénétrait dans la moelle et, à un premier plan, trouvait ces éléments qui ont une prise sensible sur l'imagination du comédien: la fièvre d'une répétition générale, le saisissement des trois coups qui font battre le coeur, le délire d'une première, l'odeur des coulisses, le brillant des costumes, la satisfaction d'être applaudi, en somme tout ce qui constitue l'atmosphère extérieure du théâtre. Pénétrant dans un deuxième plan médullaire, il découvrait que c'est là que s'accomplit le premier travail de l'interprétation et le travail de culture générale; mais Roux pénétrait encore plus avant et trouvait ce dernier plan où le comédien crée son personnage, l'enfante dans la douleur comme fait la mère.

Ces distinctions nous permettent de situer facilement les chroniques théâtrales que l'ineffable Jean Cocteau vient de réunir en volume sous le titre **le Foyer des artistes** (1), titre collectif sous lequel il publiait sous l'occupation quelques-unes de ces images du monde théâtral parisien. A ces articles d'occupation, il a joint quelques textes plus anciens parus dans **Ce Soir** en 1937 et 1938. Le tout forme un volume charmant, de lecture agréable, plein d'observations pertinentes, judicieuses, gâtées quelques fois par la manie du mot éblouissant et de l'image recherchée. S'il ne lui arrive pas toujours de pénétrer jusqu'au fond de la substance médullaire dont parlait Roux, Cocteau est un homme de théâtre qui aime son métier et le connaît, et ses proses nous communiquent souvent cette ferveur, cet enchantement qu'il éprouve au milieu des comédiens comme le joueur devant les tables de Monte Carlo. Cinéaste à ses heures, Cocteau a conservé le meilleur de son coeur aux planches et il écrit son amour à la manière du médecin qui expose ce qu'il découvre au premier plan mis à jour par la coupe frontale: "J'ai l'habitude, et je m'en félicite, de rôder de loge en loge, de m'asseoir chez mes artistes, de hanter, comme un somnambule, le monde à l'envers où le destin s'accumule et se réorganise tous les soirs. Grand navire qui va prendre le large, gréé de toiles et de cordages, parcouru de matelots, soumis à la houle des salles qui le portent ou qui l'engloutissent. La rampe, véritable glaive de l'archange, coupe en deux notre univers. Voici le contrôle où le public se bouscule, voici les fauteuils vides qui se remplissent à la longue, car le public parisien ne se résigne pas à arriver à l'heure exacte. Voici la scène où les artistes tâchent de se faire entendre et d'accrocher l'attention d'une foule qui tousse et qui s'installe. Voici les couloirs qui cernent le décor, les hommes attentifs au mécanisme de la lumière, la ruine des chambres qu'il faudra remettre debout. Voici l'angoisse des héros de l'intrigue. Ils s'habillent, se déshabillent, se coiffent, se décoiffent, oubliant leur destinée. Car si le public devine la pente qui les pousse à leur perte, un privilège les endort et les empêche de savoir comment se terminera la scène qu'ils jouent. C'est pourquoi chaque soir, et deux fois par jour le dimanche, ils peuvent, avec la même intensité, revivre les minutes d'une vie factice, qui, chaque fois, redevient la leur. J'écris ces notes dans les coulisses de **l'Aigle à deux têtes.** Les critiques seraient étonnés du cérémonial religieux qui règle ce cloître de la poussière et de l'inconfort. Ils viennent entendre une pièce entre mille autres. Ils écoutent mal. Ils veulent juger et condamner. C'est leur habitude. Je la leur laisse. J'aime aimer. L'enthousiasme est ma nourriture."

Cocteau se trahit ici tout entier. Homme de théâtre, il a transposé toute sa vie qui a quelque chose de théâtral et qu'il aime donner en spectacle. Dans **le Foyer des artistes,** il réussit à parler de lui-même et de ses propres oeuvres plus que de tout autre chose. Le grand enfant, l'éternel poète, s'aime bien et veut être aimé, chéri, choyé. Il y réussit souvent et certaines de ses oeuvres ont connu des succès durables. Possédant bien le métier du théâtre, il a de plus le don du mot qui porte, qui fait effet, et cela plaît toujours au public français qui a acclamé Rostand. Il sait "de naissance placer un mot". Voici les danseuses du French Cancan, "ce poulailler superbe", "ces pieds qui sautent comme le bouchon de champagne au milieu d'une mousse de linge". Ailleurs, il parle du rideau qui, après le salut final, "tombe chaque soir, comme la guillotine". Ce don de l'image n'est pas son moindre don et il en fait usage à volonté, ce qui n'est pas toujours désagréable.

Les billets et chroniques réunis ici sont écrits sur le ton de la conversation, d'une conversation bien parisienne, pleine d'imprévu, de sautes, de mots, d'ironie et de charme. Chéri de son public, suscitant la curiosité, Cocteau ne cherche nulle part à être objectif ou doctoral; il livre ses impressions comme elles lui viennent et nombre de pages prennent l'allure d'une confession ou d'une confidence. De quoi entretient-il ses lecteurs? De Tarzan, de Louis Armstrong, de Belita, de Greta Garbo, d'Arletty, de Raimu, de Charles Munch, de Marguerite Jamois, de Maurice Chevalier, de Charles Trenet, d'Yvonne de Bray, de Gabrielle Dorziat, de Jean-Louis Barrault, de Michel Simon, de Marie Bell, d'Edith Piaff, de Mounet-Sully, des vedettes qui enlèvent le coeur de Paris en somme. Mais il est parfois plus grave, il traite de la critique théâtrale, du public, du mystère dramatique, de la technique cinématographique, de tout ce qui constitue en somme la vie théâtrale parisienne au cours des dix dernières années. A tout cela, il ajoute aux dernières pages des hommages à Molière, Racine et Giraudoux. Partout charmant, Cocteau ne dépasse pas souvent le métier pour s'élever au problème culturel général. Grisé par le théâtre, il en célèbre le charme, mais rien dans ce livre ne laisse soupçonner qu'un conflit terrible se prépare ou se déroule, ensanglantant l'univers. Mais il est tout occupé à ses mots, à ses décors, à ses costumes, à respirer l'atmosphère des coulisses et des loges, à s'enivrer de voir le public s'engouffrer dans la salle où tout à l'heure, par le truchement de ses comédiens, il les ravira au monde pour les transporter dans un univers de rêve. Mais Cocteau, à qui le succès sourit, sent qu'il est nécessaire à un public, qu'il répond à une attente et, comblé d'applaudissements, il se complaît dans ses tours de passe-passe. Merveilleux prestidigitateur, il sait charmer et son oeuvre a quelque chose du feu d'artifice. Un des plus brillants écrivains de sa génération, grand poète à ses heures, bon dramaturge à d'autres, il lui arrive de toucher profondément, mais le plus souvent il reste un charmant enfant et sa vie et son oeuvre sont un jeu, un divertissement et pour lui et pour son public. Ce qui n'est tout de même pas si mal.

(1) **Le Foyer des artistes,** par Jean Cocteau, Paris, Librairie Plon, collection "Choses vues", 1947; 232 pages.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion, plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement, si l'on se sert d'une Boîte.

A VENDRE — Maison moderne de 6 chambres, planchers en bois dur, à 5 minutes de marche de l'église du Sacré-Coeur. Pour renseignements téléphoner à 97 218.

A LOUER — chambre, fournie ou non fournie. S'adresser à 558, rue de la Morénie, St-Boniface. 521-18C.

A VENDRE—110 cochons de 3 mois et demi à 2 mois. Tous pour $1,500.00. Date expirant le 25 août. Aussi un Sedan Essex avec engin Plymouth. En très bon état. Aussi une jument rouge de 4 ans, 1,400 livres. S'adresser à M. Armand Fréchette, St-Malo, Man. 505-18P.

A VENDRE—Equipement d'attelage au complet. Un four pour cuire 20 pains, et un radio "Viking". S'adresser à M. Gédéon Lachance, 722, rue Mulvey, Winnipeg, Man. Téléphone 87 223. 505-18C.

A VENDRE—Une ferme, ½ de section, No 23, rang 6, township 7; 85 acres en culture; 46 vaches, 32 jeunes animaux, 40 tonnes de foin. Maison et étables neuves. Située à 2 milles à l'ouest, et à 1 mille au sud de La Broquerie. S'adresser à Mme A. St-Laurent, La Broquerie, Manitoba. 518-21P.

ON DEMANDE — La coopérative de Montmartre demande un gérant d'expérience, pour s'occuper des affaires, ferronnerie, cour à bois, huiles. Les applications devront parvenir à la soussignée avant le 31 août. Salaire satisfaisant pour homme qualifié. S'adresser à "La Coopérative", Montmartre, Sask.

A VENDRE—Bungalow de 4 chambres dans beau district, à St-Boniface; cave pleine grandeur; stoker; chauffage à l'air chaud; bien insulé; grand lot; bon garage. Possession immédiate. Prix, $5,850.00. Termes faciles. Pour renseignements, téléphoner, le jour, à 92 228; le soir, à 38 946.

ON DEMANDE — Deux commis expérimentés — une jeune fille et un homme — pour servir dans magasin général de campagne, à une distance raisonnable de Winnipeg. Pourraient commencer à travailler immédiatement. Ecrire à Boite 711, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 711-18C.

ON DEMANDE — Une fille pour travailler au comptoir d'un restaurant (Lunch Counter) et une confiserie. S'adresser à Ritz Confectionery, angle Taché et Provencher, St-Boniface, Man. 496-18C.

ON DEMANDE

Des opératrices pour machines à coudre électriques. Nous entraînerons les commençantes. S'adresser à 123, rue Fort, Winnipeg.

A VENDRE — Bungalow moderne, sur lot double. 5 chambres; chauffage à l'huile, automatique. Possession au mois de septembre. S'adresser à 230, rue Berry, Norwood, Man.

A VENDRE—Maison moderne, centrale, 6 appartements, à proximité de l'église, l'hôpital, l'école et l'autobus. Brûleur à l'huile et système d'eau chaude. S'adresser à 449, rue Aulneau, St-Boniface, Man. 454-TF

AUTOMOBILE—Si vous voulez faire réparer votre automobile, si vous avez besoin de pièces de rechange, si vous voulez de l'essence ou de l'huile, adressez-vous à Labossière et Fils, 353, avenue Provencher, St-Boniface. Tél. 203 970. T.F.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à C. BUFFET 302, Edifice McIntyre Téléphones: 97 125 ou 204 567

ON DEMANDE — Une veuve bilingue de 30 à 35 ans, pour travailler dans un restaurant. Ecrire à Boite 495, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 495-18P.

A VENDRE—15 tracteurs, 6 moissonneuses-batteuses (combines), 8 moulins à battre. S'adresser à M. X. Paillé, 257, rue Hamel, St-Boniface, Man. 493-18C.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHEUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. A.-J. Bruyère, Boite 329, Transcona, Man. T.F.

CORSETIERE

représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.

A VENDRE

Phonographes électriques, automatiques, (Juke Boxes) WURLITZER, pour cafés et confiseries, vendus neufs ou usagés.
Empire Winnipeg Coin Machine Co., 277, rue Donald, Winnipeg, Man. 516-21C.

ON DEMANDE—4 ou 5 bons bûcherons pour l'hiver. Beau bois, bon camp; $3.50 et $4.00 la corde. Pour plus de détails, s'adresser à M. Jos.-T Métail, 414, Matheson St. N., Kenora, Ont. 514-18P.

ON DEMANDE—Jeune homme désirant apprendre métier de mécanicien dans un garage. Pour renseignements, écrire à Boite 512, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 512-18C.

A VENDRE—Mobilier complet de 10 chambres, comprenant 8 linoleums d'avant-guerre, table de cuisine, buffet, meubles de chambres à coucher, etc.; 1 machine à laver électrique, vieux modèle avec nouveau moteur; 1 radio; 3 petits poêles à gaz avec four; 7 couches; matelas renouvelés, draperies, rideaux, et différents autres articles. S'adresser à 370, avenue Wardlaw, Winnipeg, les lundi, mardi et mercredi soirs de 8h. à 10h. Pour obtenir des heures spéciales téléphoner à 20 677. 515-18C.

ON DEMANDE

Un maître qualifié, ayant expérience, et pouvant fournir bonnes références, pour enseigner les travaux manuels, tels que: menuiserie, soin des animaux, des poules, etc., aux garçons d'une Ecole Indienne. S'adresser au R.P. F.-X. Gagnon, O.M.I., Principal, Ecole Indienne, Beauval, Sask. 18C.

POUR ACHAT DE PLACE DE COMMERCE—ferme, résidence dans un centre canadien-français, s'adresser à M. H. Goulet, 949, avenue Harris, Maillardville, C.B., ou Donald & Wolstencroft, New Westminster, C.B. 485-19P.

AUTO—Si vous désirez acheter une automobile ou vendre la vôtre, adressez-vous à A. Couture et O. Mousseau, Hub Service Station, angle Taché et Provencher, St-Boniface. Nous laverons votre automobile et la règlerons gratuitement. T.F.

Service de réparation d'écrémeuse rapide — Nous réparons les écrémeuses, les étamons et équilibrons les bols. Voici ce que vous recevrez de nous: écrémage doux, facile et exact. Service qui ne requiert que quelques jours et qui coûte peu. Par exemple: un bol VEGA F3 étamé, équilibré et remis à neuf avec de nouvelles rondelles, seulement $13.95. Un bol VEGA G3 étamé, équilibré et remis à neuf avec de nouvelles rondelles, $16.95. Si vous voulez que le bol seulement soit réparé, envoyez-le au complet avec le fuseau et la tige centrale, (neckbearing) à SOMMERS CREAM SEPARATOR WORKS CO. LTD., 203, rue Main, Winnipeg, Man.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. A.-J. Bruyère, Boite 329, Transcona, Man. T.F.

PLANTS DE FRAMBOISES CERTIFIES A VENDRE—Liste de prix envoyée immédiatement sur demande. S'adresser à M. Léo Péloquin, Garry Gardens, St-Norbert, Man. 511-27C.

A VENDRE — Tomates et blé d'Inde (maïs). Prix spéciaux pour conserves. S'adresser à M. Horace Morier, 472, Chemin Ste-Marie, St-Vital, Man. 513-18C.

A VENDRE — Maison moderne de 9 chambres, cave pleine grandeur, grand lot, mobilier, fournaise à air chaud; suite de 3 chambres au deuxième étage louée à $30.00; possession de 5 chambres au mois de septembre. Située sur la rue Furby, près de l'église du Sacré-Coeur. Prix $5,500, $3,500 comptant, le reste à termes; ou $5,000 comptant. Ecrire à boite 509, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 509-19P.

UN JEUNE HOMME, catholique et canadien-français, demande chambre et pension dans bonne famille près de l'église du Sacré-Coeur. Voudrait foyer tranquille. Possède d'excellentes recommandations au point de vue conduite. Ecrire à Boite 911, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

CHAMBRE ET PENSION — Homme de préférence. S'adresser à 100, rue Charlotte, Winnipeg, Man. Téléphone 28 737. 517-18P.

ON DEMANDE — Une jeune fille pour faire ouvrage général dans foyer catholique de Winnipeg. Pas de cuisine ni de gros travaux. Doit aimer les enfants. Salaire, $40.00 par mois. Ecrire à Boite 518, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 518-18C.

A VENDRE A ST-BONIFACE

Rue St-Jean-Baptiste— Cottage moderne de 4 chambres, bâti en 1939, avec matériel de première qualité. Aussi une chambre bien finie dans la cave. Foyer mécanique (stoker) alimenté automatiquement. Air climatisé. Lot de 33 pieds. Possession 1er septembre. Vendra à prix réduit.

Rue d'Eschambault— Maison moderne de 7 chambres, lot de 33 pieds, cave toute la grandeur. Possession immédiate. Prix $6,100.00. Termes.

Rue Bertrand— Maison de 5 chambres, moderne, cave toute la grandeur. Prix $3,800.00. Termes.

Rue Roseberry, St. James— Maison de 6 chambres, foyer mécanique (stoker). Prix, $5,300.00.

Rue Lincoln— Maison de 6 chambres. $3,200.00. Termes.

Rue Dumoulin— Maison double. Prix, $4,000.00.

Avenue Provencher— Duplexe, 9 chambres. Prix, $4,600.00.

Terre de 300 acres, à Letellier, avec bâtisses. Prix, $13,500.00.

S'adresser à ART TOUGAS ou D. MARION 190 ave Provencher, St-Boniface Tél. 206 952 ou 201 028

Accueil chaleureux au Saint-Père



Du balcon de sa résidence estivale, Castel Gandolfo, située à 20 milles de Rome, **Sa Sainteté Pie XII** accueille et bénit une foule de villageois et d'enfants des camps de l'Aide Sociale Pontificale, situés aux environs, venus pour le saluer. C'est la troisième fois depuis la guerre que le Pape se rend à Castel Gandolfo, et il compte y rester cette année, jusqu'au mois d'octobre.

Au Sacré-Coeur

Remerciements

Les familles Bonin, Roy et Despins remercient toutes les personnes qui leur ont manifesté de la sympathie dans leur récent deuil. Mme Victor Bonin désire exprimer sa gratitude toute particulière aux Révérends Pères Oblats et à la chorale du Sacré-Coeur.

Baptême

M. et Mme Michael Krawzuk (née Germaine Rousseau) sont heureux d'annoncer la naissance d'un fils, baptisé le 17 août sous les noms de Roger-Raymond-Michel. L'enfant portait la robe de baptême de sa mère. Parrain, George Offrowich; marraine, Odette Rousseau.

M. Harriman se porte à l'attaque de l'URSS

SEATTLE — Dans une causerie prononcée devant un groupe d'hommes d'affaires de Seattle, M. W.-Averell Harriman, sous-secrétaire américain pour le commerce, a accusé la Russie de menacer la paix mondiale et il a donné aux démocraties l'avertissement d'avoir en leur possession les armes atomiques nécessaires pour repousser tout agresseur possible.

M. Harriman, qui a lancé sa première attaque publique contre l'Union soviétique, a déclaré que là où règne la dictature, qu'elle soit communiste ou fasciste, il y a une menace à la sécurité et au progrès de la liberté humaine. Selon lui, le développement des plans de la Russie révolutionnaire est le plus grand fait des temps modernes et personne n'en peut prévoir l'issue.

"Dans cet âge atomique, il n'y a aucune protection contre une attaque venant des airs, a dit l'ancien ambassadeur en Russie; aussi notre habileté à déclencher une vigoureuse attaque aérienne est-elle notre principal moyen de défense contre les armes d'une autre puissance."

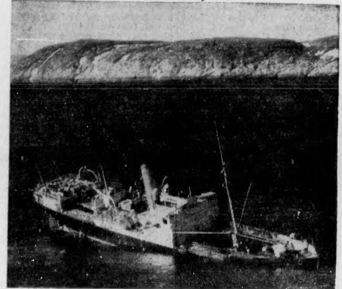
"Nos intentions pacifiques sont si bien connues dans l'univers que tout homme qui aime la paix ne craint pas la force militaire des Etats-Unis", a ajouté M. Harriman.

Enfin la police d'Etat qui tient sous le joug presque tous les peuples de l'Europe orientale et qui tente de s'implanter en Occident est la menace d'un nouvel impérialisme.

Pie XII et l'organisation corporative

Les dépêches de presse nous apprennent que le pape vient de recommander de nouveau l'organisation corporative. Pie XII a profité, comme l'an dernier, de l'occasion que lui offrait la Semaine sociale de France pour dire dans une letttre au président que l'organisation corporative était le grand moyen de rapprocher et d'unir le capital et le travail, les employeurs et les employés. Puisse cet enseignement être compris et suivi!

Les derniers jours



On voit sur cette photo un vétéran des voyages dans l'Arctique, le Nascopie, navire de la compagnie de la Baie d'Hudson, qui a sombré récemment près du Cap Dorsett.

Les E.-U. veulent épurer les unions ouvrières

WASHINGTON — Le gouvernement américain a décidé que tous les officiers d'unions ouvrières devront déposer des affidavits établissant qu'ils ne sont pas communistes avant que leurs unions ou leurs filiales puissent se prévaloir des services du Bureau national des relations ouvrières.

En faisant connaître ce nouveau règlement, Robert N. Denham, conseiller général du Bureau national des relations ouvrières, a déclaré que le règlement de la question communiste serait la plus grande difficulté créée par la loi Taft-Hartley.

Tous les officiers, y compris William Green et Philip Murray, seront obligés d'après ce nouveau règlement, de témoigner sous serment qu'ils ne sont pas communistes.

Ceci signifie que si un seul des 11 officiers supérieurs du C.I.O. refusait de déposer l'affidavit requis, toutes les unions affiliées au C.I.O. se verraient automatiquement refusées l'assurance du Bureau national des relations ouvrières.

Il en serait d'ailleurs de même advenant un refus semblable de la part d'un des 14 officiers supérieurs de la Fédération américaine du travail.

Un peu d'hygiène

Pour vivre vieux

Levez-vous comme les coqs. Couchez-vous comme les poules.

Le jour est fait pour travailler. La nuit est faite pour se reposer.

Ne fumez pas à jeum et surtout, fumez le moins possible. Quand vous fumez, n'avalez pas la fumée.

Evitez les émotions fortes. Ne vous passionnez pas. Ayez une vie calme, régulière, avec une heure fixée pour chaque chose.

Soumettez-vous tous les jours, à un exercice méthodique. Quelques minutes de gymnastique vous permettront de rester mince et de vous bien porter.

Nourrissez-vous de mets frais simples et naturels: fruits, laitages, fromages, oeufs, viandes grillées.

Souvenez-vous qu'il y des coups de fourchette qui valent des coups de poignard.

Vivez le plus possible à la campagne. Profitez de vos vacances pour respirer un air pur. Par tous les temps, aérez largement votre appartement.

Evitez la fatigue et l'essoufflement dans vos exercices. Si vous le pouvez, ne travaillez pas aussitôt après les repas. Imitez les animaux qui, quand ils ont mangé, dorment.

Un couple nouveau habitait le logis voisin. On les observait à fond. Chaque matin, en partant, le mari embrassait sa femme puis, après avoir fermé la barrière, il lui faisait de la main un geste amical.

— Pourquoi ne fais-tu pas comme lui? demande la dame sur un ton de reproche.

— Ça me gênerait . . . Il n'y a qu'une semaine que cette charmante voisine est arrivée!

Les E.-U. et l'Angleterre veulent des élections hongroises libres

WASHINGTON — Le gouvernement américain a donné des instructions à son ministre à Budapest de demander au premier ministre hongrois de prendre toutes les mesures nécessaires afin de corriger les "abus électoraux".

Le communiqué du secrétariat d'Etat ajoute que les Etats-Unis considèrent avec anxiété l'information, en provenance de Budapest, sur la nouvelle loi électorale dans son application en vue des élections du 31 août.

Rappelant les assurances données par les membres du gouvernement hongrois à ce sujet, le communiqué insiste sur le fait que la liberté électorale est garantie par le traité de paix avec la Hongrie et il fait état des articles de la presse hongroise non communiste selon lesquels environ un million de citoyens auraient déjà été écartés du droit de vote sous des "prétextes superficiels et illégaux".

Le communiqué ajoute que "l'écrasante majorité des Hongrois écartés du vote sont non communistes et qu'ils ont perdu ce droit d'une façon qui frise le grotesque".

Le secrétariat d'Etat ajoute que "l'organisation communiste de supervision des listes de candidats obtenues par la pression est visiblement inspirée par le dessein d'assurer au parti communiste et à ses collaborateurs le contrôle de la nouvelle magistrature sans tenir compte des résultats du vote".

Une protestation analogue a été transmise par le ministre de Grande-Bretagne en Hongrie.

M. Tsaldaris dénonce la manoeuvre russe

LONDRES — M. Constantin Tsaldaris, ministre des affaires étrangères grec, a regretté, au cours d'une conférence de presse, tenue mercredi à Londres, que l'examen du cas de son pays par le conseil de sécurité traîne en longueur.

Le ministre a déclaré: "On assiste au sein du conseil à une manoeuvre des Soviets pour retarder le plus possible toute décision concrète, ce qui risque de créer une situation dangereuse".

Questions discutées à la Semaine Sociale de Rimouski

Aux sujets déjà indiqués pour les deux premières journées de la Semaine sociale de Rimouski (26 et 27 septembre) s'en ajouteront de non moins importants le troisième jour. Oeuvres de santé et institutions de sécurité: tel sera le thème du premier cours. Le docteur Roméo Blanchet, président du Comité de Survivance française en Amérique, à qui ce cours a été confié, rappellera les principes de base en cette matière et exposera ce qui existe actuellement au service des ruraux. Après lui, M. Jean-Charles Magnan, du ministère de l'Agriculture, traitera le sujet vital de l'éducation et de l'instruction des jeunes cultivateurs. Ces deux cours seront donnés le dimanche après-midi. La journée s'ouvrira par une grand'messe pontificale où M. l'abbé Jean-Baptiste Gauvin, professeur de philosophie au Séminaire de Rimouski, fera le sermon sur "la vie rurale, source de vertus".

Un pari

Deux jeunes Marseillais trouvent un chien et se le disputent.

"Celui qui dira le plus gros mensonge aura le chien", décident-ils enfin.

Au milieu du tournoi, la soeur aînée du petit Marius vint à passer.

—Eh alors! Marius. . . Tu n'as pas honte de mentir ainsi?

—Mais. . .

—J'ai vingt-cinq ans, moi. . . et je n'ai jamais menti.

Marius qui s'y connaît regarde une seconde sa grande soeur et dit à son petit camarade:

—Té, Olive. . . C'est elle qui a gagné; donne-lui le chien!